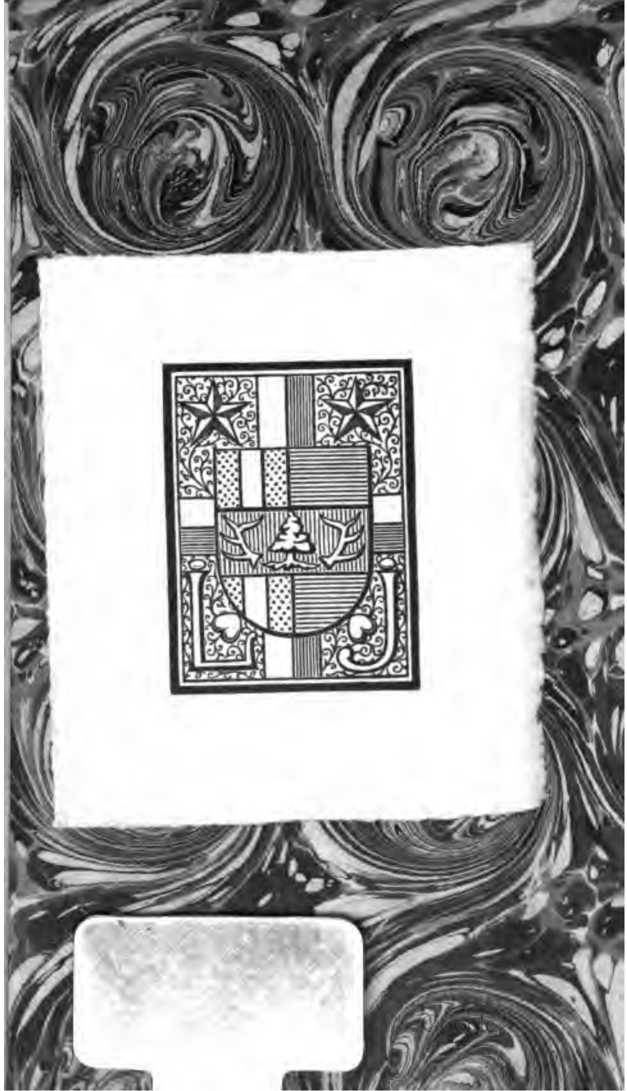




par Gilles-André de La Roque


Vtraque Dignus
Regnat vbique

LA METHODE ROYALE, FACILE ET HISTORIQUE DU BLASON,

AVEC

L'ORIGINE DES ARMES DES PLUS ILLUSTRES Etats & Familles de l'Europe.

Composée pour Monseigneur

LE DAUPHIN.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au sixiéme Pillier de la grand'Salle du Palais, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.



ONSEIGNEVR,

Il faut vous accoutû-mer de bonne heure, à voir

des Heros & des Conquerans à vos pieds : vous sortez d'vn sang trop illustre, & d'vn Pere qui en a protegé trop souuent, pour que son genie victorieux, qui luy a mis entre les mains le sort des Roys mesmes, ne vous en attire plus d'vne fois. Ceux dont ie vous presente les respects, MONSEIGNEVR, viennent vous demander vostre protection pour ces augustes marques de Noblesse, de vertu, & de valeur, qui les ont rendus si fameux

& si considérables ; & ils ne sçauroient les approuuer, si elles ne sont authorisées par vn des plus grands Princes du monde. Vostre bouche peut faire, MONSEIGNEVR, *ce que les mains des Roys ont fait souuent, & ces quatre lignes fameuses tracées sans art & sans étude ; ou pour mieux dire, ces quatre gouttes de sang mises en œuure par vne main Royale, que l'Arragon a toûjours conseruées cherement, feront desormais moins de bruit,*

que quatre mots de vostre bouche, si vous voulez les prononcer en leur faueur. Conseruez le beau feu de tant de cendres victorieuses, MONSEIGNEVR, rendez immortelle & venerable à la posterité, par vostre approbation, la memoire de ces grands morts, que tant d'illustres successeurs font reuiure auec tant d'éclat: & auec les respects de ces grands Hommes, que ie vous presente, souffrez que ie vous offre les soûmissions

EPISTRE:

de celuy de tous les hommes, qui est auec plus de Zele & de passion,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele Seruiteur,

DE LA ROQVE.

PREFACE.

IL n'eſt rien, où l'amour propre, & la vanité ſe gliſſent plus aiſément que dans les ouurages qu'on met au iour ; ceux qui s'érigent en Autheurs, trauaillent bien plus pour eux-meſmes, que pour les autres ; & le public, ſi on les en croit, a l'honneur, & l'auantage des trauaux, qu'ils n'ont pris le plus ſouuent,

que pour leur propre ſatiſ-faction, & leur reputation particuliere. Ce dernier ſentiment, fait qu'ils dé-guiſent toutes choſes, & qu'ils veulent paſſer pour Autheurs de celles, auſ-quelles ils n'ont donné que quelques nouuelles couleurs, ou quelque tour plus galant, que ceux qui les ont deuancez. Pour moy, qui dois eſtre éloi-gné de ces ſentimens, pour toutes ſortes de raiſons, i'auouë que ie ne donne à ma *Methode Royale du Blaſon*, que quelque tour,

dont on ne s'estoit pas encore auisé, & qui estoit pourtant tout à fait necessaire pour n'estre pas rebuté à la veuë des gros volumes, qu'on a escrits pour vn Art, qui ne demande pas beaucoup de soin pour en auoir vne connoissance raisonnable; ou pour ne mépriser pas tout à fait certains petits Abbregés, où les choses sont en effet si fort abbregées, & expliquées si succintement, qu'à moins qu'on ne les sçache d'ailleurs, mal-aisément les peut-on com-

prendre.

I'ay donc crû qu'il falloit donner vn tour particulier à tout ce que tant de grands hommes ont escrit iusques icy sur le Blason, & tenir le milieu entre l'Abbregé & le grand Ouurage, pour éuiter également deux écueils, qui détournent la ieunesse de la connoissance d'vn Art, qu'on deuroit apprendre auec les premiers élemens de la Grammaire. Ainsi ma *Methode Royale* tient quelque chose de l'abbregé, en ce que i'obmets

cent choses inutiles ; & que ie ne m'étens que sur celles, dont la claire connoissance est absolument necessaire, & i'ay tâché de luy donner tous les agréments du grand ouurage, en rapportant tous les plus beaux traits qui font la gloire des Familles, & le plus bel ornement de l'Histoire : On y trouuera méme cét auantage, qu'on arrestera agreablement, & auec succez l'imagination, & la memoire, sur des termes qui d'ailleurs parestroient barbares,

parce qu'ils expriment, ou qu'ils sont les attributs des figures, qui nous sont pour la plusspart inconnuës. Mais comme nostre imagination est souuent ingenieuse à s'embarrasser sur les choses qui ne sont point presentes, & qui ne nous sont pas connuës d'ailleurs, i'ay donné à chaque terme que i'ay appliqué à chaque piece en particulier, sa figure; ce que personne n'auoit fait encore, afin que les yeux, qui sont les maistres de tous les Arts, corrigent, ce qu'y-

ne imagination vague, & peu éclairée, auroit pû faire comprendre d'vne autre maniere.

A ces deux choses particulieres, que personne n'auoit encore ainsi expliquées, i'aioûte l'Origine des Armes des principaux Etats de l'Europe, & à l'occasion de celles de la France, ie parle des Armes de quelques grandes Maisons du Royaume, afin que si cét essay ne déplaist pas, ie puisse acheuer de trauailler sur les genealogies, & les alliances de

toutes

toutes les Familles, où i'expliqueray la Prouince où chaque Famille a commencé, ſi elle eſt eſtrangere ou non, à quelle occaſion elle s'eſt eſtablie dans cette Prouince, & depuis quel temps elle y eſt, qui eſt la grande & la veritable ſcience du Blaſon, dont preſque tout ce qui a eſté fait iuſqu'à preſent, ne peut eſtre proprement appellé qu'vne introduction, & vne ébauche, qui eſt pourtant abſolument neceſſaire.

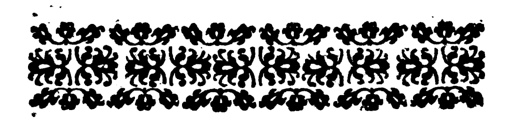


TABLE
DES ARTICLES ET CHAPITRES contenus en ce Liure.

ARTICLE I. De l'Etymologie du Blason, page 1.
ART. II. *L'Origine & le progrez du Blason,* 3
ART. III. *La definition du Blason,* 7
ART. IV. *Premiere diuision des Armoiries,* 9
ART. V. *Autre diuision des Armoiries,* 12
ART. VI. *La composition des Ar-*

moiries, 21
CHAP. I. *Des Emaux*, 22
CHAP. II. *De l'Ecu*, 29
SECT. I. *Des diuerses figures de l'Ecu*, 30
SECT. II. *Des partitions de l'Ecu*, 36
SECT. III. *Des brisures de l'Ecu*, 40
SECT. IV. *Des supports de l'Ecu*, 44
SECT. V. *Du couronnement de l'Ecu*, 48
SECT. VI. *Des accompagnemens du couronnement*, 58
SECT. VII. *Des ornemens de l'Ecu*, 62
PARAG. I. *Des Ordres de Cheualerie, & de leurs Coliers*, 63

PARAG. II. *Des marques des dignitez,* 71

PARAG. III. *Des autres marques des dignitez, & autres ornemens,* 80

SECT. VIII. *Du cry de guerre, & de la deuise,* 83

Explication particuliere de l'Ecu de France, & de tous ses ornemens, 89

CHAP. III. *Des figures qui composent les Armoiries,* 92

SECT. I. *Des figures propres du Blason,* 93

SECT. II. *Des figures naturelles,* 106

SECT. III. *Des figures artificielles,* 108

SECT. IV. *De l'assiete & posi-*

tion des pieces, 112
SECT. V. *Attributs des figures ou pieces honorables,* 122
SECT. VI. *Attributs des pieces naturelles,* 138
SECT. VII. *Attributs des pieces artificielles,* 150
SECT. VIII. *Alphabet de tous les autres termes du Blason,* 153
SECT. IX. *Maximes, ou loix du Blason,* 172
SECT. X. *La maniere de Blasonner,* 178
SECT. XI. *Abregé en vers du Blason,* 188

TABLE DE L'ORIGINE des Armes des plus illustres Estats & Familles de l'Europe.

De France, 193
De Nauarre, 196
De Monseigneur le Dauphin, 198
Des fils de France, & des Princes du Sang, 199
Des Ducs & Pairs, & Comtes & Pairs Ecclesiastiques, 201
De Montmorency, 202
De Foix, 204
De Rohan, 206
D'Auuergne, 208
D'Estain. 209
De Goulaine, 211

Des Porcelets, 213
De Clermont Tonnerre, 215
De Meaux Bois-Boudran, 217
D'Anglure de Bourlemont, 218
De l'Empire, 223
D'Auſtriche, 225
De Saxe moderne, 228
D'Eſpagne, 229
De Caſtille, 230
D'Arragon, 231
De Portugal, 232
De Milan, 233
De Sicile, 235
D'Angleterre, 236
D'Ecoſſe, 238
D'Irlande, 240
De Pologne, 241
De Suede, 242
De Dannemarc, 243

De Toscane, 244
De Sauoye, 247
De Lorraine, 248
Des Prouinces Vnies des Pays-Bas, 250
De plusieurs Monarchies, 252

Fin de la Table.

La Table où les Armes sont Blasonnées, apprend à corriger les beueuës que les Ouuriers ont faites pour les Emaux, les Hachures & les figures mesme; pour le reste, lisez, *Beauueau* pour *Eauueau*, p. 114. *Kaër*, & non *Vaër*, p. 136. *Traaner*, & non *Iuner*, 130. & voyez la veritable figure d'vne Douloire dans les Armes de *Renty*, 114.





LA METHODE ROYALE, FACILE ET HISTORIQVE DV BLASON.

ARTICLE PREMIER.

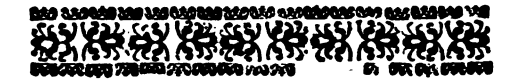
De l'etymologie du Blason.

LE BLASON qui eſt la veritable marque du Heros, le témoignage & la recompenſe des grandes actions, & le caractere de la Nobleſſe,

prend ce nom d'vn vieil terme de noſtre langue, qui ſignifie éloge, auantage, & marque d'honneur. Quelques-vns pourtant aiment mieux l'aller chercher iuſques dans l'Allemagne , & donnant cette gloire à vn pays étranger, ils tirent ce nom du mot Allemand *Blazen*, qui ſignifie amplifier, ou reciter auec éloge; parce que les Heraux blaſonnans les Armes d'vn Caualier y ajoûtoient ſes loüanges, & racontoient auec éloge ſes actions hardies, & tout ce qui pouuoit contribuer à ſa gloire ; & pour cette raiſon on appelle l'art du Blaſon *la ſcience heroïque*, ou *heraldique*.

Nous diſons encore *Armes* ou *Armoiries*, parce que le Blaſon ſe peignoit autrefois ſur les armes pour l'ordinaire ; comme on les marque aujourd'huy ſur vn écu,

d'où est venu le terme & le mot d'*Ecusson*.



ARTICLE II.

L'origine & le progrez du Blason.

IL n'est rien de si embroüillé que l'origine du Blason ; quelques-vns la font aussi ancienne que celle de l'homme, & quelques autres l'attribuent à la brauoure des Heros, qui souuent n'ont esté illustres que dans l'imagination d'vn Poëte fantasque & melancholique : les vns & les autres ne se trompent pas peu : mais

aussi ne voudrois-je pas entierement condamner des Historiens graues & dignes de foy, sur ce qu'il y a de plus considérable dans l'Histoire; parce qu'ils donnent à Iosué vn étendart, sur lequel il auoit fait peindre le Soleil, pour marquer cette heureuse iournée, en laquelle par vne faueur, que le Ciel n'a iamais accordé à nul autre, il fit arrester cét Astre, pour qu'il fust témoin de sa valeur, & que la nuit ne luy dérobât vne partie de sa victoire.

Quoy qu'il en soit, il est constant que l'art du Blason n'a esté bien connu que dans l'onziéme siecle, du moins n'en voit on pas au delà du dixiéme, tout le reste auant cela n'estant que des chiffres ou des hieroglyfiques, ou des figures méme, que les Grecs & les Romains portoient sur leurs

boucliers, pour marquer leurs grandes actions. Plusieurs méme en ont tiré les noms qu'ils ont portez, mais tout cela ne sçauroit estre appellé Armoiries, parce qu'elles n'estoient ny hereditaires, ny composées d'émaux differens.

Les Armes du Pape Paschal II. sont les plus anciennes de la forme dont on les pratique aujourd'huy, elles sont de l'an onze cent, d'vn ouurage à la Mosaïque, de gueules à deux chevrons d'argent, mais la pratique n'en a esté bien reglée que sous la troisiéme race de nos Rois: & il estoit iuste, que puis qu'elles n'auoient commencé qu'à l'occasion des expeditions militaires de nos François, ce fut aussi d'eux-mémes qu'elles tirassent leur plus bel éclat.

Depuis ce temps-là on a toûjours trauaillé à perfectionner cet art, & apres ce que nous auons du sieur de la Colombiere, & de l'ingenieux & illustre Monsieur l'Abbé de Brianuille ; si le sçauant Autheur du veritable art du Blason donne au public ce qu'il a promis sur les Armoiries, il ne manquera plus rien à la perfection d'vn art, qui doit estre si considérable, sur tout à la Noblesse Françoise.



ARTICLE III.

De la definition du Blaſon.

LE Blaſon eſt l'art d'expliquer les Armoiries, ou comme l'eſtiment quelques-vns, il n'eſt autre choſe que les Armoiries mémes, que i'appelle des *marques d'honneur hereditaires, données, ou authoriſées par le Prince pour la diſtinction des familles, & repreſentées ſous des figures & des emaux determinez.*

Ie les nomme des *marques d'honneur*, parce qu'elles ſont en effet les veritables marques de l'honneur & de la Nobleſſe; & c'eſt ce qu'elles ont de commun auec les ornemens des Charges & des Dignitez, qu'on ne peut pourtant

pas appeller des Armoiries, quoy qu'elles soient données par le Prince; parce qu'outre qu'elles ne sont point hereditaires, elles ne seruent pas à distinguer les familles, comme les veritables Armoiries qui distinguent plusieurs familles, qui ont vn semblable nom.

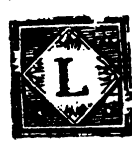
Ainsi on ne souffre pas que deux Maisons differentes ayent de semblables Armes dans la méme Prouince, pour éuiter les desordres que pourroient souuent faire naistre cette confusion & ce mélange; les puisnez méme & les cadets sont obligez de briser pour faire la distinction des branches, & l'aisné seul est le chef du nom, & des Armes de la famille.

La suite fera connoistre ce que c'est que figure & émaux, dont les Armes sont composées,

& qu'on ne doit iamais changer ſans de tres-iuſtes raiſons.

ARTICLE IV.

Premiere diuiſion des Armoiries.


A premiere & la principale diuiſion des Armoiries eſt en *Celeſtes*, *Heroïques*, *Fortuites* & *Parlantes*.

Les *Celeſtes* ſont celles qui ont eſté enuoyées du Ciel, comme celles de la France, dont les Fleurs-de-lys qui les compoſent, furent priſes par le Roy Clouis, ſelon la plus commune opinion, aprés qu'vn ſaint Hermite de Ioyenual luy eut dit qu'vn Ange les luy auoit apportées du Ciel pour en orner l'Eſcu de France:

ſes ſucceſſeurs en ſemerent leur Eſcu, iuſqu'à Charles V I. qui les reduiſit à trois. De méme, dit-on, que Torſin Comte de Toloſe receut des mains d'vn Ange, comme il alloit combattre les Mores, la Croix que cette Ville porte à preſent pour Armes, & que ce pieux Comte mit au lieu du mouton qu'il portoit auparauant.

¶ Les *Heroïques* ſont celles qui ont eſté données par les Souuerains, pour recompenſe de quelque action genereuſe, ou de quelque ſeruice ſignalé. Ainſi Geoffroy le Velu reuenant tout ſanglant deuant l'Empereur à l'iſſuë d'vne bataille, receut de ce ſage Prince vne marque de ſa gratitude, & vn monument eternel de ſa propre valeur; car l'Empereur trempant ſes quatre doigts dans le ſang qui ſortoit des playes de

Geoffroy, les porta ſur l'Ecu d'or de ce vaillant homme, & les tirant de haut en bas, forma les quatre pauls de gueules, qui furent deſ-lors les Armes du Royaume d'Arragon, que ſes ſucceſſeurs conſeruerent toûjours auec reſpect.

Les *Fortuites* ſont formées par le caprice, ou priſes enſuite de quelque éuenement impreuû. Comme la Pologne porte vn Aigle, parce que Lechus qui en fut le premier Roy, voulant bâtir vne ville trouua vn nid d'Aigles, dont il donna à la ville le nom de Gneſne, qui ſignifie nid, & prit pour Armes vn Aigle, que les Polonois ont toûjours retenu depuis ce temps-là.

Les *Parlantes* ont du rapport auec le nom des perſonnes ou des Prouinces qui les portent; comme la Maiſon de Crequy porte

vn Crequier, & le Dauphiné vn Dauphin. Mais ces ſortes d'Armes ſont particulierement en vſage chez les Italiens, où les Armes ſont preſque toutes parlantes: parce que ne s'éleuans aux plus hautes fortunes que par l'Egliſe, ou par les lettres, ils n'ont pas occaſion de porter des marques de leur valeur, & ne prennent leurs Armes que pour diſtinguer leurs Familles.

ARTICLE V.

Autre diuiſion des Armoiries.



OVR acheuer d'épuiſer ce ſujet, & ne laiſſer rien à dire ſur la diuiſion des Armoiries, apres en auoir

touché les quatre principales, ie les diuise encore en Armes d'*Alliance*, *de Communauté*, *de Concession*, *de Deuotion*, *de Dignité*, *de Domaine*, *de Famille*, *d'Inclination*, *de Patronage*, *de Pretension*, *de Raillerie*, *de Souuenir & de Succession*.

Les Armes d'*Alliance* ne sont pas difficiles à estre expliquées, le terme seul fait assez connoistre, que ce sont les Armes que les Familles prennent pour marquer les alliances, qui se font par les mariages.

Les Armes de *Communauté* sont par exemple celles des Républiques, des Villes, & des Compagnies Souueraines, qui font vn corps ciuil & politique; & celles des Eglises, & des Chapitres auec celles des Ordres Religieux, & Militaires, qui font vn au-

tre corps particulier.

Les Armes de *Conceßion* ſont les Armes des Royaumes ou des Principautez que les Souuerains donnent aux particuliers, pour eſtre ajoûtées à celles de leurs Familles, en recompenſe de quelque ſeruice ſignalé : Ainſi pluſieurs Familles d'Italie, auſſi-bien que de France, auec pluſieurs Villes portent les Armes de France; mais il ne fut iamais de conceſſion plus illuſtre que celle d'Innocent II. en faueur d'Alphonſe VIII. lequel ſe voyant Seigneur abſolu des Royaumes d'Eſpagne, prit le titre auec les Armes d'Empereur, qui luy fut confirmé par ce Pape, en memoire dequoy il donna le titre Imperial, auec la couronne de l'Empire à la ville de Tolede.

La deuotion & la pieté gene-

reuſe de nos François, qui ſont allez dreſſer le trophée de la Croix ſur les ruines des Moſquées, & ſur les reſtes de l'impieté, a fait prendre des Croix à pluſieurs Familles, auſſi-bien que des Patenoſtres, des Couronnes d'épines, & des Diadêmes des Saints à bien d'autres. La deuotion de ſaint André eſt l'origine de la deuiſe de Bourgogne; auſſi appelle-t-on le ſautoir Croix de Bourgogne. Et la ville de Vienne met pour Armes la figure d'vne cuſtode du ſaint Sacrement, parce que c'eſt le premier de tous les lieux où la feſte du ſacré Corps du Sauueur a eſté inſtituée auec ſon Octaue; & c'eſt ce qu'on appelle Armes de *Deuotion*.

Les Armes de *Dignité* nous font connoiſtre les Charges, auſquelles elles ſont inſeparablement

attachées. Les Dignitez ſont de deux ſortes, *Eccleſiaſtiques & Seculieres*, ou *Politiques*. Les *Eccleſiaſtiques* ſont celles de Pape, Cardinal, Archeueſque, Eueſque, Abbé, Protonotaire & Gonfalonier. Les *Seculieres* ſont celles d'Empereur, de Roy, &c. & de tout ce qui regarde la perſonne du Roy, ou de la Maiſon Royale : mais parce que ces ſortes d'Armes ſont plutoſt des ornemens, ou des accompagnemens de l'Ecu, que de veritables Armoiries, nous en parlerons ailleurs. Il n'y a ſeulement que les Dignitez des Electeurs de l'Empire, & des Ducs & Pairs, & Comtes & Pairs Eccleſiaſtiques en France, qui ayent de veritables Armes pour faire connoiſtre leurs dignitez.

Les Armes de *Domaine* ſont attachées aux terres dont les poſ-
ſeſſeurs

fesseurs doiuent prendre les Armes, comme celles de l'Empire, que tous les Empereurs portent de méme, & ausquelles ils ajoûtent seulement vn écusson des Armes de leurs Familles.

Les Armes de *Famille* sont la distinction des Maisons, & c'est à l'occasion de celles-là qu'on traite de toutes les autres.

L'inclination de plusieurs à la chasse, à la pesche, aux bâtimens, aux armes, & autres exercices, a fait prendre des sangliers, des oyseaux de proye, des poissons, des tours, des Chasteaux, des Maisons, des épées, & qu'on appelle pour cet effet Armes d'*Inclination*.

Les Armes de *Patronage* sont celles des Patrons qu'on ajoûte aux siennes, pour marque de reconnoissance, ou de dépendance: Elles sont particulierement pour

les Cardinaux qui mettent en chef, ou écartelent auec les leurs celles du Pape qui les a créez Cardinaux.

Les Armes de *Pretension* sont les Armes des Domaines, sur lesquels les Princes ont droit, & qu'ils ioignent aux leurs. Ainsi le Duc de Sauoye ioint aux siennes les Armes du Royaume de Chypre, auec le nom & la Couronne de Roy, à cause des pretensions qu'il a sur ce Royaume depuis que Loüis de Sauoye, estant marié auec Charlotte fille de Ianus Roy de Chypre, fut couronné & réconnu Roy de cette Isle fameuse, dont le Turc est à present le maistre.

La Raillerie a quelquefois serui d'origine aux Armes; ainsi le cornet des Armes d'Orange pourroit bien estre venu, ou du moins faire

allusion au surnom de *Court-nez*, qu'on donna à Guillaume Prince d'Orange.

I'appelle Armes de *Souuenir* celles que les grands Hommes ont prises, pour faire souuenir la posterité de quelque action remarquable. Bouchard I. sieur de Montmorency, prit quatre alerions pour accompagner la Croix de ses Armes, en memoire des quatre Bannieres qu'il auoit enleuées à l'armée d'Othon II. lors qu'aprés auoir emporté le Château de Montmorency elle fut défaite par les François prés de la riuiere d'Aisne : Et Matthieu II. du nom y en ajoûta douze autres, pour faire souuenir qu'il auoit enleué autant de Bannieres à l'armée d'Othon IV. en la iournée de Bouuines l'an 1214.

Enfin, les Armes de *Succession*

sont celles que prennent les heritiers des Familles. Il n'en fut iamais de plus illustres, que celles qu'Alphonse Henriquez premier Roy de Portugal laissa à ses successeurs auec la Couronne. Comme il auoit vaincu cinq Rois Maures en la bataille d'Ourique l'an 1139. il prit pour Armes vn nombre pareil d'Ecus, qu'il mit en Croix, & qu'il chargea chacun de cinq Besans, pour marque des cinq Bannieres qu'il auoit enleuées, des cinq playes qu'il auoit receuës, & des cinq victoires qu'il auoit remportées sur les Infideles; & ses Successeurs ont religieusement gardé ses Armes, que i'appelle de succession, auec celles des branches éteintes, qu'on oblige souuent les heritiers à porter par les clauses des testamens, auec le nom de la Famille.

ARTICLE VI.

La composition des Armoiries.



ROIS choses composent les Armoiries; sçauoir les Emaux, l'Ecu, & les Figures: Nous en parlerons dans les Chapitres suiuans.



CHAPITRE I.

Des Emaux.

LES Metaux, les Couleurs, & les Fourrures sont ce qu'on appelle Emaux en terme d'Armoiries. L'Emailleure qui se met sur les Armes en toutes ces manieres, leur a fait donner ce nom. On les represente aux tailles-douces par diuerses hachures ; c'est à dire, de certains traits, qui sont ou petits points, ou petites lignes.

Comme l'inuention de ces hachures est infiniment ingenieuse, presque tous ceux qui ont escrit du Blason, l'ont attribuée à leur genie, & ont voulu se parer d'vne

gloire qui ne leur eſt pas deuë ; il eſt conſtant que cette inuention a eſté inconnuë aux Anciens , & quoy qu'on n'en ſçache pas bien l'Autheur, il eſt conſtant que l'vſage n'en a eſté introduit que depuis l'an 1626. Auant cela on ſe ſeruoit des lettres initiales des Emaux pour les diſtinguer.

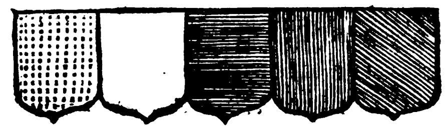
Les *Metaux* ſont deux , *Or* & *Argent.* L'Or , qui eſt iaune, eſt marqué par de petits points, dont on remplit l'Ecu ou la Figure, & l'*Argent* ne ſe marque point, mais ſe laiſſe en blanc, dont il porte la couleur. On ne reçoit dans les Armoiries que ces deux Metaux, parce qu'outre qu'ils ſont les plus beaux & les plus riches ornemens des Armes, tous les autres ont du rapport à ceux-cy en leur éclat.

Les *Couleurs* ſont quatre ; *azur, gueules , ſinople , ſable. L'azur ,*

qui eſt la couleur bleuë, eſt marquée par des lignes droites, tirées de droit à gauche. Le *gueules*, qui eſt rouge, par des lignes perpendiculaires, tirées de haut en bas. Le *ſinople*, qui eſt vert, par des traits qui trauerſent l'Ecu de droit à gauche. Le *ſable* eſt noir, & haché ou marqué à doubles traits, qui ſe croiſent.

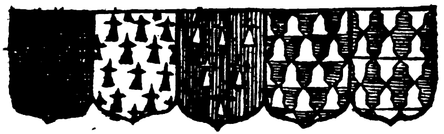
Les *Fourrures*, que l'on nomme autrement Pennes ſont deux, qu'on nomme dans le Blaſon *Hermine & Vair*. L'*Hermine* eſt de cinq rangs, & eſt noire de ſable ſur argent. Le *Vair* a quatre rangs d'argent & d'azur; auſquelles on ajoûte la contre-hermine, & le contre-vair, qui eſt tout le contraire des autres. En voicy la repreſentation,

Or. Argent. Azur. Gueules. Sinople.



Meneſez. Czruina. Albret.

Sable. Hermine. Contre-hermine. Vair. Contre-uair.



Gournay. Bretagne. Roux. Varano. Bouchage.

Le ſentiment des Autheurs eſt ſi embroüillé & ſi peu ſolide, touchant le choix, qu'on a fait de ces quatre couleurs en particulier, & du nom qu'on leur donne, qu'il eſt mieux de n'en embarraſſer pas les eſprits, non plus que de la couleur de pourpre, que quelques-vns mettent pour vne cinquiéme couleur, qui tient le

milieu entre le rouge & le violet, dont, quoy qu'on en puisse dire, il n'y a nul vsage dans le Blason; ce qui a trompé ceux qui ont voulu l'admettre, c'est que l'argent terny prend cette couleur, comme l'a remarqué vn des plus habiles Autheurs du Blason, qui auoüe ingenûment, qu'il s'y seroit trompé luy-mesme sur la bonne foy des autres, s'il n'eut reconnu ce changement.

Les *Hermines* sont des fourrures dont on se sert encore pour les habits de pompe & de cérémonie, & ce sont les peaux de certains petits animaux de la grosseur d'vne belette, qui sont tout blancs, au bout de la queuë prés, qui est d'vn beau noir; les Anciens les appelloient des *rats de pont*, & en Latin ils n'ont point d'autre nom que celuy de *mures*

Pontici, parce qu'ils venoient de la Prouince de Pont en Asie, qui en abonde, & où l'vsage des manteaux & habits faits de ces sortes de fourrures estoit ordinaire. Ces peaux ont esté mesme nommées peaux de Babylone, parce qu'elles s'y debitoient fort; mais nos François ayant plus de commerce dans l'Armenie que dans pas vn des autres deux endroits, donnerent à ces peaux le nom d'hermine, comme qui diroit des peaux venuës de l'Armenie, que les anciens Autheurs nommoient *herminie*, & les Armeniens les *hermins*.

Les Ducs de Bretagne sont les premiers qui les ont mises en Armoiries. Les causes que les Autheurs en donnent sont fabuleuses; car on dit que le fameux Roy Artus combattant le Geant Frol-

lo, vid la ſainte Vierge, qu'il auoit inuoquée, qui laiſſa cheoir ſur ſon Ecu vn pan d'hermine, par la vertu duquel il vainquit le Geant, en fit ſes Armes à la place des couronnes qu'il portoit, que les Ducs de Bretagne, ſes ſucceſſeurs, ont retenu depuis ce temps-là, & que bien d'autres perſonnes ont priſes de meſme, ſur tout dans la Bretagne.

Les *Vairs* ſont vne autre eſpece de fourrure, que les Autheurs diſent eſtre ſemblables à des verres ſans pied, à des vaſes, ou à des cloches. Comme nos anciens Gaulois prenoient vn extréme plaiſir à porter des habits bigarrez, & qu'ils en auoient particulierement de la forme des vairs, on croid que c'eſt ce qui a donné l'origine à ces ſortes de fourrures.

CHAPITRE II.

De l'Ecu.

L'ECV, qui est le champ, ou, comme parlent quelques autres, le sol, qui reçoit toutes les figures auec les Emaux, sous lesquels elles sont representées, a donné occasion au nom d'Ecuyer, qui signifioit autrefois le Page, qui portoit la lance, & l'Ecu du Cheualier dans les Tournoys.

Auant la recherche des faux nobles, qui s'est faite en France depuis ces dernieres années, on prenoit indifferemment le nom d'Ecuyer, qui n'est deu qu'aux vrays Gentils-hommes, & que

les Anglois ne donnent encore aujourd'huy qu'aux premiers fils des Barons, & aux derniers fils des Comtes.

Il a des figures, des partitions, des brisures, des supports, vn couronnement, auec les ornemens qui l'accompagnent, & plusieurs autres choses dont nous parlerons dans les sections suiuantes.

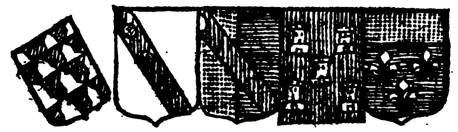
SECTION I.

Des diuerses Figures de l'Ecu.


LA fantaisie des Ouuriers, l'vsage different des Païs, les diuers temps, & les inclinations particulieres des personnes, ont fait donner diuerses figures, & diuerses situations à l'Ecu.

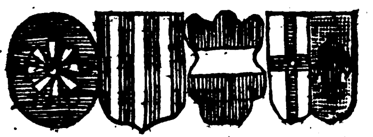
Il y en a de *couchez & triangulaires*, *d'échancrez*, *de quarrez en Banniere*, *de quarrez pointus par le bas*, *de quarrez arrondis par le bas*, *d'ouales*, *cartouches*, *accolez*, *ou partis*, *de losanges*, *& des Ecus liez.*

Couché. Triangulaire. Echancré. Baniere. Pointu.



Senecey. Prestreual. Talaru. Poictou. Estain.

Ouale. Arondi. Cartouche. Accolé.



Bonzi. Arragon. Austriche. Arcona.

Losange:



Mademoiſelle d'Orleans.

Le Couché & Triangulaire, eſt celuy dont ſe ſeruoient ordinairement les Anciens.

L'Echancré eſtoit fait ainſi pour retenir la lance dans les Tournoys, il doit eſtre ouuert pour cét effet au coſté droit. On l'ouure encore en haut, afin qu'on le puiſſe facilement accoler, & aux deux coſtez pour le repoſer ſur les bras.

Le Quarré ou Banniere, eſt

pour les Bannerets en Poictou, c'est à dire propre de la Noblesse de Poictou, suiuant le 1. Article de la Coûtume de cette Prouince.

Le Quarré pointu en bas est pour les François.

Le Quarré arrondy par le bas est pour l'ordinaire celuy des Espagnols.

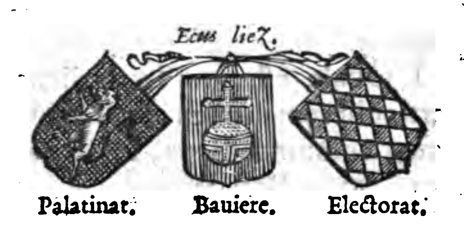
L'Ouale est pour les Italiens, particulierement les Ecclesiastiques, comme le Pape, les Cardinaux, & les Prelats.

Le Cartouche est pour les Princes d'Italie, comme le Grand Duc, les Ducs de Parme, de Modene, &c. les Villes annoblies, & particulierement pour les Allemands.

L'Accolé est pour les femmes, pour leur faire connoistre qu'elles doiuent estre inseparablement attachées à leurs maris, puis qu'ils

ne font qu'vne chair ensemble.

Le Party est encore pour elles, & les Ecus liez sont indifferemment pour tous. L'Electeur de Bauiere est pourtant presque le seul qui les porte de cette maniere.



Palatinat. Bauiere. Electorat.

Le Losange est pour les filles ; quelques-vns ont crû qu'on donnoit cette figure aux Ecus des filles, parce que le Bouclier des Amasones estoit fait de mesme ; ce qui n'est pas vray, puis qu'il est constant qu'il estoit demy rond ; mais c'est sans doute, parce que c'estoit la figure de leurs tom-

beaux, sur lesquels, comme on grauoit autrefois leurs Armes, on leur a donné vn Ecu de cette figure.

Les Veuues peuuent remettre leurs Ecus en Losange, pour marquer qu'elles retournent à la liberté des filles, & alors la cordeliere qui doit estre autour, sera la seule marque de leur vefuage, qui les fera toûjours souuenir, que malgré la mort, elles doiuent étre attachées de cœur & d'esprit, à celuy qui a merité leurs premieres inclinations.



SECTION II.

Des Partitions de l'Ecu.

L'ECV se partage & se diuise en deux, en trois, ou en quatre parties, qu'on appelle quartiers.

L'Ecu diuisé en deux parties égales, est de quatre sortes ; sçauoir, *Party*, *Coupé*, *Tranché*, *Taillé*.



Bailleul. Lomellini. Caponi. Zurich.

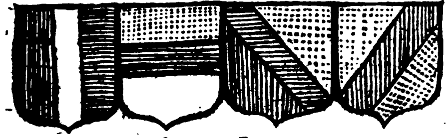
On appelle *Party* l'Ecu qui est diuisé en deux parties égales par

vne ligne perpendiculaire de haut en bas. *Coupé*, si c'est par vne ligne droite. *Tranché*, si elle trauerse du costé droit de l'Ecu au gauche; & *Taillé*, si c'est du costé gauche au droit.

L'Ecu diuisé en trois parties égales, se nomme Tiercé, qui se peut faire en quatre manieres differentes, & estre *Tiercé* en *Pal*, en *Fasce*, en *Bande*, & en *Barre*.

Tiercé.

En Pal. *En Fasce.* *En Bande.* *En Barre.*

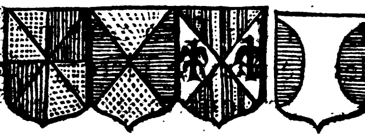


Roy. Polano. Lauzun.

L'Ecu diuisé en quatre parties s'appelle écartelé, & cette écarteleure se fait en deux manieres, en *Banniere*, qui peut estre de qua-

-tre, six, huit, dix, seize, & vingt quartiers, & en *Sautoir*, qui est ou *simple* ou *flanqué*, comme il est aisé de voir en ces figures.

Ecartelé. En Sautoir. Flanqué. Flanqué.



Biron. Bagny. Sicile.

L'Ecu *party* & *coupé*, fait l'écartelé en banniere, & le *tranché* & *taillé* fait l'écartelé en sautoir, ou flanqué. Cette derniere maniere est de quelques Familles d'Italie, & l'Ecu flanqué se dit proprement de l'Ecu de Sicile, dont les paux sont continus de haut en bas; ainsi l'Ecu écartelé en banniere ou en croix simple, s'appelle *party-coupé*, & l'écartelé en sautoir se nom-

me *tranché-taillé*.

Il y a encore d'autres Ecus qu'on nomme *my-party*, *my-tranché*, *my-taillé*, qu'il est assés aisé de comprendre sans figure. Et d'autres qu'on appelle *party*, *coupé*, *tranché*, *taillé*, tout ensemble, comme celuy qui est marqué dans cette derniere figure.

Parti, coupé, tranché, taillé.

Grolée.

Si l'écartelé a six quartiers, il peut estre *coupé de deux*, & *party de trois*, s'il y en a huit, on l'appelle *contre-écartelé* & s'il y en a seize, il est *écartelé*, & *contre-écartelé* tout ensemble; & toutes ces écarteleures, auec toutes les autres partitions de l'Ecu, se prennent des diuers coups d'épée, qu'on peut receuoir, ou donner sur le bouclier.

SECTION III.

Des Brisures de l'Ecu.



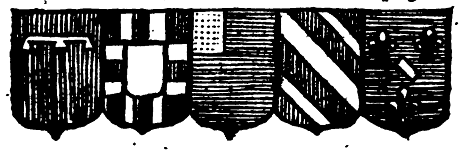
OMME les Armes seruent à distinguer les Maisons étrangeres entre elles, il falloit aussi vn moyen de distinguer les diuerses branches d'vne mesme famille. C'est pour cela que les François inuenterent du temps de S. Loüis certaines marques de distinction, qui sont quasi inconnuës dans les pays étrangers, & qu'ils nommerent *Brisures*; parce que comme l'on retranche quelqu'vne des pieces qui sont déja dans le Blason, ou qu'on y enajoûte de nouuelles, l'Ecu semble estre brisé.

Ce

Ce ſont-là les deux manieres les plus conſidérables de briſer, quand on retranche quelque piece de l'Ecu, ou qu'on y en ajoûte de nouuelles.

Les nouuelles pieces qu'on y ajoûte ſont cinq pour les principales. Le *Lambel*, de deux, trois, quatre & cinq pendants. La *Bordure*, le *Franc-quartier*, la *Cottice*, & le *Bâton-pery* droit ou gauche.

Lambel. Bordure. Frãc-quartier. Cottice. Bâton-pery.



Les moins principales ſont les *molettes*, les *étoiles*, les *croiſſants*, les *diamans*, les *roſes*, les *couronnes*, on y met quelquefois des *fleurs-de-lys*, mais il faut per-

mission du Roy pour prendre cette sorte de brisure, qui est la marque de quelque seruice signalé rendu au Prince, & à l'Etat.

Quelques-vns brisent encore en écartelant leurs Armes de celles, de quelqu'autre famille, à laquelle ils sont alliez. D'autres en changeant les émaux, & retenant les mémes pieces, & d'autres enfin en quittant les pieces, & n'en retenant que les émaux; comme faisoient autrefois les Cadets de la maison de France, d'Orleans, &c.

Mais pour ne laisser rien à dire touchant les brisures, il faut remarquer.

1°. Que les aisnez des familles, & les Ecclesiastiques ne brisent iamais leurs Armes; les premiers, parce qu'on reconnoist en

eux la souche, & la source de la famille, & les Ecclesiastiques, parce que ne deuans point laisser d'enfans, il n'y a nul danger de desordre, pour les pretensions, & successions.

2°. Les seuls Cadets brisent leurs Armes, excepté ceux qui vont demeurer dans les païs étrangers, où ils passent pour chefs de famille.

3°. Les bastards brisent de même les leurs, depuis qu'on leur à permis de porter les Armes de leurs peres, ce qu'on leur refusoit autrefois; mais leur brisure est toûjours vne marque de leur disgrace: On la marque ou par la *barre*, ou par le *bâton*, ou *filet pery* en barre ou contre-bande, d'où est venu le prouerbe *estre de contrebande*, comme celuy *d'estre du costé gauche*, sur ce qu'on obli-

geoit autrefois les baſtards à contourner le Caſque, & placer la viſiere du coſté gauche. Tout cela s'entendra aiſément par ce que nous deuons dire dans la ſuite.

Les Grands Maiſtres de Malthe, écartelent les Armes de la Religion, que les Cheualiers portent en chef pour briſure.

SECTION IV.

Des Supports de l'Ecu.

APRES auoir parlé de ce qui regarde le fonds de l'Ecu, il faut venir à ce qui le ſoutient, & apres à ce qui en fait les ornemens.

Les *Supports* qu'on nomme encore *ſoûtiens* ou *tenans*, ſe marquent le plus ſouuent par trois

sortes de figures ; sçauoir, les *Anges*, les *Hommes*, & les *Animaux*.

Les Anges qui sont le support des Armes de France, s'habillent en Herauts, auec la cotte d'armes, marquée des Blasons de l'Ecu, que quelques-vns de nos Roys ont concedez à quelques familles, & qu'on ne sçauroit prendre sans leur permission.

Les Supports de figure humaine, reçoiuent autant de formes differentes, qu'il y a de caprices particuliers ; quelques-vns leur donnent celle de *Sauuages*, quelques autres de *Maures*, & quelques autres enfin d'*Ameriquains*, d'*Enfans*, d'*Hommes armez*, de *Religieux*, de *Filles*, &c.

Pour les animaux, on en met indifferemment de toute maniere,

les plus ordinaires sont les Aigles, les Lions, &c.

Anges. *Sauuages.*

Enfans. *Aigles.*

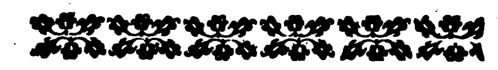
Cerfs.



Lions.



Autrefois il n'y auoit que les Princes qui eussent des Supports ; en Allemagne on ne le permet encore qu'aux Souuerains, mais en France chacun en prend à sa fantaisie ; il n'y a pourtant que les personnes de la plus haute naissance, les Seigneurs Bannerets, ou ceux qui ont fait quelque action glorieuse, qui puissent donner à ces Supports des Bannieres, qui sont les marques de ces auantages.



SECTION V.

Du Couronnement de l'Ecu.



'ECV a trois ſortes de couronnement qui répondent aux trois degrez d'honneur, ou de dignité, que l'on void dans le monde.

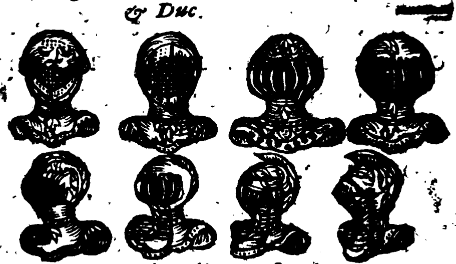
Le plus bas de ces degrez d'honneur eſt celuy de la ſimple Nobleſſe, à laquelle on donne le *Caſque* pour couronnement de l'Ecu. On l'appelle *Heaume* ou *Tymbre*, parce qu'il auoit autrefois la forme du *Tymbre*, qui eſt vne cloche large & courte: & parce qu'on en faiſoit encore à la maniere preſque d'vn petit baſſin, on

on luy donna le nom de *Baßinet*, d'où vint que dans les armées on ne conta plus le nombre des Soldats que sous le nom de *Baßinets*. On en faisoit de bien d'autres manieres ; mais l'inuention des *Grilles*, qui est tout à fait ingenieuse pour marquer les diuers rangs de Noblesse, est de nostre temps, & a esté inconnuë aux Anciens, qui donnoient méme le casque aux Souuerains, qu'ils ont retenu depuis ce temps-là, & qu'ils mettent indifferemment auec la Couronne.

On les met *ouuerts* ou la *visiere leuée*, & *de front* pour les Souuerains, à *demy-leués* & de *front* pour les Princes, & les Ducs. On donne *onze grilles* à ceux des Marquis, *neuf* à ceux des Comtes, Vidâmes, & Vi-comtes. *Sept* à ceux des Barons, *cinq* aux Cheualiers,

& vn peu tournez, l'vn & l'autre de ces deux derniers. Les figures qui suiuent, donnent assez à comprendre, qu'aux simples Gentils-hommes de race on ne donne que *trois grilles*, & le casque est mis en *pourfil*, *fermé & sans grilles*, aux nouueaux Annoblis, & *contourné* aux bastards.

De Roy. *De Prince. & Duc.* *De Marquis.* *De Comte.*



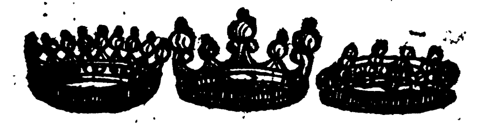
De Baron. *De Cheualier.* *De simple Gentil-hõme.* *Des Annoblis.*

Le Titre d'*Empereur*, de *Roy*, de *Dauphin*, de *Prince du Sang*, de *Marquis*, de *Comte*, *Vi-comte*, & *Baron*, marque les dignitez

politiques, ausquelles on donne les couronnes, qui suiuent, pour couronnement de l'Ecu.



De Comte. De Vi-comte. De Baron.



Les Roys portoient autrefois leur Couronne ouuerte. François I. est celuy de tous les Roys de France, qui a commencé de la fermer, à l'occasion des demeslez qu'il eut auec l'Empereur Char-

les-Quint. Quelques-vns pourtant veulent que ce soit Charles VIII. & quelques autres disent que c'est Henry II. à cause que les Princes Allemands le declarerent Protecteur du Saint Empire contre les violences de Charles-Quint: & cét exemple a esté suiuy de tous les autres Souuerains, qui ne portoient autrefois que de simples cerles d'or, rehaussez de quelques fleurons inégaux.

Les premiers Empereurs portoient seulement vn laurier autour de la teste, mais le Grand Constantin, pour abolir toutes les superstitions que l'Idolatrie auoit attachées à ces couronnes de laurier, en prit vne d'or enrichie de perles, & de pierreries.

On ajoûte à cela le couronnement des dignitez de la Robbe, qui sont les Mortiers de *Chance-*

lier, & de *President*; celuy du Chancelier est de toile d'or rebrassé d'hermines, & celuy de President est de velours noir bordé de deux grands passemens d'or. Cette figure suffit pour connoistre ce que c'est que l'vn & l'autre de ces Mortiers.

Premier President.



Mr de Lamoignon.

Le *couronnement* des dignitez Ecclesiastiques est pour

Le *Pape*, vn bonnet de trois couronnes l'vne sur l'autre, qu'on nomme *Thiare*.

Les *Cardinaux* portent le *Chapeau rouge*, depuis qu'Innocent IV. leur donna dans le Concile de Lyon cette couleur, pour la marque du zele qu'ils doiuent auoir pour les interests de l'Eglise.

Les *Archeuesques* & *Euesques*, le *chapeau verd*. Au dessous de celuy des Euesques on met la Crosse & la Mitre; & de celuy des Archeuesques vne Croix, qui est simple, s'il sont simplement Archeuesques, & double, s'ils sont Primats, ou Patriarches, comme on la void au dessous du Chapeau des Cardinaux.

Les *Protonotaires* portent simplement le *chapeau noir*, à trois houpes seulement, les Euesques à six houpes, les Archeuesques à dix, & les Cardinaux à quinze.

Les *Abbez* portent sans Chapeau, la *Mitre* & la *Crosse*, que les

Abbez reguliers portent vn peu courbées l'vne & l'autre, & la Crosse tournée en dedans contre la Mitre, pour marquer que leur iurisdiction ne s'étend que dans leurs Cloistres.

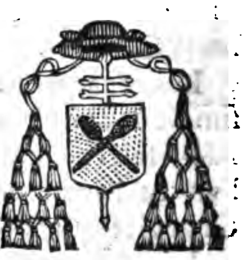
Les *Abbesses* ne portent que la simple *Crosse*. Les *Prieurs* le simple *Bâton* fait comme un bourdon, & l'vn & l'autre acompagné d'vn Chapelet qui entoure l'Ecu.

Les *Eelecteurs Ecclesiastiques* ajoûtent vne *Epée* à leur Crosse, & à leur Mitre, & les *Electeurs Laïques* ne prennent pour couronnement de leurs armes que le *bonnet* de *pourpre*, *fourré* d'*hermine*, & *cercle d'or*.

Les *Pairs Ecclesiastiques* en France mettent la *Croix* au dessus de la couronne, & les *Euesques*, qui ont iurisdiction temporelle, peuuent porter le Casque ioint

à la Mitre pour couronnement de l'Ecu.

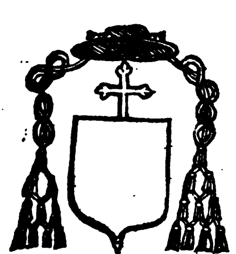
Pape. *Cardinal.*



Clement X. Gondy.

Archeueſque.


Eueſque.





D'Aillon du Lude.

Protonotaire. *Abbé.*



Saluani. Bertier.

Abbesse. *Prieur.*



Lorraine.

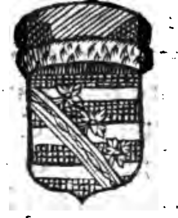


Bertrand.

Electeur Ecclesiastique. *Electeur Laïque.*



Cologne.



Saxe.

SECTION VI.

Des accompagnemens du couronnement.



CINQ choses accompagnent, pour l'ordinaire, le couronnement de l'Ecu; ſçauoir, le *Cimier*, le *Bourlet*, les *Lambrequins*, le *Volet* & le *Vol*.

Le *Cimier* eſt ce qui paroiſt au plus haut du couronnement de l'Ecu, comme nous diſons la cime d'vne montagne, pour marquer la partie qui en eſt la plus haute & la plus éleuée. Il ſe fait d'autant de choſes que le caprice le ſuggere; quelques-vns le font d'vn amas de plumes, d'autres de

plantes, des animaux ou des armes mesme, comme Milan, qui pour Cimier porte la guyure ; c'est à dire le serpent qui en fait les armes.

Le *Bourlet* qu'on appelle aussi *Tortil*, est vn tour de liurée, qui attachoit le Chaperon, qui se portoit souuent sur le Casque. Les Cheualiers en faisoient parade, sur tout dans les Tournoys, parce que c'estoient-là les faueurs des Dames, qu'elles prenoient soin d'attacher souuent elles-mesmes sur les Casques, & qui faisoient voir leur inclination particuliere par les differentes couleurs.

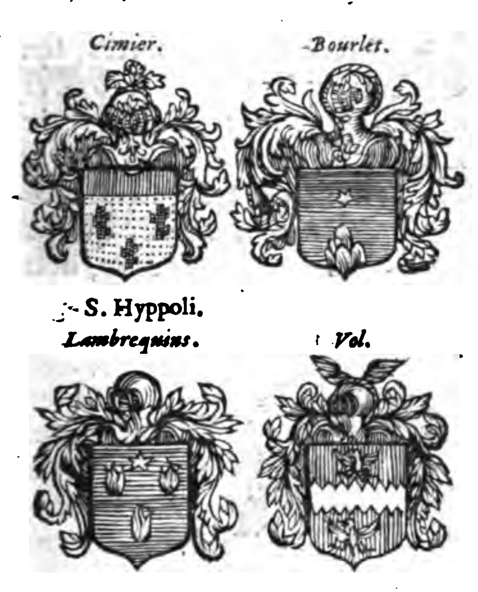
Les *Lambrequins* sont representez à present sous la forme de feüilles longues & d'échiquetées qui enuelopent l'Ecu, & qui doiuent estre composez auec le Bourlet des mesmes Emaux que le Bla-

son. On les appelle ainsi d'vn vieux mot Latin *lamberare*, qui vouloit dire *d'echiqueter & mettre en pieces.*

Comme c'estoit vne chose inconnuë aux Anciens que ces sortes de *Lambrequins* sous la forme de ces feüilles, & que l'inuention en est aussi nouuelle que la forme des casques & des couronnes dont on vse à present, on les marquoit par des bandelettes, qui pendoient à peu prés comme celles qu'on void encore à la Thiare du Pape, & à la Mitre des Euesques, & parce que ces pieces pendantes flottoient toûjours au gré du vent, on les appella des *Volets.*

Le *Vol* est la derniere piece qui accompagne le couronnement de l'Ecu, il est fait *en forme d'euentail*, dont on luy a mesme donné le nom, mais comme il est fait le

plus ſouuent des aiſles des oyſeaux, on luy a donné celuy de *vol*, que les pays étrangers mettent quelquefois en loſange, ou en banniere, qu'on appelle alors *vol banneret*.



S. Hyppoli.

Sclaiges. Cardon.

SECTION VII.

Des ornemens de l'Ecu.

LEs ornemens de l'Ecu ſont de trois ſortes, ſçauoir les *Colliers des Ordres*, inſtituez par diuers Princes, les *marques des dignitez ou des charges* que l'on exerce, & *ces grands manteaux doublez d'hermine*, qui paroiſſent au deſſous des écus, dont nous parlerons dans les Paragraphes ſuiuans.



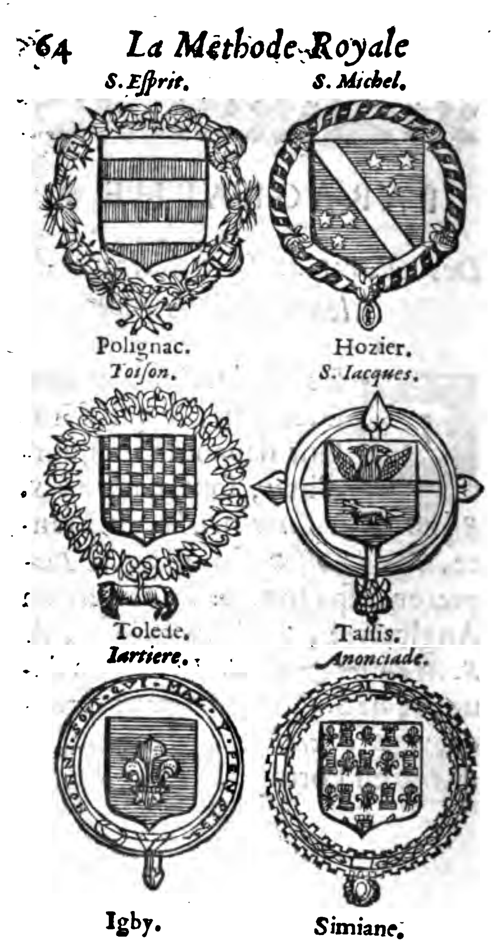


PARAGRAPHE I.

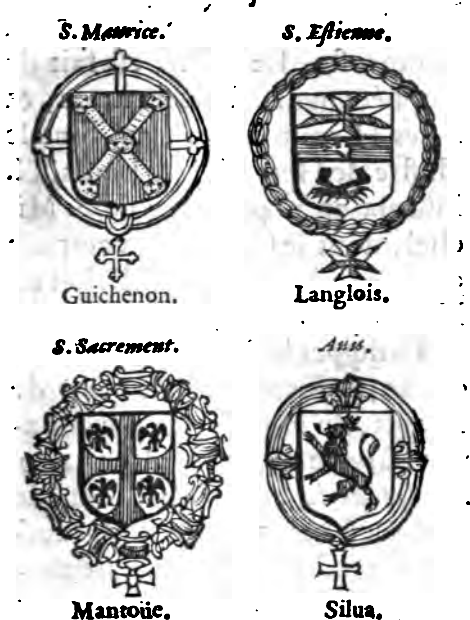
Des Ordres de Cheualerie & de leurs Colliers.



Es Ordres les plus conſidérables, & qui floriſſent dauantage aujourd'huy, ſont ceux *du S. Eſprit & de ſaint Michel* en France, *de la Toiſon d'or & de S. Iacques* en Eſpagne, *de la Iartiere* en Angleterre, *de l'Annonciade*, *de S. Maurice & de S. Lazare* en Sauoye; *de S. Eſtienne Pape* à Florence, *du S. Sacrement* à Mantouë, & *d'Auis* en Portugal.


S. Esprit.
S. Michel.
Polignac.
Hozier.
Toison.
S. Iacques.
Tolede.
Tassis.
Iartiere.
Anonciade.
Igby.
Simiane.

S. Maurice.



Henry III. Roy de France institua *l'Ordre du S. Esprit* en 1579. en memoire de ce qu'il estoit né, & qu'il auoit acquis deux Couronnes, sçauoir celle de Pologne,

& celle de France le jour de la Pentecoste. Le *Collier* est fait de trophées meslez à des flammes, & à des H couronnées, qui font le chiffre de Henry III. & Loüis XI. institua en 1649. celuy de S. Michel, dont le Collier est composé des coquilles de Saint Michel en Normandie.

Philippes le Bon, Duc de Bourgogne, institua dans la ville de Bruges, le iour de ses nopces auec Isabelle de Portugal l'an 1429. *l'Ordre de la Toison d'or*, dont le *Collier* est composé de fusils adossez, representans des B, premiere lettre du mot Bourgogne, & tirans du feu des cailloux entremeslez, qui estoit vne deuise de ce Duc, auec ce mot. ANTE FERIT QVAM FLAMMA MICET, *le coup est donné auant que la flamme paroisse*. Cét Ordre

a passé dans l'Espagne auec la Bourgogne.

Edoüard III. Roy d'Angleterre institua l'an 1347. *l'Ordre de la Iartiere*. Le *Collier*, qui est fait d'vne Iartiere auec son fermail, porte cette deuise, *Honny soit qui mal y pense*. Qui furent des mots que ce Prince prononça en releuant la Iartiere bleuë de la Comtesse de Salisbery, qui luy estoit tombée en dansant, pour faire connoistre que son amour pour cette Dame estoit plus chaste & plus vertueux qu'on ne pensoit.

Amé V. dit le Comte Verd, institua en Sauoye l'an 1355. *l'Ordre du las d'amour*, dont le *Collier* estoit composé de roses blanches & rouges, iointes par des lacs d'amour, entrelassez de ces quatre lettres, F. E. R. T. qui font vn mot, auquel, aussi bien qu'aux

lettres, on a donné diuerses interpretations. Charles le Bon consacra ensuite cét *Ordre* à l'Amour Diuin, qui auoit vny le Verbe à nostre chair dans le Mystere de l'Incarnation, & en fit *l'Ordre de l'Annonciade*, dont l'Image pend pour medaille au bas du *Collier* enuironné de quatre lacs d'amour. Amé, Duc de Sauoye, qui fut fait Pape, & nommé Felix V. étant encore Duc, institua *l'Ordre de S. Maurice*, auquel Gregoire XIII. vnit *l'Ordre de S. Lazare.*

Cosme le Grand Duc de Toscane, institua l'an 1561. *l'Ordre de S. Estienne Pape*, à l'honneur de ce Saint, qui est le Patron de Florence.

Vincent IV. Duc de Mantouë, institua l'an 1608. *l'Ordre du Sang precieux de Iesus-Christ*, dont on garde trois goutes miraculeuses

à Mantoüe. Le *Collier* est composé d'ouales, les vnes en long, où sont écrits ces mots, DOMINE PROBASTI ME. *Seigneur, vous m'auez éprouué.* Et les autres en large, où est representé vn Greuset dans le feu.

Alphonse I. Roy de Portugal, ayant enleué Euora aux Maures en 1161. institua cet *Ordre*, qu'il appella *Auis*, à cause du Chasteau de ce nom qu'il venoit d'enleuer, dont il donna la garde aux Cheualiers. Le *Collier* est tout simple, au bout duquel pend la Croix, accompagnée en bas de deux oiseaux affrontez de sable, par allusion au nom d'*Auis*, qui signifie vn oiseau.

Il faut remarquer que les Princes sont les grands Maistres des Ordres qu'ils donnent. Qu'ils en mettent méme les Colliers autour

de leurs Armes, desquels pend la representation de l'Ordre. Ainsi du Collier du Saint Esprit pend vne Croix chargée du Saint Esprit en forme de Colombe : De celuy de Mantoüe pend vne medaille qui a la representation de la Custode où l'on garde ce precieux Sang, auec ces mots, NIHIL ISTO TRISTE RECEPTO: *Il ne peut y auoir rien de fâcheux aprés qu'on l'a receu.*

Les Cheualiers de saint Maurice mettent vne Croix trefflée derriere l'Ecu, dont on ne void que les extremitez. Le Grand Maistre de Malthe auec ses Cheualiers; ceux de saint Iacques & tous les autres en font de méme.



PARAGRAPHE II.

Des marques des Dignitez.

LEs Charges & les Dignitez qui se font connoistre par les ornemens de l'Escu, sont celles que l'on appelle *Militaires*, auec les *Charges & les Dignitez de Iustice*, & *celles des Officiers de la Maison Royale.*

Les Charges & les Dignitez *Militaires* sont celles de *Connestable*, d'*Admiral*, de *Maréchal de France*, de *Colonel de la Caualerie*, de *Colonel de l'Infanterie*, & de *Grand Maistre de l'Artillerie.*

Connestable. *Admiral.*



Maréchal de France. *Colonel de Caualerie.*



M. le Marêchal du Plessy-Pralain. M. de Turenne.



Colonel de l'Infanterie. *Grand Maist. de l'Art.*



M. le Comte du Lude.

Le

Le Conneſtable, dont la Charge a eſté ſupprimée, portoit autrefois pour marque de ſa dignité, à coſté de l'Ecu de ſes Armes *deux épées nuës* & *fleur-deliſées*, miſes en *pal*, & ſoûtenuës par des mains armées.

L'Admiral met deux *Anchres* en *ſautoir* derriere l'Ecu.

Les Maréchaux de France mettent *deux Bâtons fleur-deliſés*, mis de meſme en *ſautoir* derriere l'Ecu.

Le Colonel de la Caualerie porte *quatre Cornettes*.

Le Colonel de l'Infanterie portoit *quatre Drapeaux*. Cette Charge a eſté ſupprimée depuis la mort du Duc d'Eſpernon.

Le Grand Maiſtre de l'Artillerie met deux *Canons* ſous ſes Armes.

Il n'y a que la ſeule Charge de

Chancelier pour la robe, à laquelle on donne pour ornement *deux Masses*, passées en *sautoir* derriere l'Ecu de ses Armes.

Chancelier.



Seguier.

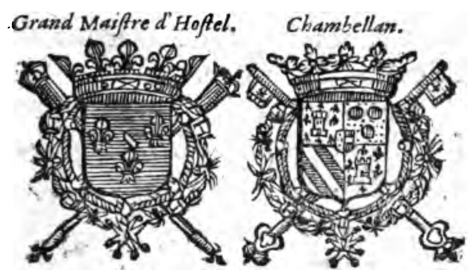
Les Officiers de la Maison Royale.

Le Grand Maistre de la Maison du Roy porte *deux Bâtons finissans en Couronnes fermées*, mis en *sautoir*.

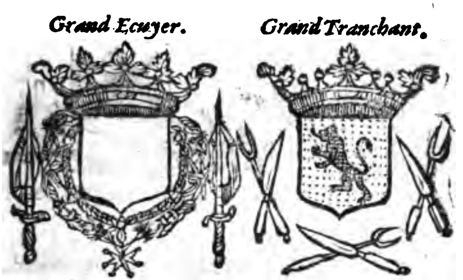
Le Grand Chambellan porte *deux Clefs* en *sautoir*, dont les an-

neaux finissent en couronnes Royales.

Le Grand Escuyer accoste son Ecu de deux *Epées en fourreau*, auec leurs ceintures *semées de France*.



Monsieur le Prince. M. le Duc de Boüillon



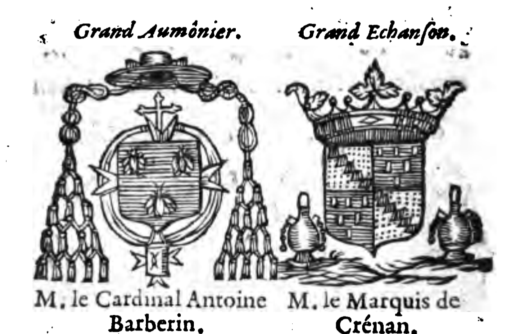
M. le Comte d'Armagnac. M. le Marquis de Vandeuure.

Le Grand Tranchant met ſous ſes Armes *un Coûteau & une Fourchette* paſſées en *ſautoir*, le manche ſemé de *France*, & terminé en *Couronne*.

Le Grand Aumônier met ſous les ſiennes *un Liure* marqué de l'Ecuſſon de France.

Le Grand Echanſon met ſous les ſiennes *deux Bouteilles* ſemées de *France*.

Grand Aumônier. *Grand Echanſon.*



M. le Cardinal Antoine Barberin. M. le Marquis de Crénan.

Le Grand Panetier a pour marque de ſa Charge *la Nef d'or*, & le

Cadenat qu'on met à coſté du couuert du Roy.

Le Grand Veneur porte *deux grands Cors de Chaſſe* auec leurs attaches au bas & à coſté de l'Ecu de ſes Armes.

Grand Panetier. *Grand Veneur.*



M. le Comte de Coſſé. M. le Duc de Rohan.

Le Grand Fauconnier y met *deux Leurres.*

Le Grand Louuetier met *deux teſtes de Loup de front.*

Grand Fauconnier.





M. le Comte des Marets.

Grand Louvetier.



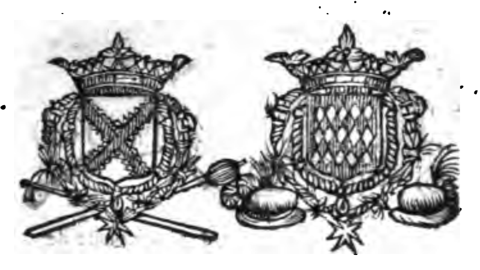
M. le Marquis d'Heudicourt.

Le Grand Maréchal des Logis met vne *masse* & vn *Marteau* d'armes passez en *sautoir* au *dessous* de l'Ecu.

Le Capitaine des Cent-Suisses de la garde du Roy, met *deux Toques.*

Le Grand Maistre des Cérémonies passe *deux Bâtons de cérémonie en sautoir* au dessous de l'Ecu.

Grand Maréchal des Logis. *Colonel des Cent-Suisses.*



M. le Comte de Froulé. M. le Marquis de Vardes.

Le Sur-intendant des Finances met *deux Clefs en Pal*, à costé de ses Armes. La forme est sembla-ble à celles du *Chambellan*, mais il y a cette difference, outre le changement de position, que cel-les du *Chambellan* sont toutes deux d'or, & l'vne de celles-cy est d'argent.

Sur-intendant des Finances. *Grand Maistre des Cérémonies.*



M. le Vicomte de Bridier.



PARAGRAPHE III.

Des autres marques des dignitez & autres ornemens.



IL ne reste plus rien parmy les marques des dignitez, qui paroissent dans les ornemens des Ecus, que

les Pauillons Royaux, & ces grands manteaux doublez d'hermine, ou autrement, qui paroissent au dessous des Ecussons.

Le Roy seul place son Ecu sous vn grand *Pauillon d'azur fleurdelizé d'or, doublé d'hermine, le comble rayonné d'or & couronné de la Couronne Imperiale Françoise*, comme il sera expliqué au long dans la Section suiuante.

Les Ducs, les Chanceliers & les Maréchaux de France portent ces sortes de manteaux doublez d'hermine.

Celuy du Chancelier est d'*écarlate orné de rayons d'or* vers le haut. Celuy du Premier President est aussi d'*écarlate fourré de petit gris*. Et celuy du Grand Maistre de Malthe est *noir*, *marqué des Mysteres de la Passion en broderie blanche & bleuë*, auec les cordons hou-

pez blancs & noirs. On peut voir de quelle maniere sont faits ces manteaux, par la figure que nous auons donnée dans la page 53. aux Armes de Monsieur de Lamoignon, que son merite particulier a éleué à la Charge de Premier President au Parlement de Paris.

Les ornemens des Escus des Femmes sont pour les vefues la *Cordeliere* autour de l'Ecu de leurs Armes, la pratique en est venuë d'Anne de Bretagne, qui l'institua à l'honneur de S. François, dont le Pere de cette Reyne portoit le nom. C'est vne espece de Collier qui entoure l'Ecu, fait d'vn *Cordon* de S. François entrelassé en lacs d'amour : on connoist assez ce que c'est, aussi bien que les Palmes, &c. sans qu'il soit besoin d'en donner des figures.

Les Princesses y mettent des *Palmes*.

Les Femmes, des *lacs d'Amour*.

Les Filles, des *Guirlandes de fleurs*.

Les Religieuses, des *Chapelets* ou des *Couronnes d'Espines*.



SECTION VIII.

Du Cry de Guerre, & de la Deuise.



Omme on met indifferemment le *Cry de Guerre*, & *la Deuise* au dessus du Cimier, ou à costé du Blason, on ne tombe pas bien d'accord s'ils doiuent plûtost passer pour vn accompagnement

du Couronnement, que pour un ornement de l'Ecu. Mais il n'est guere moins mal-aisé de distinguer l'vn d'auec l'autre, quand ils sont exprimez par des Sentences, ce qui se verra aisément.

Le *Cry de Guerre*, n'est autre chose que certains mots dont on se seruoit autrefois, & dont on a retenu l'vsage dans nos Armées pour animer les Soldats, pour les rallier dans le desordre, ou enfin pour reconnoistre son party dans les attaques de nuit, où il n'est pas toûjours aisé de distinguer les amis des ennemis.

Il se fait de trois manieres; ou *en prononçant simplement les noms des Chefs* qui conduisent les troupes, comme Charrôt, Crequy. Ou *par l'inuocation de Dieu, de la Vierge*, ou *de quelque Saint en particulier*. Ainsi le cry de guerre des

François eſt *Mont-joye S. Denys.*, parce que ce Saint eſt le Patron de la France : ou enfin *par vne Sentence* qui eſt, comme nous auons dit, ce qui confond ſouuent le Cry de Guerre auec la Deuiſe.

Car la *Deuiſe* ordinaire du Blaſon eſt vne *ſimple ſentence*. Celle de la France eſt priſe de l'Eloge que le Fils de Dieu donne aux lys dans l'Ecriture. LILIA NON LABORANT, NEQVE NENT. On luy fait faire alluſion à la Loy Salique, qui exclud les filles de la Royauté.

Ce n'eſt pas qu'on ne voye des deuiſes de bien d'autres manieres. Quelques-vnes ont eſté des *figures ſans mots*, quelques autres *des mots ſans figures*, qui quelquefois eſtoient équiuoques au nom de la perſonne : & quelques autres enfin *des mots & des figures* tout enſemble.

On en trouue méme qui ont esté de *simples lettres* ou des *chiffres Enigmatiques*, qui aussi-bien que quelques sentences faisoient allusion au nom, à la qualité, ou à l'estat du Caualier, qui dans les Tournois en semoit, ou ses habits, ou son Ecu, & alors elles découuroient la pensée, & le dessein du Caualier: au contraire elles le cachoient, si elles ne faisoient nulle allusion; ce qui a fait dire que la *Deuise est vn Symbole qui cache, ou qui découure la pensée & le dessein du Caualier qui s'en sert.*

Il n'est rien qui soulage dauantage, ny qui fasse mieux comprendre les choses, que les exemples sensibles qu'on en donne; les yeux sont les maistres de tous les Arts, comme vn Poëte disoit qu'ils l'estoient en amour, & les exemples sensibles sont les meil-

leurs preceptes & les plus iustes regles pour les apprendre. Mais sur tout dans l'Art du Blason, où il est mal-aisé de ne s'embarrasser pas, si l'on ne voit dans les Figures, ce qu'on ne peut pas quelquefois tout à fait bien expliquer, ny faire comprendre par des paroles. Le Blason de France n'est pas seulement le plus Auguste, mais comme il ramasse presque tout ce que nous venons de dire, il est encore le plus vtile, pour faire connoistre aisément presque tout ce que nous auons dit iusques icy.




LILIA NON LABORANT NEQUE NENT
MONT-IOYE S.T DENIS

EXPLICATION PARticuliere de l'Ecu de France, & de tous ses Ornemens.

LE Champ ou *le fonds de l'Ecu*, fait connoistre par sa hachure, comme quoy l'on marque l'*azur*, qui est la couleur bleuë, qui paroist dans les Armes de nostre inuincible Monarque.

L'*Ecu pointu par le bas*, & *quarré en haut*, fait voir que c'est la figure, & la forme, qu'on donne à celuy des François, comme nous auons dit.

Il est *Tymbré d'vn Casque d'or ouuert placé de front*, comme nous auons remarqué qu'on donnoit aux Roys, & ce *Casque* est assorty

de ſes *Lambrequins*, qui ſont ces feüillages qu'on void à coſté, deſquels eſt venu l'vſage des manteaux, qui enuelopent les Armes des Princes, & des Ducs, & Pairs, & des Pauillons qui couurent celles des Roys.

Ce Caſque eſt couronné de la *Couronne* qu'on appelle *Imperiale Françoiſe*, & l'Ecu eſt entouré des Colliers des Ordres du S. Eſprit, & de S. Michel, qui ſont vne partie des ornemens.

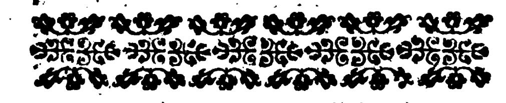
Il eſt ſoûtenu par deux *Anges* veſtus en Leuites, la Dalmatique chargée des Emaux de l'Ecu, tenans chacun à la main vne *Banniere de France*; voila qui fait voir clairement ce que nous auons dit des Supports.

Le tout placé ſous vn grand pauillon d'azur fleurdeliſé d'or, doublé d'hermines, le comble

rayonné d'or, & couronné de la *couronne Imperiale Françoise*, sommée d'vne fleur-de-lys à quatre angles, qui est le cimier de France, & entourée du cry de Guerre de France, qui est *MONT-IOYE S. DENYS*.

Ce Pauillon est attaché à la Banniere, ou Oriflame du Royaume, qui est surmontée de la deuise, LILIA NON LABORANT, NEQVE NENT.





CHAPITRE III.

Des Figures qui composent les Armoiries.



PRES les *Emaux* & *l'Ecu*, il n'y a plus que les *Figures* qui acheuent la composition des Armoiries. Ces *Figures* ou pieces, dont on se sert dans le Blason, sont ou *propres de cét Art*, de sorte qu'elles ne sont de nul vsage par tout ailleurs; ou si elles n'en sont point propres, on les imite de l'Art & de la Nature, qu'on appelle pour cét effet *naturelles, ou artificielles.*

I

SECTION I.

Des Figures propres du Blaſon.



OVS auons déja dit que le Blaſon n'a commencé qu'à l'occaſion des expeditions Militaires de nos François dans les Croiſades, ou aux entrepriſes qu'ils firent hors du Royaume. Ces Braues, qui comme nous auons dit ailleurs, furent dreſſer le trophée de la Croix ſur les ruines des Moſquées, & ſur les reſtes de l'impieté, ou qui aux dépens de leur propre ſang, voulurent ajoûter quelque choſe à la gloire, que nos anciens Gaulois auoient ſi heureuſement, & ſi vaillamment

établie, prirent d'abord pour figures, ou pour pieces de leur Blason, tout ce qui auoit du rapport au Casque, à la Lance, à l'Epée, & à tous les autres instrumens dont ils se seruoient, ou pour attaquer, ou pour se deffendre dans ces sanglantes, & genereuses expeditions.

On les diuise communement en trois sortes; sçauoir, en *pieces*, qu'on appelle *honorables*, celles qu'on nomme *moins honorables*, & celles du *troisiéme ordre*.

Les Pieces honorables sont,

Le *Chef.*		Le *Casque.*
Le *Pal.*		La *Lance.*
La *Fasce.*	qui repre-	La *Cuirasse.*
La *Bande.*	sentent	Le *Baudrier.*
La *Barre.*		L'*Escharpe.*
La *Croix.*		L'*Epée.*

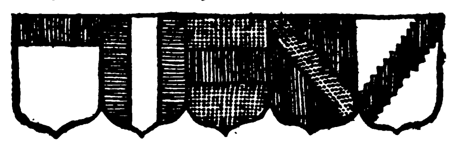
Le *Sautoir.*
Le *Cheuron.*
La *Bordure.*
L' *Orle.*

qui repre-
sentent

Le *Guidon.*
Les *Esperons.*
La *Cotte d'Armes.*

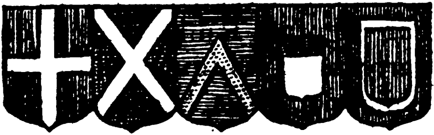
Pointe.
Franc-quartier.
Pairle.
Ecu en abysme.
Sur le tout.

Chef. Pal. Fasce. Bande. Barre.



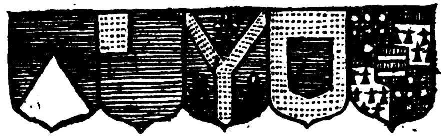
Auaugour. Acbati. La Faye. Noüailles. Coursi.

Croix. Sautoir. Cheuron. Bordure. Orle.



Aspremont. Agenes. Boullaye. Pelet. Randau.

Pointe. Franc-quartier. Pairle. Ecu en abysme. Sur le tout.



S. Blaise. Arces. Yssoddum. Balbesi. Soudiac.

Les figures de ces pieces font assez connoistre ce que c'est que chacune d'elles, sans l'expliquer dauantage, ainsi l'on void assez que l'Orle est vne bordure qui ne touche pas le bord de l'Ecu, ainsi des autres.

Les pieces moins honorables sont,

Les *Points équipollez*, qui sont neuf figures semblables à des quarreaux d'échiquier disposées de mesme, mais beaucoup plus grandes.

L'*Echiquier*,

L'*Echiquier* ; dont on specifie les traits des pieces échiquetées.

L'*Emanche*, qui sont des pieces qui se ioignent piramidalement les vnes aux autres ; soit en chef, en bande, en fasce, &c.

Les *Frettes*, sont des treillis faits en jalousie, ainsi on dit quelquefois simplement *fretté*, & pour ces pieces, & pour les lances, Croix, ou autres pieces posées de cette maniere.

Les *Lozanges* sont faites comme les carreaux du jeu de cartes, & quand l'Ecu en est semé, on dit *Losangé*.

Les *Fuseaux* ou *Fusées*, d'où l'on dit *fuselé*, pour marquer l'Ecu, qui en a beaucoup.

Les *Billettes* se font assez connoistre ; on dit de mesme *billeté*, quand l'Ecu en est semé.

Les *Macles* sont des Losanges

qui ſont ouuertes au milieu en Loſange, ou comme diſent quelques-autres, ce ſont des figures faites comme des mailles de filets.

Les *Ruſtres* ſont des Loſanges de meſme, ouuertes au milieu en rond.

Les *Beſans* ſont des pieces rondes de metail.

Les *Tourteaux* ſont des figures rondes de meſme, mais de couleur.

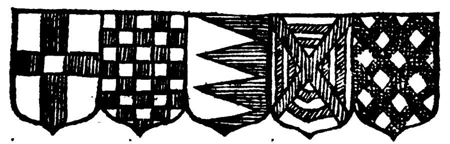
Les *Annelets* ſont faciles à eſtre connus.

Les *Vires* ſont pluſieurs de ces annelets, ou cercles paſſez les vns dans les autres.

Le *Diâpré*, le *Plumeté*, & le *Pappelonné*, ſe mettent encore parmy les pieces moins honorables. Le *Diâpré*, ou *Paillé*, ſe dit de l'Ecu, & des pieces quand elles

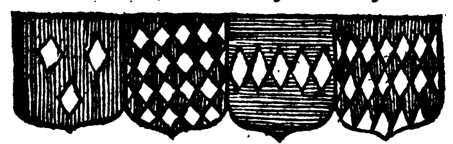
ſont damaſquinées. Et le *Pappellonné* eſt comme écaillé.

Points équi-polés. Echiquier. Emanche. Treſcheur. Frettes.



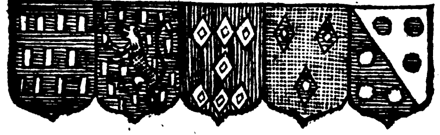
Boiſſi. Venta-dour. Hotman. Longue-ual. Humiere.

Loſange. Loſangé. Fuſees. Fuſelé.



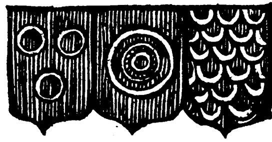
Mollart. Craon. Senneterre. Du Bec.

Billettes. Billeté. Macles, Ruſtres. Tourteaux & Beſans.



Lauardin. Conſlât. Guebriât. Scheſe-noye. Bullic.

Annelets. *Vires.* *Pappel-lonné.*



Castille. Virieu. Monti.

Comme les pieces honorables sont celles, qui ont du rapport, comme nous auons veu aux instrumens, dont se seruoient les Caualiers dans la guerre ; ainsi on nomme moins honorables, celles qui ont du rapport, ou aux pieces de la palissade, & de la garde d'vn camp, ou des lignes, ou aux pieces tirées des habits, ou autres choses, qui ne touchoient pas le Caualier de si prés.

Les pieces honorables du troisiéme Ordre

Sont en petit nombre, & ne sont autres que les pieces honorables multipliées, ou en *Diminution* comme l'on parle ; pour entendre ces termes il faut sçauoir. Que

Des pieces honorables, le *Pal*, la *Fasce*, la *Bande*, & la *Barre* se multiplient iusques à six, & alors l'Ecu se dit simplement, *Palé*, *Fascé*, *Bandé*, *Barré*, on dit de mesme *Chevronné*, ainsi des autres. Si ces pieces sont multipliées iusques à huit, on en specifie le nombre, comme *Palé* de huit, *Fascé* de huit, &c.

Pallé. *Fascé.*



Amboise. Polignac.

Bandé. *Barré.* *Chevronné.* *Palé de 8.* *Fascé de 8.*



Villars. Damuglia. Achey. Auteuille. Hongrie.

Mais si ces pieces passent le nombre de huit, on ne se sert plus de ces termes, & on dit qu'elles sont en *Diminution*, aussi leur donne t'on vn nom particulier.

Le *Chef diminué* s'appelle *Comble.*

Les *Fasces* diminuées d'vn tiers

s'appellent *diuises*. Si elles sont en nombre impair, on les nomme *Trangles*; & *Burelles*, si elles sont au nombre pair. Si elles n'ont que la cinquiéme partie de leur largeur, & qu'elles soient deux à deux, on les appelle *Iumelles*; & *Tierces*, si dans la même largeur elles se mettent trois à trois.

Le *Pal* diminué de la moitié s'appelle *Vergette*.

La *Bande* diminuée de la moitié, se nomme *Cottice*. Le *Bastonpery* est d'vn tiers moins large que la *Bande*, & le *Filet* n'en a que le quart, que quelques-vns appliquent pourtant à la *Barre*; dont quelques-autres appellent la diminution *Trauerse*.

La *Croix* diminuée s'appelle *Croisette*, ou filet en croix, quelques-vns ont voulu nommer

Estrez, celle qui n'a que sa moitié.

Le *Flanquis* est le tiers du *Sautoir*.

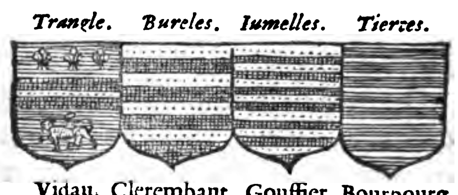
L'*Estaye* a le quart de la largeur du *Chevron*.

La *Filiere* est le quart de la *Bordure*, que l'on ne void gueres qu'engreslée, c'est à dire à petites dents, d'où vient qu'on la nomme simplement *Engresture*. Le mot de *Filiere* vient de petit filet.

La *Pointe* diminuée, s'appelle *Giron*.

Le *Franc-canton* est le quartier diminué d'vn tiers.

Trangle. *Bureles.* *Iumelles.* *Tierces.*



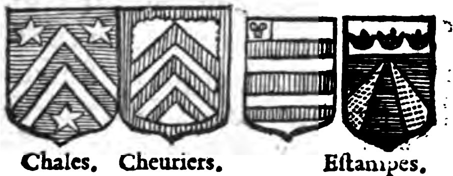
Vidau. Clerembaut. Gouffier. Bourbourg.

Vergette. Cottice. Bâton-pery. Filet.



Sublet. Liuron. Bourbon.

Estaye. Engreslure. Franc-canton. Girons.



Chales. Cheuriers. Estampes.

Burelé. Cotticé.

Clerẽbaut. Turene.

Comme pour exprimer plusieurs paux, & bandes, on dit *Palé, Bandé*, ainsi on dit *Burelé*, *Cotticé*, pour exprimer plusieurs fasces, ou plusieurs bandes diminuées, &c.

SECTION II.

Des Figures Naturelles.



E nombre des Armoiries augmentant d'vne telle maniere, qu'on ne pouuoit plus distinguer les familles par les seules pieces dont nous venons de parler, les hommes s'auiserent de charger leurs Ecus des figures prises des choses naturelles.

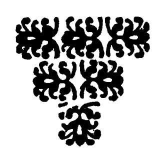
Les plus curieux prirent parmy les ASTRES, le *Soleil*, la *Lune*, les *Etoiles*; parmy les METEORES, les *Cometes*, l'*Arc-en-Ciel*; & parmy les ELEMENS, les *Flâmes*, les *Mers*, &c.

Les *Pierres*, & les *Pierreries* four-

nirent à plusieurs, les *Cailloux*, les *Diamans*, les *Rubis*, &c.

Les *Plantes*, les *Arbres*, les *Feüilles*, les *Fruits*, & les *Fleurs*, commencerent à estre du bel vsage du Blason, plustôt quasi que tout le reste.

On s'attacha particulierement aux ANIMAVX; ceux dont on se sert dans le Blason comprennent les *Hommes*, ou pour mieux dire, le *corps-humain* & ses *parties*, comme la *teste*, les *bras*, les *mains*, &c. les *Oyseaux*, les *Poissons*, les *Quadrupedes*, les *Reptiles*, les *Insectes*, &c.





SECTION III.

Des Figures Artificielles.

APRES qu'on eut chargé les Ecus des pieces, qui estoient imitées des choses naturelles, comme l'esprit de l'homme n'est iamais en repos, & qu'il ne se contente qu'auec peine, on y ajoûta encore les choses artificielles, ainsi chacun choisit les instrumens des choses qui flattoient plus son inclination.

Les *Pieux*, & les *Ecclesiastiques* choisirent les instrumens des Cérémonies Sacrées, comme *Calices*, *Ciboires*, *Encensoirs*. Et ceux qui approchoient de plus prés les

Princes, ou par le droit que leur en donnoient leurs Charges, ou par l'amitié, dont ils en eſtoient honorez, prirent les inſtrumens des Cérémonies Royales, comme *Sceptres*, *Couronnes*, *Diadêmes*, &c.

Les inſtrumens de Guerre, comme *Epées*, *Lances*, *Dards*, *Fléches*, &c. ornerent d'abord l'Ecu des plus genereux, qui eſtoient occupez à ce noble exercice.

Ceux qui auoient quelque inclination pour la *Chaſſe*, ou pour la *Peſche*, prirent les inſtrumens qui ſeruent à ces deux exercices, comme les *Cors*, les *Chiens*, les *Couples de Chiens*, les *Rets*, les *Hameçons*, &c.

Ceux qui ſe plaiſoient à la *Muſique*, en voulurent auoir les inſtrumens ſur leurs Armes, ainſi on vid alors les *Violons*, les *Flûtes*, les *Harpes*, les *Haut-bois*, tenir

quelque rang parmy les pieces des Armoiries.

On n'oublia pas mesme les instrumens des *Arts Mechaniques*. Ceux qui auoient esté assez heureux pour s'y enrichir, & pour s'éleuer par les biens qu'ils auoient acquis, à vne fortune plus considérable, voulurent prendre pour armes les instrumens, dont ils s'étoient seruis auec tant de bonheur, ou pour faire admirer l'adresse auec laquelle ils en estoient venus à bout, ou pour faire souuenir leurs enfans, qu'ils deuoient à leurs Peres toute la grandeur, & tout l'éclat dont ils se verroient vn iour enuironnez.

On prit des Bâtimens, les *Tours*, les *Villes*, les *Chasteaux*, les *Dongeons*, les *Creneaux*, &c.

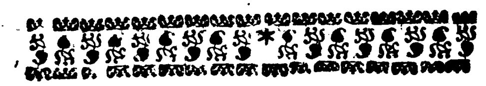
Quelques-vns se sont auisez de mettre les *Habits* parmy les pieces

des Armoiries, ainsi on void quelquefois, mais peu, des *Chapeaux*, des *Bonnets*, des *Souliers*, des *Gands*, &c.

Et quelques autres croyent enfin, qu'on y peut mettre iusques aux *Vtensiles de Ménage*, comme *Miroirs*, *Peignes*, & pour encourager mesme les Cuisiniers, & leur enfler le cœur par l'espoir d'vn Ecusson, ils ajoûtent à tout cela la *Batterie de Cuisine*, comme *Marmites*, *Grils*, *Poëles à frire*, &c. mais ces dernieres choses sont trop basses, pour les éleuer au rang de celles, qui font le caractere de la Noblesse, & la recompense de la vertu, quoy que pourtant on en voye quelquefois dans des Maisons fort considérables.

On pourroit ajoûter à tout cela les figures, qu'on appelle *Chimeriques*, parce qu'elles ne sont

que des inuentions des Fables, ou du caprice, comme les *Syrenes*, *Centaures*, *Harpies*, *Hidres*, *Chimeres*, entre lesquelles on peut encore ranger les figures des Anges, qu'on fait paroistre sous vne forme humaine.



SECTION IV.

De l'Assiete & Position des Pieces.

SI les pieces honorables sont seules, elles doiuent occuper la troisiéme partie de l'Ecu, à la reserue du *Franc-quartier*, qui n'en occupe que la quatriéme partie: que si l'Ecu est rempli de ces pieces, on dit

dit, comme nous auons remarqué, *Palé*, *Vergetté*, *Fascé*, &c. à quoy l'on ajoûte quelquefois le nombre, ainsi que nous auons dit, comme *Cotticé de huit*, *palé de huit*, &c.

Les pieces moins honorables laissent toûjours quelque espace vuide, & peuuent se mettre aussi bien que plusieurs figures naturelles, & artificielles, de la maniere que sont faites les pieces honorables, ainsi on les peut ranger en *Chef*, en *Pal*, en *Fasce*, &c.

En Chef.

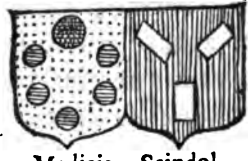
Turin.

En Pal. En Fasce. En Bande. En Croix. En Sautoir.



Gourdon. Nagu. Espinoy. Arlatan. Antonnelle.

En Orle. En Pairle.



Medicis. Scindol.

Lionceaux cantõnez. En Gironnant.

Eauueau. Renty.

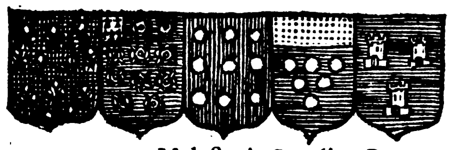
On les range méme selõ qu'elles sont dans leur *Diminution*, ainsi parce que la pointe diminuée s'appelle *Giron*, on dit en *Gironnant*, quand les pieces sont mises de mesme; & on dit *Lionceaux cantonnez*, pour exprimer des lions, qui occupent les quatre quartiers de l'Ecu, qui en diminution se nomment *Franc-canton*.

Il n'y a que les seules *Iumelles*, qui perdent leur nom, lors qu'elles sont en *Sautoir*, en *Croix*, &

en *Chevron*, car alors on ne dit pas Iumelles en Sautoir. Mais on dit *Sautoir Iumellé*, *Croix Iumellée*, *Chevron Iumellé*.

Si l'Ecu eſt remply de ces pieces moins honorables, ou des autres naturelles, ou artificielles, on dit *Semé*, comme *Semé de France*, *Semé de Roſes*. Que ſi ces pieces ſont rangées; & qu'elles ne faſſent pas vne des figures, de celles que nous venons de remarquer, on en doit ſpecifier l'aſſiette, par le nombre, comme il eſt marqué dans les figures qui ſont icy.

Semé de France. *Semé de Roſes.* *3.3.3.* *3.2.1.* *2.1.*



Maleſtroit. S. Valier. Pompadour.

Mais parce que dans la derniere de ces figures, les deux tours d'en haut occupent la place qui est destinée au chef dans le Blason, quelques-vns disent pour exprimer cette assiette, *deux en chef, & vne en pointe*, parce que c'est ainsi qu'on nomme le bas de l'Ecu.

Les *Pieces honorables*, sont ou *simples*, ou *chargées*, ou *accõpagnées*. Si elles sont *simples*, on les nomme simplement, comme *Pal d'argent*, *Croix d'or*. Si elles sont *chargées*, on specifie dequoy; ainsi on dit *Croix chargée en Cœur* d'vn croissant, *Chevron chargé* de trois fleurs-de-lys, & *Accompagné* de trois roses. On dit quelquefois *Accosté* sur tout, lors que les pieces qui accompagnent sont des deux costez, droit & gauche : ainsi on dit *vn Pal accosté* de six Losanges; vn Arbre accõsté de deux fleurs-de-lys, &

on s'énonce de meſme des autres figures.

Chargé en cœur. *Chargé & accompagné.* *Accoſté.* *Accoſté.* *Accompagné & ſurmonté.*



Moine. Bertrand. Mortagne. Budes. Valancour.

Pour les *Animaux*, il faut de meſme énoncer leur aſſiette, auſſi bien que des autres pieces, ſur tout s'ils ne ſont point dans leur naturel.

Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir, qu'on dépeint les animaux au naturel tournez à droit, & toutes les autres pieces de meſme, qu'on exprime en particulier ſi elles ſont tournées du coſté gauche. Pour les animaux, on les ap-

pelle en cét estat *Contournez*, quand il n'y auroit que la teste ; *Affrontez*, s'ils s'entre-regardent ; *Adossez*, s'ils se tournent le dos ; *Issans* ou *Naissans*, s'ils ne montrent que la partie superieure ; *Rampants*, s'ils sont dressez ; & enfin *Passants*, s'ils marchent. En voicy vne figure de chacun.

Contourné. Affrontés. Adossés.



Gueldres. Du Refuge. Cordes.

Naissant. Rampant. Passant.



Illion. Koxande. Briges.

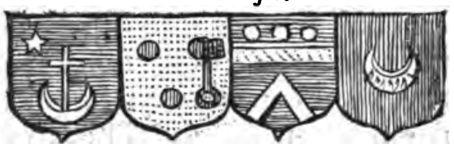
Apres auoir donné les termes,

qui expliquent l'assiete, & la position de chaque sorte de piece en particulier, il faut parler de ceux, qui s'appliquent indifferemment à toutes en général.

Adextré est le premier de tous ces termes; on le dit de toutes les pieces mises à droit hors du milieu de l'Ecu; & *Senestré*, si elles sont à gauche, où il faut remarquer, qu'on nomme costé *droit* de l'Ecu, celuy qui répond au premier, & au troisiéme quartier de l'Ecartelé; & costé *gauche* celuy qui répond au second & au quatriéme. De sorte que si la piece qu'on appelle *Adextrée* est au plus haut de l'Ecu, on dit *Adextré en Chef*, parce que c'est la place du chef; & si au contraire elle occupe le bas du costé droit, on dit *Adextré en pointe*, parce que le bas de l'Ecu s'appelle *Pointe*, comme nous auons déja

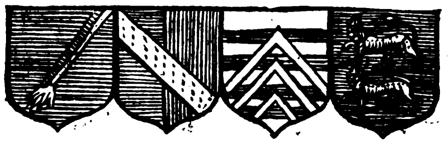
dit : on dit de meſme du coſté gauche. *Hauſſé* & *Abaiſſé*, ſe dit particulierement du *Chevron* & de la *Faſce* , quand ils ſont plus bas que leur aſſiete ordinaire.

Adextré. *Seneſtré.* *Faſce hauſſée.* *Montant.*



Lauiſez. Antin. Vilandri. Porte.

Mouuant. *Brochant.* *Brochant.* *L'vn ſur l'autre.*



Capelle. Sourdis. Roche-Foucaut. La Chetardie.

On dit *Montant* des pieces droites , comme épées , croiſſants. *Mouuant* de toutes celles, qui ſortent

tent du coin de l'Ecu, ou du chef, ou de la pointe, ainsi on dit, vn flambeau *Mouuant* du costé dextre de l'Ecu. *Brochant* se dit des pieces qui se mettent sur toutes les autres, comme la bande de Sourdis, les Chevrons de la Rochefoucault, &c. & enfin on dit *l'vn sur l'autre*, particulierement des animaux, qu'on dépeint de la façon.



SECTION V.

Attributs des Figures ou pieces honorables.

APRES l'aſſiette & la poſition de chaque piece en particulier, il y a encore certains attributs, qui ſont les termes dont on ſe ſert pour énoncer ce qui eſt propre à chaque Figure, que i'oſe dire eſtre vne des plus grandes difficultez du Blaſon, qui ſe trouue pourtant bien adoucie par l'ordre que ie garde, en les appliquant à chaque Figure, ce qu'on n'a iamais fait encore. Ie commence par les pieces propres du Blaſon, qui ſont, comme nous auons dit, les Figures ho-

norables, apres nous viendrons aux naturelles, & aux artificielles.

LE CHEF.

Le *Chef* ſe nomme *Ajouré*, *Couſu*, *Danché*, ou *Dantelé*, *Soûtenu*, & *Surmonté*.

Ajouré ſe dit du chef, qui laiſſe vne eſpace vuide en demy-rond au deſſus de l'Ecu.

Couſu ſe dit des chefs de metal ſur metal, ou de couleur ſur couleur.

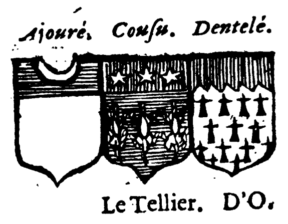
Danché ou *Dentelé*, ſe dit du chef, & de toutes les autres pieces, qui ont des dents comme les ſcies.

Soûtenu ſe dit du chef, & de toute autre piece, qui en a vne ſous ſoy, qui ſemble la ſoûtenir.

Surmonté, ou *Sommé*, au con-

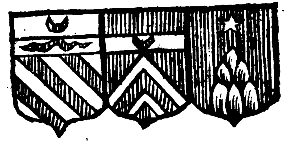
traire se dit du chef, & de toute autre piece, qui en a vne sur soy, particulierement du Cheuron.

Ajouré. Cousu. Dentelé.



Le Tellier. D'O.

Soûtenu. Chef surmonté.



Vrsins. Perille.

Le Pal & la Fasce.

Le *Pal* se nomme *Aiguisé*, lors qu'il finit en pointe, ce qu'on applique à toutes les autres pieces, qui finissent de mesme, & on

dit *Contre-palé*, quand il y a pal contre pal.

La *Fasce* s'appelle *Entée*, *Ondée*, *Echiquettée*, & *Crenelée*.

Enté, se dit de la fasce, & autres pieces, qui sont assemblées en rond, ou en mortaise, & l'vne dans l'autre.

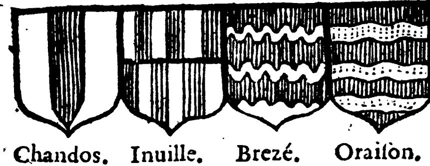
Ondée, lors qu'elle est en ondes, comme la porte la maison d'Oraison.

Echiquetée, lors qu'elle est en carreaux d'Echiquier, ce qui s'applique encore, & à l'Ecu, & aux autres pieces, qui sont de méme.

Crenelée, lors qu'elle est formée en creneaux, ce qui se dit encore des autres pieces ; sur tout du pal ; mais il faut qu'il n'y en ait que d'vn costé.

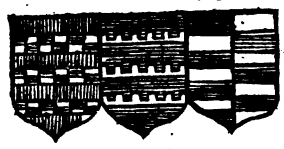
Contre-fascé se dit, lors qu'il y a fasce contre fasce.

Aiguiſé. Contre-palé. Enté. Ondé.



Chandos. Inuille. Brezé. Oraiſon.

Echiqueté. Crenelé. Contre-faſcé.



Cambout. Leſtang.

La Bande.

La *Bande* s'appelle *Viurée*, *Breteſſée*, *Fuzelée*, *Componée*, & *Enfilée*.

Viuré ſe dit de la bande, faſce, pal, cheuron, &c. faits en eſcalier.

Breteſſé, de la bande, & de tou-

tes les autres pieces, qui ont des creneaux de part & d'autre, c'est pourquoy on dit encore *Massonné*.

Fuzelé se dit de la bande, & des autres pieces composées de fuzées.

Componé se dit de la bande, & de toutes les autres pieces, qui sont de deux Emaux differents par pieces égales à la façon des échiquiers; que si chacune de ces parties égales est composée de méme de deux Emaux, comme on voit quelquefois aux bordures, on dit *Contre-componé*, comme on dit *Contre-bandé*, *Contre-barré*, quand il y a bande contre bande, & barre contre barre.

Enfilé quand la bande semble étre enfilée en quelque chose, comme dans les couronnes.

Viuré. Bretessé. Fuselé. Componé. Enfilé.



Le Cheuron.

Le *Cheuron* ſe nomme *Abbaiſſé*, *Appointé*, ou *Contre-pointé*, *Contre-cheuronné*, *Couché*, *Racourcy*, *Rompu*, ou *Briſé*, *Verſé*, ou *Renuerſé*.

Abbaiſſé ſe dit proprement du cheuron, & de la faſce quand ils ſont plus bas, que leur aſſiete ordinaire, & on dit au contraire, *Hauſſé* quand ils ſont plus haut.

Appointé, ou *Contre-pointé*, ſe dit des cheurons, ou autres pieces, dont les pointes ſe ioignent, & on dit *Contre-cheuroné*, ſi la

moitié du cheuron est d'vn émail & l'autre de l'autre.

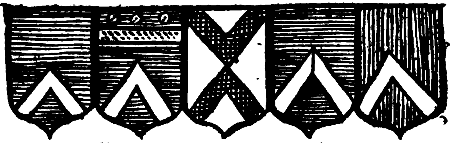
Couché se dit du cheuron & du croissant qui sont couchez.

Racourcy se dit du cheuron, & des autres pieces honorables, qui ne touchent pas le bord de l'Ecu ; pour exprimer la mesme chose on dit encore *Alaisé*, qu'on applique particulierement aux Croix ; comme si l'on disoit que ces pieces sont à leur aise, ou au large.

Rompu, ou *Brisé*, se dit du cheuron, lors qu'il l'est en effet, auec cette difference, que quand c'est par la pointe, on l'appelle *Brisé*, quand c'est par le costé on dit *Rompu*.

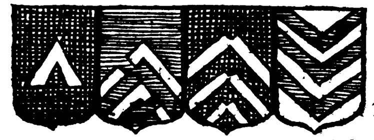
Versé ou *Renuersé* se dit du cheuron, & de toutes les autres pieces, qui sont renuersées comme du croissant.

Abaissé. Haussé. Contre-pointé. Contre-cheuroné. Couché.



Vilandry. Iuner. Aliadon.

Racourcy. Rompu. Brisé. Renuersé.



Oppede. Violle. Montalais.

La Bordure.

La *Bordure* a peu d'attributs, elle est *Simple Componée*, & *Contre-componée* , *Endentée* , *Engreslée*, *Besantée*; *Châtelée*.

Componé & *Contre-componé*, a esté expliqué dans ce que nous auons dit de la bande.

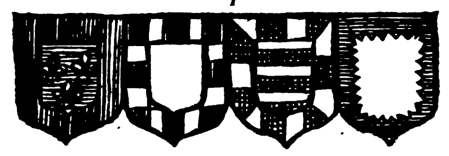
Endenté ſe dit de la Bordure, & autres pieces enchaſſées l'vne dans l'autre comme des dents.

Engreſlé, eſt preſque le meſme qu'endenté, excepté que les pointes ſont moindres, & plus arrõdies.

Beſanté ſe dit de la Bordure, quand elle eſt chargée de Beſans.

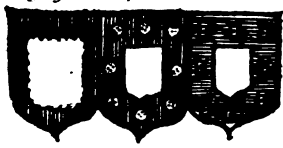
Châtelé, quand elle eſt chargée de châteaux: & quand elle eſt chargée d'autres choſes, on dit ſimplement *Chargée*.

Simple. Componée. Contre-componée. Endentée, ou danchée.



Seue.

Engreſlée. Beſantée. Chaſtelée.



La Croix.

La *Croix* a plus d'attributs que toutes les autres pieces honorables. Elle est, ou *Simple* qu'on exprime par ce seul nom de Croix, ou elle est *Alaisée*, *Ancrée*, ou *Nillée*, *Bourdonnée*, *Cantonnée*, *Clechée*, *Componée*, *Ecartelée*, *Echiquetée*, *Engreslée*, *Endentée*, *Fichée*, *Fleuronnée*, ou *Florencée*, *Frettée*, *Gringolée*, *Ondée*, *Patée*, *Pommetée*, *Potencée*, *Contre-potencée*, *Tau*, ou *Croix de S. Antoine*, *Recroisettée*, *Resercelée*, *Trefflée*, *Vairée*, *Croix de Lorraine*, & enfin à 8. à 12. ou à 16. *pointes.*

Alaisé, est le mesme que racourcy, comme nous auons dit parlant du Cheuron.

Ancré, se dit des Croix, & des Sautoirs, quand leurs extremitez finissent en ancres, lesquelles ayant du rapport au fer du moulin, qu'on appelle en terme d'Armoi-

ries, Nylle ou Anylle, on dit auſſi Croix *Nyllée* pour dire *Ancrée.*

Bourdonné, quand les extremitez ſont rondes en forme de Bourdon.

Cantonné ſe dit de la Croix, quand elle eſt accompagnée de quelque choſe aux quatre coins.

Cleché, ſe dit ſeulement de la Croix de Toloſe, qui eſt arrondie en pointe.

Componé s'entend aſſez, par ce que nous auons déja dit de la bordure.

Echiqué, ou echiqueté ſe dit de la Croix en échiquier.

Ecartelé, lors qu'elle a de differens Emaux en écartelure.

Endenté & *Engreſlé*, a eſté expliqué, lors que nous auons parlé de la Bordure.

Fiché, ſe dit des pieds des Croix, comme nous diſons *Aiguiſé* pour les pals, lors que la plus baſſe ex-

tremité finit en pointe, on dit *au pied-fiché.*

Fleuronné ou *Florencé*, ſe dit des Croix, dont les extremitez finiſſent en fleurons, ou fleurs-de-lys, qui eſtant les Armes de Florence, ont fait donner le nom de Florence aux Croix, qui finiſſent de meſme.

Fretté, par ce que nous auons dit des frettes dans les pieces moins honorables, & la figure qui ſuit apres, il ne ſera pas mal-aiſé de connoiſtre ce que c'eſt qu'vne Croix frettée.

Gringolé ſe dit des Croix, dont les extremitez finiſſent en teſte de Serpent.

Ondée, quand elle eſt en ondes.

Patée, lorſque les extremitez ſont élargies, & arrondies d'vn coſté & d'autre.

Pommetée, quand les extremitez

ont des pommes au bout.

Potencée, quand les extremitez finissent en potences, c'est à dire en T. d'où il est aisé de voir ce que veut dire, *contre-potencé*, c'est à dire T. contre T. ou Tau & Croix de S. Antoine.

Recroisetté, se dit de la Croix terminée en croisettes.

Resercelé, la figure fera connoître, ce que c'est qu'vne Croix resercelée, qui a quelque chose de plus que l'ancrée.

Treflée, quand les extremitez finissent en treffles.

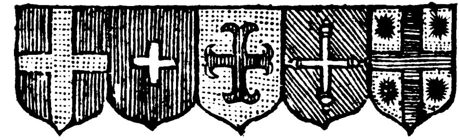
Vairée, quand elle est chargée de vair.

Vuidée, se dit proprement de la Croix de Tolose, & des autres pieces qui sont faites à jour & laissent voir le champ, ainsi c'est le mesme que Cleché.

Les Croix de Lorraine se con-

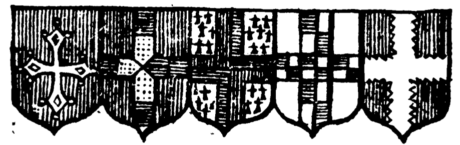
noiſſent aſſez par leur figure, auſſi-bien que celles de huit, douze & ſeize pointes.

Simple. Alaiſée, ou racourcie. Ancrée. Bourdonnée. Cantonnée.



Termoli. Aubuſſon.

Clechée. Componée. Ecartelée. Echiquetée. Engreſlée.



Hodington. Daillon.

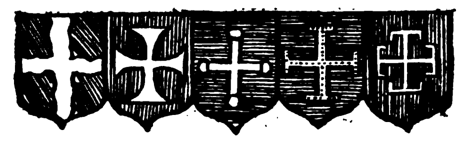
Endentée. Fichée. Fleurornée. Frettée. Gringolée.



Vaer.

Ondée.

Ondée. Patée. Pomme-Potencée. Contre-po-
tée. tencée.



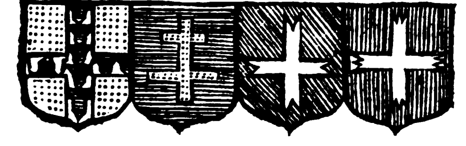
Ierusalem.

Tau ou, &c. Recroisettée. Resercelée. Trefflée.



Marcilli.

Vairée. Croix de Lor-raine. Croix à 8. & à 12. pointes.



SECTION VI.

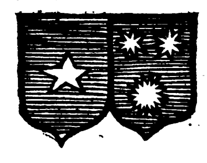
Attributs des pieces naturelles.



N ne donne point d'attribut particulier au Croissant, quand on le marque en son naturel; c'est à dire, les deux pointes tournées en haut : s'il est autrement, on en explique la situation, & on l'appelle *couché*, *renuersé*, *tourné*, *contourné*, *adossé*, *contre-pointé*, &c, selon la maniere qu'il est dépeint, & qu'il est aisé d'expliquer par ce que nous venons de dire.

L'*Etoile* se nomme simplement *Etoile* lors qu'il n'y a que cinq rais : s'il y en a huit, ou seize; on l'appelle *cometée*.

Etoilée. Cometée.



On dit *Ardent* & *Allumé* des charbons, & des flambeaux, & ce dernier terme s'applique encore aux yeux des animaux, comme du Dauphin.

Allumé.



Capelle. Escarlian.

Les *Arbres*, les *Plantes*, & *les fleurs* s'appellent *Arrachez*, s'ils ne sont pas coupez net; & que la racine paroisse encore: mais si elle ne paroist pas dans les plantes

que la coupure soit nette, & que la tige ne touche pas le bout de l'Escu, on dit *pied-nourry*.

Les *Fruits* sont *tigez*, *feüillez* & *grenez*, si la tige, la feüille & la graine paroissent. Si le fruit du chesne est d'émail different, on dit *Englanté*. La noisette se nomme *Coquerelle*, lors qu'elle est encore dans le fourreau; & lors que l'amende est pelée on la nomme *Otelle*.

Pied nourry. Tigé feüillé. Englanté. Coquerelles. Otelles.



Vignancourt. Noble. Tringue. Huot. Cominges.

Les *Animaux* reçoiuent des attributs bien differents. En général on les appelle *Mornez*, s'ils n'ont

ny griffe, ny langue : on ne voit pourtant guere ce terme appliqué qu'aux lions. *Dragonez* & *Marinez*, s'ils ont la queuë des dragons, ou des poiſſons. *Monſtrueux*, ſi on leur donne des parties, qui ne leur conuiennent pas, comme le viſage humain à vn Dragon : Et leurs parties ſont dites *Arrachées*, ſi elles ne ſont pas coupées net, comme nous auons dit des plantes.

Morné. Mariné. Dragoné. Mõſtrueux. Arraché.



Leon. De Hof. Bretigny. Corbeuille.

Buſt eſt la teſte auec la poitrine

d'homme, lors qu'il ne paroiſt plus rien, & l'on appelle *Foy*, en termes d'Armoiries, *deux mains* qui paroiſſent iointes.

Buſt tortillé. *Foy.*

Algarue. De Vic.

L'*Aigle* ſe nomme *Eſployé* lors qu'il a deux teſtes, & les aiſles étenduës: & *Eſſoré*, ou *Eſſorant* lors qu'il prend l'eſſor pour voler : ce qui ſe dit encore de tous les autres oyſeaux qui ſont de méme. *Aiglette* eſt vn petit Aigle, & ieune, & les *Alerions* ſont des Aiglettes, qui n'ont ny bec, ny iambes.



L'Empire. Le Iay. S. Cyr.

Le *Coq* au pied leué s'appelle *Hardy*, & pour exprimer sa barbe, & sa creste, on dit *Barbelé* & *Cresté*: le terme de *Barbelé* s'applique encore au Dauphin.

L'*Epreuier*, le *Faucon*, & tous les autres oyseaux de proye s'appellent *Chapperonnez*, si leur teste est couuerte du Chapperon : & s'ils ont des sonnettes, on les appelle *grilletez*.

La *Gruë* qui a la pierre au pied s'appelle *Vigilance*, comme on dit *Pieté* du Pelican, en action de verser son sang ; & de la Cicoigne qui porte son pere. On dit *Immortalité* du Phenix, qui paroist sur son bucher. Ainsi en blasonnant on dit la Gruë auec sa *vigilance*, le Phenix auec son *immortalité*, &c.

Coq hardy. Chappe ronné. Vigilance. Pieté. Immortalité.



Hopital. Marigot.

Le *Pan* faisant la roüe s'appelle *Roüant*; c'est à dire à queuë étenduë.

Roüant. Merlettes. Vol. Vol & demy.

S Paul. Rebé. Villel. Maniquetd.

Les *Merlettes* sont les oyseaux sans bec, & sans pieds, qui sont ordinairement de sable : mais lors que le bec, & les pieds paroissent aux oyseaux, on les exprime par les termes de *Becqué* & *Membré*.

Lors

Lors qu'il ne paroiſt rien de l'oyſeau que les aiſles, on les exprime par les termes de *Vol*, s'il y en a deux; & *demy-vol*, lors qu'il n'y a qu'vne aiſle qui paroiſt; laquelle eſtant dans le meſme Ecuſſon auec deux autres, on dit *Vol & demy*.

Les *Poiſſons* n'ont preſque point d'attributs particuliers: on en exprime le nom, l'aſſiete, les nageoires, les oreilles, les barbillons, &c. & on dit *Oreillé*, *Barbillé*; on dit *Lorré*, pour marquer les nageoires des Dauphins. S'ils ſont d'vne ſeule couleur, ſans langue, dents, ny œil, on les appelle *Paſmez*.



Dauphiné. Rouuille. Chabot. Mancini.

Les Bestes à quatre pieds ont leurs attributs quasi tous differens. Le Lion se dépeint dans son naturel dressé, qu'on appelle *Rampant*, & le Leopard au contraire est *Passant*. Que si on peint le Leopard dressé, ou rampant, & le Lion passant, on appelle le Leopard *Lionné*, & le Lion *Leopardé*; comme chacun faisant ce qui n'est propre qu'à l'autre. Et c'est là la difference du Lion, & du Leopard, en ce que l'vn est *Rampant*, & ne montre qu'vn œil, & l'autre est *Passant*, & les montre tous deux.

Le *Cheual* qui a ses bardes & ses housses s'appelle *Houßé*: & s'il est nud, sans bride, selle, ny caparassons, on l'appelle *Gay*.

Le *Loup* qui porte proye s'appelle *Rauissant*.

Les *Bœufs*, *Taureaux*, *Cheuaux*,

Chats, &c. leuez en pied s'appellent *Effrayez*, *Effarez*, ou *Effarouchez*. On dit *Saillant* des Boucs & des Chevres en cet eſtat, & *Rampant* de tous les autres animaux; comme nous auons dit. S'ils marchent, on dit *Paſſant*.

Les *Levriers* & les Chiens *courent*; & on dit *Accroupy* des Lieures, & des Lapins en cette poſture.

Rampant. Leopards. Lionné. Leopardé. Gay.



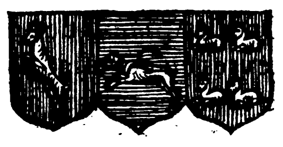
Matignon. Gama-Rhodez de Rochepoches. Clarines. ſay.

Rauiſſant. Effrayé. Effaré.



Agoult. Bertier. Benino.

Saillant. Courant. Accroupi.



Riberac.

On explique encore les griffes, la langue, les yeux, les cornes, les colliers, & la queuë de ces animaux.

On dit *Accollé*, ou *Colleté*, du collier qu'ils portent.

Accorné, de leurs cornes.

Armé, de leurs griffes, parce qu'elles sont leurs veritables armes, & leurs défenses.

Animé, se dit de leurs yeux, comme nous auons dit *allumé*, de ceux des Dauphins, parce que dans la fureur, les esprits qui montent en foule aux yeux, en sortent comme des étincelles, & rendent

les yeux brillans comme des charbons allumez.

Clariné, se dit de tous ceux qui portent des sonnettes, comme les bœufs.

Fourchù se dit de la queuë du Lion, quand elle est double.

Lampassé, de sa langue, aussi-bien que de celle des Leopards.

Onglé, de l'ongle, ou corne des pieds des Lions, des Bœufs, ou autres animaux.

Ainsi on dit le Taureau de gueules, *Accollé*, *Accorné*, *Clariné* & *Onglé de mesme*; si le collier, les cornes & les ongles sont de méme. Que si tout cela est d'autre émail, on doit le specifier; comme par exemple, le Taureau de gueules, accorné d'or, &c. le Lion armé, lampassé de gueules.

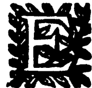
Colleté. Accorné. Clariné. Fourchu Lampassé.



Nicolai.

SECTION VII.

Attributs des pieces artificielles.



EMMANCHÉ se dit en général de tous les manches des Instrumens.

Le *Cor* ou *Cornet* qu'on nomme encore *Huchet* ou *Trompe*, s'appelle *Virolé*; s'il a des boucles, des cercles, & autres ornemens. *Enguiché* se dit de l'embouchure du cornet; que s'il a des attaches, on dit *Lié*, aussi-bien que des autres

pieces qui en ont, comme clefs, masses, &c.

Les *Cables* ou *Cordes*, qui lient l'ancre du vaisseau, s'appellent *Gumene*. *Stangue* est la piece du milieu de l'ancre, & *Trabe* est la piece de bois qui la trauerse.

La *Nauire* s'appelle *Equipée*, si elle a tout son attirail; on entend assez ce que veut dire *Habillée*, *Frettée*, & *Vogante*. Si les voiles sont enflées, on dit *en Poupe*.

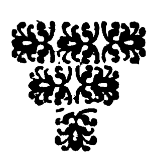
Les habits sont *Rebrassez*, *Bordez*, & *Frangez*.

Donjonné, se dit des tours & des Châteaux, quand ils ont plusieurs petites tours au dessus, qu'on exprime encore par le terme de *Bastillé*. L'origine de ce terme est *bastir*, ainsi le Château qui est ioignant la porte S. Antoine à Paris, s'appelle *la Bastille S. Antoine*. On dit encore parlant des

Chaſteaux, *Ouuerts*, *Crenelez*, & *Sommez*. Ces derniers termes s'entendent aſſez par ce que nous auons déja dit. Et enfin *Maſſoné* ſe dit des traits de ruſtique qui paroiſſent ſur les bâtimens, on en void dans le Blaſon ſur les Ponts, Maiſons, Tours, Châteaux, Pans de mur, &c.

Emman-Cor Virolé, En pou-Donjonné. Maſſoné.
ché. Enguiché, pe.
Lié.





SECTION VIII.

Alphabet de tous les autres termes du Blaſon.



OMME il y a des termes, qui n'ont pû eſtre rangez ſous pas vne des choſes, que nous venons d'expliquer, & qui ſont pourtant tout à fait neceſſaires, afin qu'on n'ignore rien dans le Blaſon, il faut acheuer d'en donner vne connoiſſance entiere, que je mets par ordre Alphabetique, pour ſoulager la memoire, qui ne ſeroit pas peu embarraſſée, ſi on ne donnoit quelque ordre à tous ces mots.

A.

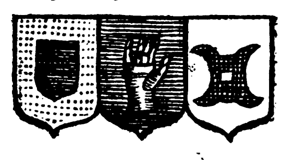
Abisme est le milieu & le centre de l'Ecu, qu'on appelle encore *cœur*; ainsi quand on void vn petit Ecusson au milieu du Blason, ou il n'y a rien dauantage, on l'appelle *Escu en abysme*, comme nous auons dit dans la page 96. ou nous auons marqué les pieces honorables. Ce terme d'*Abisme* s'applique quasi seulement à ce petit Ecusson; & on dit *chargé en cœur* de toutes les pieces chargées d'vn autre sur le milieu.

Annelets sont de petits anneaux, ou de petites boucles rondes: nous en auons parlé parmy les pieces moins honorables, *p.* 100.

Apaumé se dit de la main estenduë, dont on void tout le dedans, qu'on nomme paume de la main.

Anille ou *Nille*, est vn fer de moulin.

Abisme. Apaumé. Anillé.



B.

Badelaires, sont les Cimeterres anciens, qu'on void encore en diuerses manieres.

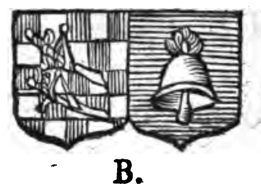
Bars, c'est ainsi qu'on appelle les Barbeaux en termes d'Armoiries, qu'on marque ordinairement *Adossez*, nous en auons donné la figure, *page* 145.

Bataillé, se dit des cloches, qui laissent voir le batail.

Beffroy, est vne piece de la figure, & de la forme des vairs, que nous auons expliqués dans le Cha-

pitre des Emaux, mais beaucoup plus grande.

Badelaires. Bataillé.



B.

Bisse, est vn Serpent qui deuore vn enfant, comme celuy de Milan, qu'on nomme encore *Guyure*.

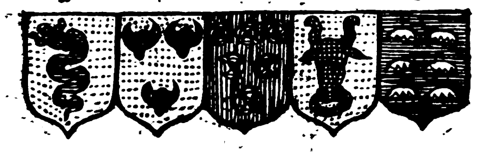
Bouterollé, est le bout d'vn fourreau de cimeterre.

Boutonné, se dit des roses, quand le cœur est d'autre émail que les feüilles.

Bouclé, se dit du museau de l'animal.

Broyes, ne se peut mieux expliquer que par la figure.

Bisse. Bouterolle. Boutonné. Boudé. Broyes.



C.

Carnation, se dit de toutes les pieces du corps humain, qui sont peintes selon la couleur de la chair.

Ceintré & *Croisé*, se dit du Globe de l'Electorat de Bauiere, qui est ceint d'vn cercle par le milieu, & sommé, ou surmonté d'vne Croix.

Coiffé, se dit du sanglier, qui est colleté par vn chien.

Chappé, se dit de l'Ecu, qui a un triangle en bas d'autre émail; s'il l'a en haut, on l'appelle *Caus-*

sé ou *Chaussé*, on n'en voit presque point de cette maniere.

Chaussetrappes se mettent pour l'ordinaire parmy les instrumens de guerre; la figure fera assez comprendre ce que c'est.

Cloüé se dit de ces petites marques rondes, qui sont en forme de testes de clous sur les iointures des frettes, des fers à cheual, & des colliers des animaux, &c.

Corniere, est vne anse de pot.

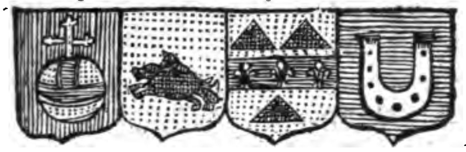
Couple de Chiens. Voyez la figure.

Couronne d'épines.

Couronné se dit des pieces, sur tout des Animaux, qui portent couronne.

Crequier. La figure fait mieux comprendre ce que c'est, que tout ce que l'on en pourroit dire.

Ceintré & Croisé. *Coiffé.* *Chausser tappes.* *Cloüé.*



Corniere. *Couple de Chien.* *Crequier.*



D.

Dards, dont le nom & la figure font assez connoistre ce que c'est.

Découpé, se dit des découpures, ou pieces leuées.

Défense, est la dent du Sanglier.

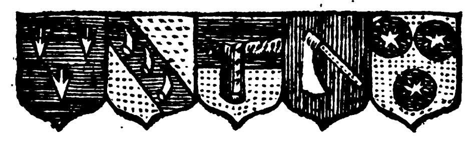
Dextrochere, est vn bras droit auec vn Manipule. Parmy les Latins on donnoit autrefois le nom

de *Dextrochere* aux bracelets des femmes ; & possible le Manipule pourroit bien auoir esté pris pour vn bracelet.

Diadémes des Saints. Il y a bien des personnes qui se trompent sur ce point, & qui prennent pour des tourteaux chargez d'étoilles, ce qui doit estre appellé des Diadémes des Saints, rayonnez au dedans d'argent.

Douloire, est vn instrument de Charpentier, que la figure fera aisément connoistre.

Dards. Deffense. Dextrochere. Douloire. Diadêmes des SS.



E, F.

Ecoté se dit du tronc d'arbre auquel

auquel il reste encore vn petit bout, quand on a coupé la branche, qu'on nomme *Escot*. Le mot d'*Escot*, pris pour la partie du repas qu'on doit payer, vient de ce qu'on marquoit sur les tailles ce que chacun deuoit, comme on fait encore à la Boucherie & chez les Boulangers. C'estoit payer l'Escot, comme on a dit depuis payer la taille, parce que les Exacteurs des Villages ne sçachans pas écrire, marquoient sur des tailles, ou bâtons taillez.

Empenné, se dit des plumes d'vn trait.

Encoché, se dit du trait ou de la fléche, quand il est encore sur l'arc.

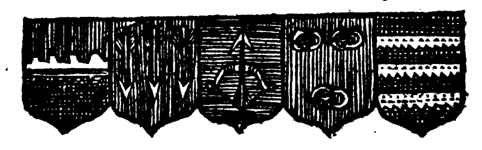
F.

Fermaux, ou comme on dit communément *Boucles*.

Flanqué, se dit des deux costez de l'Ecu écartelé en sautoir, comme celuy de Sicile. Ce mot est tiré des fortifications, & nous nous en seruons pour exprimer les flancs d'vn bastion. Ainsi nous disons *flanqué de quatre tours*. Voyez les partitions de l'Ecu, *p*. 38.

Fueille de scie, est vne fasce danchée par le bas, & faite comme la lame d'vne scie.

Ecoté. Empenné. Encoché. Fermaux. Feüille de scie.



G, H.

Gironné, se dit de l'Ecu partagé de toutes les partitions de l'Ecu: c'est à dire, party, coupé, tran-

ché, taillé. Ce terme est pris des girons, dont nous auons donné la figure parmy les pieces honorables du troisiéme ordre, *page* 105.

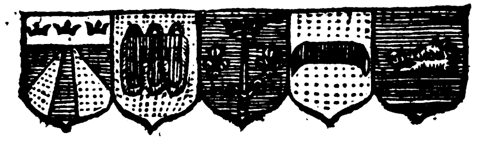
Gonfanon, est vn mot qu'on a donné à vne banniere d'Eglise. Il est pris du mot *Fanon*, qui est vne piece pendante ; & de plusieurs de ces fanons ioints ensemble on a formé le nom de *Confanon*, ou *Gonfanon*, dont on specifie les franges, & les pendans, s'ils sont differens.

H.

Haut se dit de l'épée leuée, & *Haussé*, comme nous auons remarqué de la fasce & du cheuron, quand ils sont plus hauts que leur situation ordinaire.

Hamade, ou *Hameide*, est vne face alaisée, ou racourcie, dont les bouts vont en biaisant.

Hure, eſt la teſte d'vn Sanglier.



L, M.

Lambel, eſt vne piece faite comme les goutes de l'Architecture. Nous en auons donné la figure à l'occaſion des briſures de l'Ecu, *page* 41.

De l'vn en l'autre, ſe dit lors que l'Ecu eſt partagé de deux Emaux, & chargé d'vne piece des mémes Emaux ; en ſorte que le métal eſt ſur la couleur, & la couleur ſur le métal. La figure fera aiſément comprendre ce que c'eſt que *Lambel*, & *de l'vn en l'autre*.

M.

Mantelé, eſt le méme que *Chappé*, que nous auons expliqué à ſon lieu, *page* 157.

Marqueté, ſe dit des taches ou marques, que l'on void ſur les aiſles des Papillons, & ſur les autres inſectes, ou animaux; comme dragons, qu'on explique encore par le terme de *Miraillé*.

Marrelé, ſe dit des chaiſnes de Nauarre, miſes en Pal, Bande, &c.

Maſſacre, ſe dit de la teſte du Cerf, lors qu'elle paroiſt auec le bois. Et ſi le Cerf paroiſt entier auec le bois, on dit le Cerf *Ramé* de 6. 8. rames.

Molettes d'éperon ſe font aſſez connoiſtre par leur figure, & par l'vſage.

De l'vn en Marqueté, Marrelé, Massacre, Molettes, l'autre.



N, O, P.

Naturel, est lors qu'vne chose a sa couleur ordinaire.

O.

Orle, se prend pour quelque bord que ce soit. Quelques-vns croyent qu'il vient de *Ora*, ou *Orula*, qui veut dire petit bord. On le prend particulierement pour vne bordure qui ne touche pas le bord de l'Ecu. Lors qu'il est fleuronné, on le nomme *Essonier*, ou *Trescheur*. Nous en auons donné la figure parmy les pieces moins honorables, *page* 99.

P.

Pairle, est vn mot qui vient du latin *Parilis*, ou *Parile*, parce qu'il est de trois pieces égales: La figure est faite comme l'Y. Ce qui a donné lieu à quelques-vns de le faire venir du *Pallium* des Archeuesques, qui est semblable à vn Scapulaire. Nous en auons parlé parmy les pieces honorables, *p*.96.

Patenostre, est le Chapellet, ou ses grains.

Péry se dit d'vne piece racourcie, & particulierement du bâton qu'on appelle *Péry en bande*, *péry en barre*, selon sa diuerse situation. On l'a pû remarquer en plus d'vne figure.

En Pied, se dit des animaux dressez comme l'ours.

Pointe, est la plus basse partie de l'Ecu, & vne figure pyramidale

arrondie par ses costez, d'où vient que lors que dans le Blason il y a des pieces accompagnées de haut, & en bas, on dit en chef, & en pointe, qui sont les termes du Blason pour exprimer le haut & le bas.

Q. R.

Quartier, vient du Latin *Quarta pars*, qui veut dire la quatriéme partie de l'Ecu. Voyez les pieces honorables.

Quintefueille, est vne fleur à cinq fueilles, comme *Trefle* est vne fleur à trois fueilles.

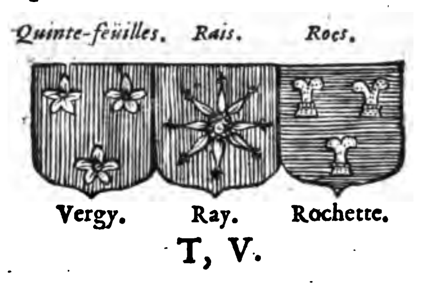
R.

Rais d'escarboucle.

Rencontre, se dit des testes de bœufs, & de taureaux, comme nous auons veu qu'on dit *Hure* de celles

celles des Sangliers, & *Massacre* de celle des Cerfs.

Roc d'échiquier, est vne figure faite comme la tour des Echecs. Quelques-vns le font venir de l'Italien *Rocca*, qui signifie vn Château, Tour, ou Donjeon. Et quelques-autres le dériuent de l'Arabe, ou Persan *Roche*, qui veut dire Elephant; parce que, dit vn sçauant Autheur, dans le jeu des Echecs, on les met souuent sur des Elephans.



Vergy. Ray. Rochette.

T, V.

Tire, se dit des traits de l'Echiquetté, & du Vairé; & l'on dit

P

Echiquetté, ou Vairé de 2. 3. 6. & 8. tires, ou traits. On l'a assez veu dans les figures.

Tortil, est le Diadéme, qui ceint la teste des Mores. On verra ce que c'est dans la figure que nous auons donnée du *Bust*, pag. 142.

Treffle, est vne fleur de 3. feüilles.

V.

Vannets, se prend pour toute sorte de coquille, & vient du mot Espagnol *Van* & *Vaner*, parce qu'elle a la forme d'vn *Van*. Quelques-autres veulent que ce soient seulement les coquilles sans oreilles, qu'on nomme de saint Michel; & lors que les oreilles paroissent ils veulent qu'on dise *Oreillé*.

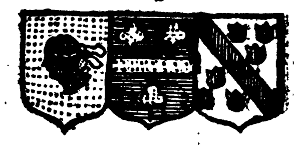
Vilenay, se dit du Lion qui a la marque du sexe.

Versé, se prend quelquefois

pour *Renuersé*; mais il se dit particulierement du gland, qui paroist encore dans sa coque.

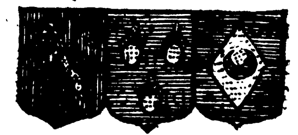
Vestu se dit de l'Ecu fait en Losange, dont les quatre angles sont de mesme. Ainsi Putod porte d'or, vestu d'azur, au croissant de mesme.

Tortil. Treffles. Vannets.



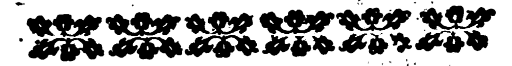
Vincent.

Vilenay. Versé. Vestu.



Lingendes.Putod.





SECTION IX.

Maximes, ou Loix du Blason.

I.

LEs figures qui se font par des simples traits, comme les partitions, les pieces honorables, & toutes les autres, que nous auons appellées propres du Blason, sont les plus belles Armoiries ; & parmy celles-là encore, celles qui sont les moins chargées de pieces sont les plus belles.

II.

Parmy les Armes composées des pieces naturelles, les plus

belles ſont celles qui ont des animaux les plus nobles, comme l'Aigle, le Lion, &c.

III.

Ces animaux, qui, comme nous auons dit ailleurs, doiuent toûjours eſtre tournez à droit, doiuent toûjours paroiſtre en la poſture la plus noble, qui eſt la plus conuenable au naturel d'vn chacun. Ainſi le Lion eſt ordinairement *Rampant*. Les Chiens *Courent* pour l'ordinaire, &c.

IV.

La principale Loy du Blaſon eſt de ne pas mettre couleur ſur couleur, ny métal ſur métal. C'eſt à dire, que ſi le fond, ou le champ eſt de couleur, il faut que les pieces, qui ſe mettent pardeſſus, ſoient de métal: & ſi au contraire

le fond est de métal, il faut que les pieces, dont on le charge, soient de couleur; autrement on les appelle des Armes fausses. Si ce n'est que la cause de ces Armes estant illustres elles fussent des Armes *à Enquerir*; c'est à dire à demander l'occasion pour laquelle elles sont de cette sorte. Ainsi Godefroy de Boüillon ayant conquis par sa valeur, & s'estant rendu Maistre par sa sage conduite, du Royaume, & de la Ville de Ierusalem, les Princes Chrestiens, & sur tout nos plus illustres François, qu'on ne connoist dans l'Histoire de ce temps-là, que sous le nom des Paladins François, qui l'auoient accompagné à cette illustre entreprise, luy donnerent, *vne Croix d'or Potencée, cantonnée de quatre Croisettes de mesme, sur vn fond d'argent*, afin que ceux qui

verroient des Armes de cette nature, apprissent, s'ils demandoient pourquoy on mettoit ainsi métal sur métal contre les premieres loix du Blason, que c'estoit seulement à dessein de leur apprendre, ou de remettre dans leur memoire cette heureuse conqueste, & afin qu'on ne l'oubliast non plus que le nom de cette fameuse Ville, on luy a donné ces mesmes Armes, *d'vne Croix d'or Potencée, cantonnée de quatre Croisettes de mesme sur vn fond d'argent*, qu'on n'appelle plus que Croix de Ierusalem. Si nous en croyons quelques Autheurs, les Armes de la Maison de Montmorency estoient de mesme *à enquerir* auant Mathieu II. & les premiers Heros de cette illustre famille n'auoient pris, disent-ils, vne *Croix d'argent sur vn fond d'or*, qu'afin que ceux qui viendroient

à demander pourquoy on manquoit ainsi contre les regles du Blason, apprissent que la Maison de Montmorency estoit la famille de ces Illustres, qui apres le Roy Clouis, auoient receu les premiers le Baptesme en France, ce que la deuise de cette Maison fait assez connoistre. *Dieu saune le premier Chrestien.*

V.

Les fourrures comme composées de l'vn & de l'autre, auec le *Semé* de *France*, & les *Pieces brochantes*, se mettent indifferemment pour couleur ou pour métal, quoy qu'elles passent plus regulierement pour métal.

VI.

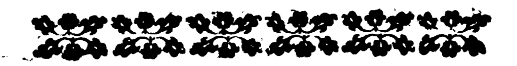
Les pieces accompagnées d'Etoilles, de Molettes, de Larmes,

de Croissants, de Cœurs, de Roses, & de Coquilles, sont ordinairement marque de nouuelle Noblesse, particulierement le Cheuron, sur tout s'il est accompagné de differentes choses, comme de deux Estoilles en chef, & d'vn Croissant en pointe, de deux Besans, & d'vn Oyseau, &c. ce n'est pas qu'il ne se trouue de fort illustres, & anciennes Maisons, qui en ont de semblables.

VII.

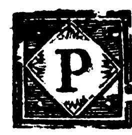
Les armes parlantes, ou qui sont equiuoques aux noms, ne sont pas moins nobles que les autres, quoy qu'on en ait dit iusqu'à present. Nous auons parlé ailleurs dans le Chapitre des Brisures de l'Ecu, de quelle maniere, les aisnez, & les cadets doiuent porter

leurs Armes, ainsi nous ne l'expliquerons pas dauantage.



SECTION X.

La maniere de Blasonner.



POVR Blasonner iuste, on commence toûjours par le champ, ou fond de l'Ecu, qu'on nommoit autrefois, mais dont on specifie seulement les Emaux à present, apres quoy on specifie les pieces honorables, & on vient apres aux autres; ainsi pour Blasonner les Armes de Monsieur le Duc de Montausier, on dit Monsieur le Duc de MONTAVSIER *Porte d'argent, à la fasce de gueu-*

les : Monſieur BOSSVET Eueſque de Condom *Porte d'azur, à trois roües d'or*, où vous voyez qu'on ne nomme que les Emaux du fond de l'Ecu. On eut dit autrefois, porte vne faſce de gueulles en champ d'argent ; trois roües d'or en champ d'azur, mais on ne ſe ſert plus de cette maniere de Blaſonner, l'autre eſtant, & plus iuſte, & plus débaraſſée.



Montauſier. Boſſuet.

Quand ie dis qu'apres auoir ſpecifié les Emaux de l'Ecu, on commence par les pieces honorables,

& qu'on vient ensuite aux naturelles, & enfin aux artificielles; Il faut sçauoir, que le *Chef* & la *Bordure*, auec les *Pieces brochantes*, ne tiennent pas alors lieu de pieces honorables, & qu'ainsi, on ne les specifie qu'apres les autres, soit naturelles, ou artificielles, par exemple, on dit *Lachenay* porte fascé d'or & d'azur, au chef d'argent, chargé d'vn sanglier de sable. *Lambert d'Herbigny*, porte d'azur, au Lion rampant d'or, au chef d'argent, chargé de trois étoilles de sable; voyez en la figure dans la page qui suit. *Flotté*, porte losangé de gueules & d'argent, au chef d'or. *Saluaing*, porte de l'Empire, à la bordure de France. *Gex*, d'azur, au Lion d'or, à la fasce de gueules, brochant sur le Lion, chargée de trois roses d'argent, où vous voyez que le chef & la bor-

dure, quoy que pieces honorables, ne s'énoncent pourtant qu'apres tout le reste, non plus que la fasce, parce qu'elle est brochant sur le tout; au contraire des autres pieces honorables, car on commence d'abord par elles. Ainsi on dit *Desita*, porte d'azur, au cheuron d'or, accompagné de trois étoilles de mesme, deux en chef & vne en pointe, surmontée d'vn Aigle ..... soûtenuë d'vn échicot, ou écot d'argent. Voyez cette derniere figure dans la page qui suit.


Lachenay.



Flotté. Saluaing. Gex.



Lambert d'Herbigny.

En ſpecifiant les pieces, il faut ſe ſouuenir comme nous auons dit ailleurs, d'énoncer leur aſſiette, & ſituation, leur nombre & leur figure; ainſi on dit, *France*, porte d'azur, à trois fleurs-de-lys d'or,

deux, vne ; & quelques autres diſent deux en chef, & vne en pointe. On peut encore le voir dans cette figure. La Section IV. qui traite de l'aſſiete, & poſition des pieces, explique tout cecy au long.



Deſita.

La grande difficulté, pour ceux qui commencent d'apprendre le Blaſon, eſt de ſçauoir Blaſonner les Armes, dans leſquelles ſe trouuent les partitions, dont nous

auons parlé au commencement de cét Ouurage, mais il n'y a nul embarras si l'on obserue la maniere, l'ordre, & la methode que ie vais dire.

Dans le Blason, qui est *Coupé*, *Tranché*, ou *Taillé*, on commence par le quartier le plus haut, & au *Party*, par le costé droit ; mais on n'énonce le terme de la partition, qu'apres auoir parlé du premier quartier. Par exemple, on dit *Lomellini*, porte de gueules, *Coupé* d'argent. *Lauzun*, porte d'or, *Tranché* de gueules, *Tiercé* d'azur, ainsi du *Taillé*. *Bailleul*, porte d'argent, chargé d'hermines *Party* de gueules. Où vous voyez que le haut, & le costé droit se blasonnent auant qu'énoncer le terme de la partition, qui est *Party*, *Coupé*, *Tranché*, *Taillé*. Voyez les pages 36. & 37. où nous auons donné

donné ces Figures.

Dans l'*Ecartelé*, on commence par les deux costez d'enhaut, puis par les deux d'en bas en cét ordre $\frac{1\ 2}{3\ 4}$. Si le premier & le quatriéme se répondent, c'est à dire, s'ils ont les mesmes Emaux, & les mesmes pieces, on les Blasonne auant que nommer l'écartelure. Par exemple, on dit, *La Reynie*, porte fascé d'argent & de gueules, c'est à dire, au 1. & 4. apres quoy on dit *Ecartelé* d'azur, à trois chevrons d'or; & cela marque les deux autres quartiers. Mais si chacun des quatre quartiers a de differentes pieces, on dit d'abord *Ecartelé*; & suiuant l'ordre marqué, on parcourt tous les quartiers; par exemple, *Baltazar*, porte *Ecartelé*, au 1. d'azur, à vne étoile d'or; au 2. de gueules; à l'Aigle esployé d'or; au 3. de sable, à

la Croix d'or trefflée, mise en sautoir; au 4. d'argent, à vn treffle de sinople. Où vous voyez que parce que les quatre quartiers sont differents, on énonce d'abord l'écartelure, & on dit d'abord *Ecartelé*, ce qu'on n'a pas dit en Blasonnant les Armes de Monsieur de la Reynie.



De la Reynie. Baltazar.

S'il y a plus de quatre quartiers, il faut prendre garde aux diuerses partitions de *Coupé, Party, Ecartelé*, & *Contre-écartelé*, com-

me nous l'auons expliqué au long, *page* 39. dans la Section II. qui traite des partitions de l'Ecu.

Nous auons dit ailleurs qu'on specifie les traits de l'*Echiqueté*, si c'est à deux, ou à trois tires, comme on specifie les pendans au *Lambel*. Pour les *Points Equipolez*, on commence par le plus grand nombre, & on dit par exemple, *Boissi* porte cinq points d'argent équipollez à quatre de gueules. Voyez la figure, *page* 99. de mesme on dit d'or, fretté de sable.



SECTION XI.

Abbregé en Vers de tout ce que nous venons de dire.

COMME on est souuent bien aise de se remettre dans l'esprit en vn moment, ce qu'on a lû dans plusieurs Chapitres, & dans de differentes Sections, on a ramassé en peu de vers, ce qui regarde les couleurs, les métaux, les pieces honorables, les maximes, & en vn mot tout ce qui regarde le Blason, & que nous auons expliqué dans toute la suite de cét Ouurage, & dont je fais part d'autant plus volontiers, qu'on les doit à vn des beaux genies de nôtre siecle.

Le Blason composé de differents Emaux
N'a que quatre couleurs, deux pennes, deux métaux,
Et les marques d'honneur, qui suiuent la naissance,
Distinguent la Noblesse, & font sa recompense.
Or, argent, sable, azur, gueules, sinople, vair,
Hermine au naturel, & la couleur de chair;
Chef, pal, bande, sautoir, fasce, barré, bordure,
Cheuron, pairle, orle, & Croix de diuerse figure,
Et plusieurs autres corps nous peignent la valeur,
Sans métal sur métal, ny couleur sur couleur.
Supports, cimier, bourlet, Cry de guerre, deuise,
Colliers, manteaux, honneurs, & mar-

ques de l'Eglise,
Sont de l'Art du Blason les pompeux ornemens,
Qui se tirent aussi de tous les Elemens;
Les Astres, les rochers, fruits, fleurs, arbres, & plantes,
Et tous les animaux de formes differentes,
Seruent à distinguer les illustres maisons,
Et des Communautez composent les Blasons.
De leurs termes précis énoncez les figures,
Selon qu'elles auront de diuerses postures.
Le Blason plein échet en partage à l'aisné,
Tout autre doit briser, comme il est ordonné.

FIN.

L'ORIGINE DES ARMES DES PLVS ILLVSTRES ETATS ET FAMILLES DE L'EVROPE.



L'ORIGINE DES ARMES DES PLVS ILLVSTRES ETATS ET FAMILLES DE L'EVROPE.

De France.

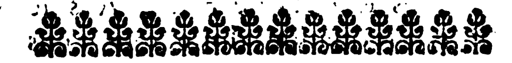
QVELQVES Historiens ont donné pour Armes à nos premiers Roys, Prédecesseurs de Clouis, de gueules, à trois cra-

R

paux d'argent. Paul Emile les a Blaſonnées d'argent, à trois diadémes de gueules; & quelques autres leur ont donné trois croiſſants. Mais tout cela n'eſt pas moins fabuleux que le dragon eſtranglant de ſa queuë vn Aigle, eſtant conſtamment vray, que l'vſage des Armoiries eſt beaucoup plus recent, que tous ces temps-là. Quoy qu'il en ſoit, ſelon la plus commune, & la plus ſaine opinion, le Roy Clouis receut du Ciel, dans l'Abbaye de Ioyenual, de l'Ordre de Premontré, les fleurs-de-lys que nous voyons encore aujourd'huy ſur l'Ecu de nos inuincibles Monarques: quoy que pourtant quelques Hiſtoriens ayent auancé, que les premiers François, pour faire ſouuenir toûjours, qu'ils eſtoient ſortis des Sicambres, ſi vaillans & ſi genereux, qui habitoient autre-

fois les Marets de Frise, vers le Païs d'Hollande, donnerent à nos Roys, pour leurs Armes, vne certaine fleur, qui croist dans les Marets de ce païs, & qui est vne espece de petit lys jaune, en champ d'azur, qui ressemble à l'eau, qui prend la couleur du Ciel, lors qu'apres vne longue agitation, elle se trouue dans le calme. L'an 1381. le Roy Charles VI. reduisit à trois ces fleurs-de-lys, que ses Prédecesseurs auoient portées iusques alors sans nombre. Quelques-vns en tirent le Symbole de la sainte Trinité, & quelques autres veulent que ç'ait esté comme vn presage auguste des trois races de nos Roys.



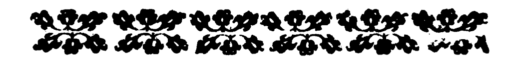


De Nauarre.

COMME l'Origine des Armes de France, semble assez embrouillée, le changement de celles de Nauarre ne donne pas peu d'embarras. Garcia Ximenez, premier Roy de Nauarre, porta de gueules plein, jusqu'à ce fameux combat qu'il donna contre les Mores, pendant lequel ayant veu vn Ecu brillant dans le Ciel, où paroissoit vn chesne verd sous vne Croix rouge, il prit d'abord apres, d'or, au chesne de sinople, surmonté d'vne Croix pommetée de gueules. Le Roy Eneco Arista, ayant veu de mesme, paroistre vne Croix dans le Ciel, pendant vn

autre combat, où il se trouua engagé contre les Infideles, quitta le chesne que Garcia auoit pris, & ne retint que la seule Croix pour ses Armes. Mais long-temps apres Sance le fort Roy de Nauarre ayant forcé au Naues de Tolose, les chaisnes de fer, qui enfermoient tout le Camp de Mahomet le Vert, Miramomelin d'Affrique, & d'Espagne; & défait toute son Armée, où prés de deux cent mille Mores furent tuez sur la place le 16. Iuillet 1212. eut parmy le reste du butin ces fameuses chaisnes, qu'il prit pour Armes, & qu'il donna de mesme à la pluspart desBraues, qui l'auoient suiui dans ce combat, & qu'on void encore dans les Armes de ces Familles; & pour ne quitter pas entierement la Croix, que ses Prédecesseurs auoient tousiours fait

paroiſtre ſur leurs Ecus, il en garda la figure en la diſpoſition de ces chaiſnes.



De Monſeigneur le Dauphin.



APRES que le Dauphiné eût paſſé de la domination des Romains, & des Rois de Bourgogne, en celle de ſes Princes particuliers, Guigues VII. deſcendu de ce fameux Guigues I. Comte d'Arbon & de Grenoble, qui viuoit l'an 948. fut le premier, qui ſe nomma Dauphin, & qui donnant ſon nom à ſes Succeſſeurs, & à ſa Prouince, prit vn Dauphin pour ſes Armes. Mais l'an 1349. Humbert dernier Dauphin, n'ayant point d'enfans, donna cette Pro-

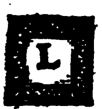
uince à Charles, Duc de Normandie, petit-fils de Philippe de Valois, Roy de France, à condition, que les aisnez de nos Roys, en porteroient le nom, & les Armes, écartelées auec celles de France.

Des Fils de France, & des Princes du Sang.

DEPVIS que Charles VI. eut reduit à trois les fleurs-de-lys, que nos Roys portoient auparauant, sans nombre sur leurs Ecus, les Fils de France auec les Ducs de Valois, porterent de France, à la bordure de gueules, que les Princes du Sang prirent de mesme, auec des brisures differentes, au lieu du Lion de gueu-

les, enuironné de huit coquilles d'azur, en orle, que les premiers Seigneurs de Bourbon, du nom des Archambauds, portoient auparauant. Leur brisure fut le bâton-péry. Surquoy l'Histoire remarque vne chose bien considérable, sçauoir, que le iour mesme de la mort d'Henry III. la foudre estant tombée sur vne vitre de la Chapelle de Bourbon, où estoient les Armes de Henry IV. qui estoit déja Roy de Nauarre, n'en abbatit que le bâton-péry, qui faisoit la brisure, laissant les trois fleurs-de-lys entieres; comme si le Ciel eut, dés ce iour là mesme, voulu donner à connoistre, qu'il appelloit à la Couronne ce grand Prince, & qu'il approuuoit la succession, qui deuoit luy estre si fort contestée par la Ligue.

Des Ducs & Pairs, & Comtes, & Pairs Ecclesiastiques.

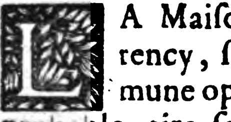


Es Ducs & Pairs Ecclesiastiques, qui sont, l'Archeuesque & Duc de Reims, l'Euesque & Duc de Langres, l'Euesque & Duc de Laon ; receurent le semé de France pour leurs Armes, auec les autres marques qui les distinguent entr'eux, le iour de leur institution. On ne tombe pas bien d'accord, si c'est à Charlemagne, à Hugues Capet, ou à Loüis le Ieune, à qui ils doiuent cette grace ; quoy qu'on asseure que c'est à vn des trois, pourtant on les reçoit plus communement sous le dernier. Ils sont les premiers Conseillers du Parle-

ment de Paris, qui pour cela, s'appelle la Cour des Pairs. Celuy de Reims sacre le Roy, assisté de cinq Euesques, & les Pairs seculiers portent les pieces d'honneur en cette ceremonie. L'institution & les prerogatiues des Comtes & Pairs, sont les mesmes que des Ducs. Il y en a trois de mesme, sçauoir, l'Euesque & Comte de Beauuais, celuy de Noyon, & celuy de Châlons sur Marne.



De Montmorency.



LA Maison de Montmorency, selon la plus commune opinion, & la plus probable, tire son origine de ce fameux Mont-rency, qui receut le premier, d'entre le peuple, le

Baptéme à Reims, des mains de Saint Remy, apres le Roy Clouis, qui voulut y estre present l'an 499. ce que la Deuise de cette Maison confirme aisément, *Dieu sauue le premier Chrestien*, l'on dit qu'il prit pour ses Armes d'or, à la Croix de gueules.

Bouchard, premier du nom, Seigneur de Montmorency, cantonna cette Croix, comme nous auons dit, de quatre Alerions d'azur, pour marquer les quatre Bannieres Imperiales qu'il auoit gagnées sur l'Armée de l'Empereur Othon II. qui fut défaite par Hugues Capet, au passage de la riuiere d'Aisne l'an 978. Mathieu II. Connestable de France, y en ajoûta douze autres en memoire des douze Bannieres qu'il enleua à l'Armée d'Othon IV. à la journée de Bouuines l'an 1214. & ayant

épousé Anne de Laual, il brisa ses Armes en faueur de Guy, son fils puisné, lequel chargea sa Croix de gueules de cinq coquilles d'argent pour brisure, que ses descendans ont retenuës depuis ce temps-là.

De Foix.

LA Maison de Foix portoit les Armes des anciens Comtes de Barcelonne, dont elle se disoit issuë, que Roger Bernard Comte de Foix, épousant Marguerite, heritiere de Bearn, l'an 1286. écartela de celles de cette Principauté, qui sont deux vaches de gueules, accornées, accolées, & clarinées d'azur, comme celles de Barcelonne sont d'or, à trois paux de gueules. Il

n'eſt rien de ſi faux, pour l'origine des Vaches de Bearn, que de les tirer du miracle des Vaches, qui traiſnerent le corps de S. Voluſian, Apoſtre de Gaſcogne, tué par les Arriens. I'aymerois mieux dire, comme il eſt marqué dans l'Hiſtoire de ce Païs, ſans auoir recours au miracle, que Roger Comte de Foix, & Seigneur de Bearn, ayant trouué le corps de ce ſaint perſonnage le fit porter ſur ſon chariot, qui n'eſtoit alors attelé que de deux Vaches, iuſqu'à vn lieu, où il fit enſeuelir ces precieuſes Reliques, qu'il ſuiuit toûjours à pied, auec vne deuotion peu commune, & que dés-lors il voulut que ſon Ecu fut écartelé de deux Vaches, en memoire de ce grand Saint. Mais ie ſuis pluſtoſt du ſentiment de ceux qui croyent que les Vaches de Bearn,

marquent l'ancien nom des Vacceens, d'où les Bearnois se disent originaires, ou bien l'abondance des pasturages, qui entretiennent vne quantité extraordinaire de Vaches dans le païs.

De Rohan.

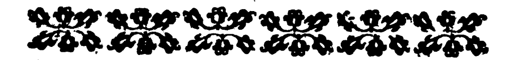

EVX qui ont crû que les neuf macles que la Maison de Rohan porte pour Armes, estoient celles des anciens Ducs de Bretagne, que cette illustre Famille a retenuës depuis le grand Maclianus, Prince Breton, sont peu versez dans l'Histoire de Bretagne, & dans ce qu'il y a de plus curieux dans ce païs. Car l'Histoire remarque, que dans le Duché

de Rohan, on trouue des cailloux en grand nombre, qui estans coupez en deux laissent voir sur chacune de ces parties, cette figure, que nous appellons *Macle*. Et l'on asseure que les Carpes qui sont dans les Etangs de ce Duché portent aussi la mesme marque sur leurs écailles, ce qui est particulier à ce pays, & c'est de là que les Seigneurs de Rohan, ont pris ces figures, qu'ils ont appellées Macles, comme qui diroit marque, tache, ou macule, & pour faire allusion à ces marques, quelques Seigneurs de cette illustre Maison, qui a l'honneur d'estre entrée plus d'vne fois dans les Alliances de France, de Nauarre, d'Ecosse, de Chypre, &c. ont pris pour leur deuise, SINE MACVLA MACLA.

D'Auuergne.

L'Origine du Gonfanon que la Maison d'Auuergne portoit dans ses Armes, n'a pas peu embarrassé, ceux qui ont crû l'auoir trouuée. Car lors qu'ils ont dit que Baudoüin, Comte de Bologne, que quelques autres nomment Eustache, frere de Godefroy de Boüillon, Roy de Ierusalem, ayant esté fait Gonfalonier de l'Eglise, en l'expedition de la Terre Sainte, prit pour ses Armes, vn Gonfanon de gueules, frangé de sinople en champ d'or, ils ne prennent pas garde que les Comtes d'Auuergne portoient pour Armes, vn Gonfanon, long temps auant

auant que les descendans de ce Baudoüin, ou de cét Eustache possedassent ce Comté; la Maison de Boüillon porte aujourd'huy le Gonfanon, à cause de la Maison de la Tour, d'où ils sortent, qui a possedé long-temps l'Auuergne.



D'Estain.

VN simple Gentil-homme ne sçauroit porter des Armes plus illustres, que celles de la Maison d'Estain d'Auuergne, qui sont d'azur, à trois fleurs-de-lys d'or, au chef de mesme. L'Histoire rapporte qu'vn Cheualier de cette ancienne Maison, merita ces trois fleurs illustres, qui font l'orne-

ment de l'Ecu de France, pour auoir remonté à la Bataille de Bouuines, le Roy Philippe Auguste, qui estoit en danger de sa vie. Ces marques augustes font souuenir encore auiourd'huy de la generosité de ce Cheualier, & doiuent seruir d'vn puissant motif, pour encourager, non seulement ceux de cette heureuse, & illustre famille, mais encore tous les bons François à seruir nos Rois, auec le mesme attachement, & vne fidelité égale.



De Goulaine.

LA Maiſon de Goulaine en Bretagne, porte auec les Armes de France, les Leopards d'Angleterre, qui ſont celles de ce Royaume, pour la raiſon que ie vay dire. Alphonſe, Seigneur de Goulaine en Bretagne, fut enuoyé par vn des anciens Comtes de Bretagne vers les Rois de France, & d'Angleterre pour traiter leur accommodement. L'ayant fait auec toute la ſatisfaction poſſible de part & d'autre, Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, pour luy témoigner combien il eſtimoit ſa mediation, & combien il eſtoit ſenſible à ce qu'il venoit de faire, voulut luy faire

des presens considérables, qu'il refusa tousiours genereusement, ce qui obligea le Roy de luy offrir, pour quelque espece de recompense, l'honneur de porter les Armes de son Royaume; & Philippe I. Roy de France, ne voulant pas paroistre moins liberal enuers vn homme, qui auoit redonné la paix à ses peuples, luy accorda la mesme faueur de porter les Armes de France; & de ces illustres Ecus, ce grand homme forma celuy de sa Maison, que ses descendans ont tousiours conserué comme vne illustre marque du bon-heur, & de la sage conduite auec laquelle il s'estoit acquitté de ce grand employ, & pour sa deuise, il prit deux grands A entrelassez, d'vn petit A, auec ces mots, *à celuy-cy, à celuy-là i'accorde les Couronnes.* Surquoy on fit ce distique,

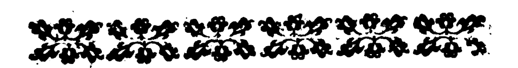
Arbiter hic ambos Reges, coniunxit amore.
Et tenet illustris stemma ab vtroque domus.

Des Porcelets.

VNE Dame de la Maison des Porcelets, en Prouence, voyant venir à elle vne femme qui luy demandoit l'aumône, portant deux enfans iumeaux entre ses bras attachez à ses deux mammelles, ne pouuant pas se persuader qu'vne femme pût faire deux iumeaux, sans auoir esté connuë de deux hommes, la chargea d'injures, & la traita de la mesme maniere, qu'on a coûtume de traiter les femmes dont la vie est dére-

glée;cette femme infortunée, que le mal-heur accabloit assez, sans qu'il fut necessaire de luy faire des reproches, pour la jetter dans la derniere douleur, leuant les yeux au Ciel, comme pour le prendre à témoin de son innocence, luy dit, sans s'émouuoir, qu'elle prioit Dieu, qu'il la punist seuerement, si elle auoit iamais esté assez lâche pour l'offenser sur ce suiet, mais qu'aussi, pour la défense de son honneur, elle le conjuroit, que cette Dame, qui estoit enceinte, & qui luy auoit fait cét outrage, accouchât d'autant d'enfans comme vne truye, qui estoit assez prés de là, & qu'elle luy montra, auoit fait des petits cochons. Quelque temps aprés, cette Dame accoucha, & fit en effet, autant d'enfans que la truye auoit fait de petis cochons. Ces enfans furent

tous baptisez, & malgré tous les pronostics des Astrologues, qui asseuroient qu'ils ne viuroient pas long-temps, apres auoir couru bien des dangers, deuinrent tous de tres-grands personnages, & prirent pour leurs Armes cette truye de sable en champ d'or, à laquelle quelques-vns attribuent le nom de Porcelets, que cette Maison ne portoit pas auant cette rencontre.

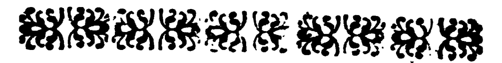


De Clermont Tonnerre.

VN Archeuesque de Vienne, fils de Guillaume, Comte de Bourgogne ayant esté creé Pape, & nommé Calixte II. l'an 1120. malgré les obstacles &

les empeſchemens de l'Anti-pape Burdin, qui eſtoit fauoriſé de l'Empereur Henry IV. fut conduit à Rome, & eſtably dans ſon ſiege par Aymard, Seigneur de Clermont en Viennois, qui l'y eſcorta auec vn nombre conſidérable de gens de guerre, qu'il auoit leuez à ſes dépens. Cette action genereuſe plût tant au Pape, que pour témoigner à ce Seigneur ſa reconnoiſſance,& combien il étoit encore ſenſible à la generoſité, auec laquelle Aymard ſon pere, & ſon ayeul, auoient défendu les intereſts de l'Egliſe de Vienne, il voulut, qu'il prit pour ſes Armes, les deux clefs, que les Papes ont accouſtumé de porter, miſes en ſautoir, & ſommées d'vne Thiare, qu'il prit pour cimier, auec le pouuoir de toucher les Reliques de tous les corps des Saints; auſſi bien
que

que tous ses descendans, à la charge qu'ils iroient baiser les pieds de sa Sainteté, & de ses successeurs au Saint Siege, auec ces paroles, que Saint Pierre dit à IESVS CHRIST le iour de sa Passion, SI OMNES TE NEGAVERINT NON TE NEGABO.



De Meaux Bois-Boudran.

VN de ces Braues, qui accompagnerent S. Louys, à la conqueste de la Terre Sainte, ayant eu ordre de ce saint Roy de conduire, & de faire porter à Paris, la Couronne d'épines de Nostre Seigneur, que l'on voit à la Sainte Chapelle, & l'ayant executé auec tout le bon-heur possi-

ble, ce grand Prince, en memoire de ce ſacré dépoſt, qu'il luy luy auoit confié, luy donna pour Armes, cinq couronnes d'épines de ſable, en champ d'argent, que ſa poſterité conſerue encore aujourd'huy.

D'Anglure de Bourlemont.

VN Cadet de la Maiſon d'Anglure de Champagne, dont l'Hiſtoire tait le nom, ayant eſté fait priſonnier de guerre, dans vne des Croiſades, qui ſe firent contre les Turcs, fut amené à Ibrahim, qui eſtoit alors Empereur des Turcs. Comme ce ieune Seigneur eſtoit vn des hommes du monde le

mieux fait, qu'il auoit infiniment de l'eſprit, & qu'il poſſedoit auec auantage, ce ie ne ſçay quoy, qui s'attire ſi imperieuſement l'eſtime & l'amitié de tout le monde, il ne fut pas long-temps ſans receuoir des marques de ce que ſes belles qualitez auoient produit dans l'ame de cét Empereur Ottoman. Ce Prince l'ayma ſi fort, qu'il ne pouuoit plus viure ſans luy, & pour luy en donner quelque preuue ſenſible, & ſe l'attacher de la maniere du monde la plus forte, il luy propoſa le mariage de ſa ſœur. Anglure le regarda d'abord comme le plus haut point de ſa bonne fortune, mais ſe ſouuenant qu'il eſtoit Chreſtien, il préfera la Religion, & ſon ſalut à la grandeur, & à la pompe du monde; ainſi faiſant connoiſtre à Ibrahim, combien il eſtoit ſenſible aux bons

ſentimens qu'il auoit pour luy., Seigneur, luy dit-il de la meilleure grace du monde, il faut pour la Princeſſe voſtre ſœur, quelque choſe de plus éleué qu'vn Captif, & qu'vn Captif, dont la Religion luy deffend vn honneur, qu'à cela prés il voudroit acheter par le plus pur ſang de ſes veines. Ibrahim qui connut d'abord où il alloit, tâcha de luy perſuader le contraire ; mais voyant que c'eſtoit touſiours inutilement, & ne pouuant pas ſe reſoudre à laiſſer touſiours viure dans la langueur, qui ſuit pour l'ordinaire la perte de la liberté ; vn homme qu'il aymoit veritablement, il voulut prendre vn milieu, qui ne luy donnaſt pas la liberté, mais qui luy en fiſt trouuer la perte bien moins ſenſible. Pour cét effet, il luy dit qu'il vouloit luy donner la

liberté ; mais que puis qu'il n'auoit pas voulu répondre aux bons sentimens qu'il auoit pour luy, il ne luy accorderoit pas la grace entiere, qu'il estoit libre, qu'il pouuoit se retirer quand il luy plairoit ; mais à cette condition, que dans six mois, il luy apporteroit luy-mesme sa rançon, & afin qu'il pût le retenir à son retour, sans nulle apparence d'injustice, & contenter ainsi son inclination, il luy demanda vne rançon extraordinaire, qu'il crût de bonne foy que d'Anglure ne luy pourroit jamais apporter ; mais il fut bien surpris, quand six mois apres il le vit reuenir auec tout l'argent qu'il luy auoit demandé ; son amitié pour d'Anglure deuint encore plus forte à la veuë d'vne fidelité si peu commune, & le desir de s'acquerir pour tousiours vn

homme aussi genereux que celuy-là, s'augmenta de telle maniere, qu'il voulut absolument l'obliger au mariage, qu'il luy auoit proposé auant son départ; mais d'Anglure refusant tousiours constament vn honneur, qu'il ne pouuoit receuoir, qu'auec la perte de ce qui luy deuoit estre encore bien plus sensible; genereux François, luy dit-il, puisque tu ne veux pas estre à moy, ie t'ayme trop, pour vouloir te garder parmy nous malgré toy-mesme, ton ame est en effet plus grande que le haut rang auquel ie voulois t'éleuer, quoy qu'il n'y ait rien au dessus que moy seul dans le monde, & afin qu'on admire eternellement cette grandeur d'ame, & qu'on se souuienne, que le grand Ibrahim t'a iugé digne de son amitié, ie veux que tu prennes mes

Armes, & pour entrer en quelque maniere dans ta famille, quoy que tu n'ayes pas voulu t'allier à la mienne, je veux encore que le premier de tes enfans, & desormais tous les aisnez de ta race, portent mon nom. Ce qui s'est obserué exactement depuis ce temps-là, & c'est pour ce sujet, qu'au dessous de chaque grillot, dont l'Ecu d'Anglure est semé, on voit vn croissant de gueules, qui le soûtient.

De l'Empire.

APRES les Armes de quelques Familles particulieres de France, que nous auons touchées à l'occasion de celles de nos Rois, il faut reprendre la suite de celles des Sou-

uerains, & commencer par celles de l'Empire.

L'Aigle a tousiours esté l'Enseigne de l'Empire Romain. On la peint à deux testes, selon la plus commune opinion, depuis la diuision des deux Empires d'Orient, & d'Occident. L'Histoire attribuë l'Aigle esployé d'or, en champ d'azur, à l'Empereur Charlemagne, qui rendit l'Empire hereditaire en sa Maison. Mais Othon de Saxe estant paruenu à l'Empire, chargea les Emaux, & comme il portoit fascé d'or & de sable, il retint l'Aigle esployé, qu'il mit en champ d'or. Les Empereurs portent encore le globe, surmonté d'vne Croix, depuis que Iustinien se fit dresser vne statuë sur vne colomne, tenant vn semblable globe à la main; & vn Historien remarque, que ce pieux

Empereur ne le fit que pour faire souuenir ses Successeurs, que les Empereurs Chrétiens n'auoient subjugué l'Vniuers, que par le moyen de la Croix, que quelques Rois, à l'imitation des Empereurs, ont mise au sommet de leurs Couronnes, auec vn pareil globe.

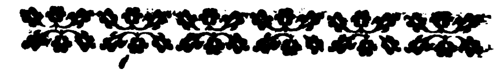
D'Austriche.

COMME l'Empire est dans la Maison d'Austriche depuis 200. ans, c'est à dire, depuis Albert II. iusques à Leopold I. qui regne auiourd'huy, & qui est l'onziéme Empereur de sa famille, quoy que l'Empire soit électif. Il faut parler de l'origine des Armes de cette illustre, & ancienne famille, qui sont de gueules, à la fasce d'argent.

Quelques Historiens ont crû que ces Armes estoient tirées de la nature, & de la qualité de la Terre d'Austriche, laquelle estant toute rougeâtre, & trauersée comme d'vne ceinture, du grand fleuue du Danube, dont les eaux sont tousiours argentines, a donné occasion à ces Armes, sans qu'il fust besoin d'y chercher d'autre artifice. Quelques autres pourtant ayment mieux l'attribuer à Leopold II. Duc d'Austriche. Mais en cecy mesme, les Autheurs ne sont pas tous d'accord, car quelques-vns asseurent, que ce Duc reuenant d'vn combat contre les Infidelles, tout couuert de sang sur sa cotte d'Armes, qui estoit de toille d'argent, comme on luy osta son escharpe, il ne parut plus rien de blanc sur luy, que l'espace qu'elle couuroit, ce qui obligea

les Herauds, de changer les anciennes Armes d'Austriche, qui estoient d'azur à cinq Aloüettes d'or, à cause de la Legion Alauda, qui estoit en Austriche. Et les autres veulent, que ce mesme Leopold, pour rallier les Chrestiens, qui auoient esté mis en déroute par les Sarrasins, ayant combattu long-temps d'vne main, tenant de l'autre vne escharpe blanche, qui fut toute teinte du sang des ennemis, à l'espace prés qu'occupoit la main, s'aduisa d'attacher cette escharpe au bout d'vne lance, dont la seule veuë redonna courage aux fuyars, & fut cause de la Victoire; en memoire de laquelle, Leopold voulut prendre la fasce d'argent, en champ de gueules, qui marquoit le seul espace blanc, qui restoit sur cette escharpe, rougie du sang des In-

fidelles. Il s'en trouue mesme, qui attribueut l'origine de ces Armes à Rodolphe, elû Empereur l'an 1273. qui les prit, disent-ils, comme triomphant du sang de ses ennemis.



De Saxe Moderne.

VN certain Bernard issu des Comtes d'Anhalt, ayant esté inuesti du Duché de Saxe, confisqué sur Henry Leon, demanda à l'Empereur Barberousse son bienfaicteur, quelque marque, qui pût faire reconnoistre ses Armes, & les distinguer de celles de ses freres. Cét obligeant Empereur, qui estoit alors couronné d'vn chapeau de Ruë à cause

de la chaleur, le prit & le luy ietta entre les bras. Bernard le reçeut auec toute la soûmission & la reconnoissance possible, & dés-lors il chargea ses Armes paternelles, qui estoient fascé d'or & de sable, de ce Crancelin de sinople, qui vient du mot Allemand *Krenslin*, qui signifie vne petite couronne, ou chapeau de fleurs.

D'Espagne.



OMME l'Espagne ne porte pour Armes que celles de ses Prouinces, ou plutost des Royaumes qui la composent, il faut parler des trois en particulier, dont l'Histoire remarque plus exactement l'origine.

De Castille.

LA Castille porte pour Armes vn Chasteau sommé de trois Tours. On dit qu'Alphonse le noble, Roy de Castille, aprés la bataille de Muradat, eut pour sa part du butin le Pauillon du Miramomelin, dont nous auons déja parlé dans les Armes de Nauarre, & en fit le Château de ses Armes, que quelques Historiens veulent n'auoir esté pris par ce Prince qu'en memoire du Château de Ferrail, qu'il emporta peu de temps aprés sur les Mores.



D'Arragon.

L'Empereur Charles le Chauue, Roy de France, voyant vn iour Geoffroy, surnommé le Velu, Comte de Barcelonne, tout couuert de sang, au retour d'vn combat sanglant, où il s'estoit trouué contre les Normands; & portant en sa main son Bouclier d'or pur, trempa dans ses playes les quatre doigts de sa main, & imprima sur le Bouclier de Geoffroy quatre pals, qui luy ont seruy de Blason, & à ses successeurs Comtes de Barcelonne: Et comme Pierre Comte de Barcelonne fut paruenu à la Couronne d'Arragon, il retint les Armes de sa

Maiſon, que ſa poſterité a conſeruées depuis ce temps-là.

De Portugal.

DANS les Armes de ſucceſſion, dont nous auons parlé dans la diuiſion des Armoiries, nous auons dit qu'Alphonſe Henriquez, fils de Henry de Bourgogne, arriere petit-fils de Hugues Capet, en ligne maſculine, vainquit cinq Rois Maures en la bataille d'Ourique en 1139. où il receut cinq Bannieres; & auant la fin de la guerre, qui fut aſſez longue, il emporta cinq victoires ſur les Infideles: en memoire de quoy il prit cinq petit Ecus, qu'il mit en Croix, & qu'il chargea d'autant

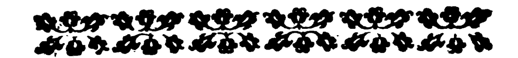
tant de Besans. Mais tous les Autheurs n'en tombent pas d'accord; car quelques-vns attribuent ces cinq Ecussons aux cinq playes de Nostre Seigneur, & les Besans aux trente deniers dont il fut vendu; à cause, disent-ils, que ce pieux Roy vit au plus fort de la mélée dans la bataille d'Ourique Iesvs-Christ montrant ses playes, & combattant pour luy en cette sanglante iournée.

De Milan.

OTHON Viconti, premier du nom, descendant de ces fameux Viconti qui s'emparerent du Milanez, aprés en auoir chassé les Turrians, ayant fait le voyage d'ou-

tre-mer auec le fameux Godefroy de Boüillon, vainquit & tua en düel, pendant le siege de Ierusalem le geant Volux, homme d'vne taille & d'vne force extraordinaire, qui auoit audacieusement défié le plus vaillant de toute l'Armée Chrestienne, & remporta pour dépoüille les Armes de ce Geant, auec tout son habillement de teste, qui auoit pour Cimier vn Serpent qui vomissoit vn enfant: soit que ce fust pour épouuanter ceux qui auroient la hardiesse de le combattre, soit à cause qu'il se vantoit d'estre sorti de la race d'Alexandre le Grand, qui croyoit estre fils de Iupiter Ammon, qui auoit abusé sa mere sous la figure d'vn Serpent: Et en memoire d'vn aduantage si illustre, ce genereux Othon Viconti prit pour ses Armes ce Serpent, qu'on appelle

Bisse, ou Guivre, & que toute sa race a depuis conserué, comme vne illustre marque de sa valeur.



De Sicile.

LEs Princes Normands ayant chassé de Sicile du temps de l'Empereur Nicephore, les Sarrasins, qui auoient succedé à la domination des Grecs, & des Romains, prirent pour Armes à la bande échiquettée d'argent & d'azur: Mais Mainfroy, bâtard de Frideric II. de la Maison de Suaube, qui auoit succedé aux Normands dans la domination de la Sicile, changea ces Armes auec les Aigles, qu'il prit en qualité de fils d'Empereur, & garda les Emaux de Suaube. Son

beau-fils, Pierre d'Arragon; ne voulant pas quitter celles de ſon Royaume, les écartela en ſautoir, auec l'Aigle de Mainfroy: Blaſon qui a eſté porté iuſques à preſent ſans aucun changement par leurs ſucceſſeurs, & par ceux qui ſe ſont attribuez le titre de Roy de Sicile.

D'Angleterre.

GVILLAVME le Bâtard, ſurnommé le Conquerant, Duc de Normandie, qui reprit le Royaume d'Angleterre en l'an 1066. ſur l'vſurpateur Racald; comme eſtant le legitime heritier, tranſporta aux Anglois l'Eſcu de Normandie; ſçauoir de gueules, à deux Leo-

pards d'or, armez & lampaſſéz d'azur. L'on croid auſſi qu'il y en ajoûta vn troiſiéme, pour la dignité du Royaume qu'il s'eſtoit acquis. D'autres pourtant, en attribuent l'établiſſement à Henry II. mary d'Eleonor, fille heritiere de ſaint Guillaume Duc de Guyenne; qui ayant eſté repudiée par Loüis le Ieune, Roy de France, ſe remaria à Henry Duc de Normandie, & depuis Roy d'Angleterre, qui donna à l'Angleterre le leopard de Guyenne, dont il eſtoit deuenu le maiſtre par le mariage d'Eleonor. Et l'an 1330. Edoüard III. qui inſtitua l'Ordre de la Iarretiere, s'attribua les Armes de France, à la perſuaſion de Robert III. Comte d'Artois, comme fils d'Iſabeau, qui pretendoit à la Couronne, en qualité de fille de

Philippes le Bel, aprés la mort de ses trois freres.

D'Ecosse.

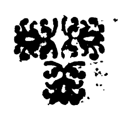

ALCOLME, dit Cammor, Roy d'Ecosse, a esté le premier qui a pris le lion pour ses Armes. Vn de ses successeurs ayant fait alliance auec Charlemagne l'an 809. & vne ligue offensiue & defensiue, d'homme à homme, & de Royaume à Royaume, Charlemagne luy donna vn Trescheur fleurdelizé pour luy, & pour toute sa posterité, pour enfermer le lion de ses Armes, que quelques-autres disent qu'Alexandre III. Roy d'Ecosse prit pour marque de

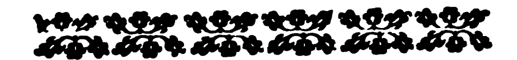
ſon alliance auec la France ; & l'an 1371. le Roy Robert Stuart doubla ce treſcheur, pour témoignage de ſa fermeté dans l'alliance qu'il renouuella auec les François ſous Charles V. que quelques-autres attribuent à Charles VII. Roy de France, & à Iacques Stuart I. du nom, Roy d'Ecoſſe, dont l'alliance fut renouuellée au mariage de Marguerite fille de Stuart, auec Louis XI. n'eſtant encore que Dauphin.



D'Irlande.

N des premiers Seigneurs d'Irlande, nommé Dauid, prit pour Armes la harpe de ce grand Roy, dont il portoit le nom, & depuis ce temps la harpe a fait les Armes de cette Isle fameuse, qui en 1172. vint au pouuoir de Henry II. Roy d'Angleterre, qui l'vnit à la Couronne, & dont Henry VIII. fut déclaré Roy aux Estats de l'Isle, & confirmé par le Pape Paul VI.





De Pologne.

NOvs auons déja dit que Lechus premier Duc de Pologne, jettant les fondemens de sa premiere Ville, trouua vn nid d'aiglons, duquel sortit vn Aigle blanc, qu'il prit pour ses Armes en champ de gueules, & donna à la Ville le nom de Gnesne, qui signifie nid en langue Polonoise. Vn Autheur fort sçauant asseure que les Rois de Pologne n'ont pris l'Aigle volant pour Armes, que pour faire connoistre qu'ils n'ont que le Ciel pour limites.



De Suede.

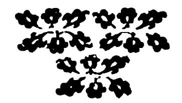
GVSTAVE I. ayant chassé les Danois de Suede l'an 1544. en fut declaré Roy par les Etats, qui resolurent, que le Royaume Electif de Suede, seroit desormais hereditaire à la Maison de Gustaue, qui prit alors pour ses Armes d'azur, à trois couronnes d'or, à cause des deux anciens Royaumes, qui sont dépendans, & ioints à la Suede, sçauoir, la Gothie, & la Vandalie.





De Dannemarck.

ON ne peut pas bien donner l'origine des Armes de ce Royaume, & tout ce qu'on peut dire de vray-ſemblable ,, c'eſt que les Lions marquent la generoſité & la grandeur d'ame de tous ces Roys, comme les cœurs de gueules qui ſont ſemez dans l'Ecu, marquent aſſurément l'amour de ces peuples enuers leurs Princes, qui a touſiours eſté extraordinaire.



De Toſcane.

LA Toſcane auoit eſté gouuernée en forme de République, qu'on nommoit Seigneurie de Florence, parce que c'en eſt la premiere & la principale Ville, iuſqu'à ce qu'Alexandre de Medicis, ayant épouſé Marguerite, fille naturelle de Charles quint, cét Empereur créa ſon gendre Duc de Florence, & par cette puiſſante Armée Imperiale, que commandoit le Prince d'Orange, il contraignit les Florentins à le receuoir l'an 1531. Le ſucceſſeur de cét Alexandre, fut couronné Grand Duc de Toſcane, par le Pape Pie V. Quelques-vns diſent que c'eſt ce ſucceſſeur

d'Alexandre, nommé Coſme, qui prit les tourteaux, qu'ils appellent des pilules, comme faiſant alluſion au nom de Medicis. Quelques autres, prenant la choſe de plus haut, rapportent l'origine des Armes de Medicis, à la Victoire que remporta Evrard de Medicis, contre le Geant Mugel, dans la ſanglante guerre, que Charlemagne fit aux Lombards, où cét Evrard auoit ſuiuy ce grand Empereur. Car on dit que ce Geant auoit vne maſſuë, de laquelle pendoient cinq Boules, leſquelles eſtant encore toutes ſanglantes du ſang humain, lors de leur combat, laiſſerent les marques empraintes ſur l'Ecu doré d'Evrard, auec lequel il para le coup de maſſuë, que le Geant luy porta auec vne force épouuantable, & que ces marques furent conſeruées

par ſes deſcendans, comme de glorieux trophées, & des marques auguſtes de ſa valeur. Pierre de Medicis, grand Gonfalonier de Florence, receut de Loüis XI. le tourteau de France, qui eſt en chef ſur tous les autres, l'an 1509. Et enfin, quelques autres aſſeurent, que ces tourteaux ſont des Balons, par leſquels, ceux de cette illuſtre Famille, qui les ont choiſis, ont voulu faire connoiſtre tous les reuers de la fortune, que la Maiſon de Medicis a reſſenti durant les mouuemens populaires, qui n'ont pas eſté peu frequens dans la République de Florence.

De Sauoye.

AME' V. du nom, Comte de Savoye, surnommé le Grand, ayant appris, qu'Othoman I. du nom, Empereur des Turcs, tenoit étroitement assiegée la ville de Rhodes, se mit en mer auec vne puissante Flotte, & contraignit le Sultan de leuer le siege, & de se retirer enuiron l'an 1315. En memoire d'vne action si glorieuse, Amé prit la fameuse deuise F.E.R.T. c'est à dire, FORTITVDO EIVS RHODVM TENVIT, & pour ses Armes, celles de la Religion, qui sont de gueules, à la

Croix d'argent ; au lieu des anciennes Armes de Sauoye, qui portoit d'or, à l'Aigle de ſable, comme venant des Empereurs de Saxe. C'eſt ce qu'on a crû iuſqu'à preſent, à Monſieur le Cheualier Guichenon prés, qui dans ſon Hiſtoire de Sauoye, a traité tout cela d'erreur. Nous auons dit ailleurs, pour quel ſujet les Ducs de Sauoye portent les Armes de Chypre *page* 18.

De Lorraine.

LA Maiſon de Lorraine porte pour Armes, d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alerions d'argent ; quelques Hiſto-

riens attribuent ce Blason à Godefroy de Boüillon, fils d'Eustache, Comte de Bologne, & d'Ide, sœur de Godefroy III. dit *au gros col*, qui mourant sans enfans, laissa ce Duché à Godefroy, son neveu, qu'il nomma son heritier. On dit que ce fameux Godefroy de Boüillon, pendant le siege de Ierusalem, dont il fut enfin Roy, enfila vn iour trois oyseaux d'vn seul coup de fléche, & en memoire de cette action, il chargea la bande de Lorraine, que son Oncle luy auoit laissée, de trois alerions, qu'on voit encore auiourd'huy. Ie ne parle pas de la Croix de Ierusalem, ny des Armes de Hongrie, de Naples, d'Arragon, d'Anjou, de Gueldres, & de Iuliers, que cette Maison porte, parce que ie ne traite icy que de l'origine des Ar-

mes de chaque Maiſon, & non pas de ſes Alliances, que ie pourray donner vn iour, ſi ce premier petit Ouurage a le bon-heur de ne déplaire pas.

Des Prouinces Vnies des Païs-Bas.

LEs Princes des Prouinces Vnies des Païs-Bas, s'eſtans croiſez en faueur de la guerre de la Paleſtine, choiſirent tous d'vn commun conſentement, des Lions, afin de trouuer le Lion victorieux de Iuda, & pour mettre quelque difference & quelque diſtinction parmy tous ces Lions, ils tomberent d'accord, qu'ils feroient diuerſement tim-

brez. L'Histoire remarque seulement, que Iean d'Auesnes, l'vn des fils du premier lit de Marguerite Comtesse de Flandres, & Guillaume de Bourbon, Seigneur de Dampierre, fils du second lit de la mesme, estans tous deux auec la Comtesse leur mere, en presence de S. Loüis, qui deuoit prononcer sur leur differend, touchant la succession de la Comté de Flandres; le premier, s'estant persuadé que sa mere appuyoit plus les interests de son frere, que les siens, ne pût s'empescher de luy en témoigner du ressentiment en presence mesme du Roy, & de luy dire quelques injures. Ce saint Roy ne pouuant souffrir en vn fils ce peu de respect pour sa mere, le condamna à porter le Lion de ses Armes *Morné*, c'est

à-dire, sans langue, ny ongles, comme pour le punir de ce qu'il auoit parlé si mal à propos ; ce qui ne fut pas vne petite flettrisseure pour luy, & pour ses successeurs.



De plusieurs Monarchies.

COMME il s'est trouué des esprits assez bizarres pour condamner entierement la medecine, parce que malgré ses remedes, bien des malades en meurent, il s'est aussi trouué des Autheurs, qui ont condamné l'origine des Armes, que l'Histoire nous fournit, parce qu'on a laissé glisser quelque chose de fabuleux parmy quelques-vnes, qui n'ont voulu

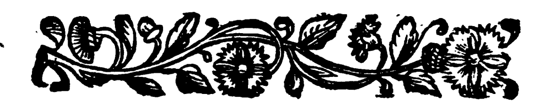
l'attribuer qu'au caprice, ou aux diuerses intentions,& inclinations de ceux qui ont choisi leurs Armes.

Ainsi les Rois de Castille, disent-ils, n'ont pris des tours pour leurs Armes, que pour donner vne haute idée de leurs forteresses : & les Rois d'Arragon, & de Majorque, n'ont porté des paux, si on veut les croire, que pour faire paroistre l'appuy de leurs entreprises.

Ils disent de mesme, que les Rois d'Ecosse, de Boheme, de Leon, de Gothie, &c. portent pour Armes des Lions, pour declarer la noblesse de leur colere. Les Rois de Suede & de Medie, ont pris des couronnes, ou diadémes, pour exprimer leur puissance. Ceux d'Angleterre, & de

Dannemarck, ont pris des Leopards, pour vn ſymbole illuſtre de leurs paſſions guerrieres, & enfin, les Princes Othomans n'ont pris des croiſſants, à leur auis, que pour faire paroiſtre auec éclat l'ambition de leurs conqueſtes.

FIN.



TABLE

DES ARMES DES Familles, Royaumes, Prouinces & Villes, Blasonnées par ordre Alphabetique.

A.

Abbati, porte d'azur au pal d'argent, page 95

Achey, d'argent, à trois chevrons de gueules, ou bien, chevronné d'argent & de gueules, 102

Angennes, de sable, au sautoir d'argent, 95

Agoult, d'or, au Loup rauissant de gueules, 147

Albret, de gueules plein, 25

Algarbe, R. d'argent, à la teste de More de sable, tortillée d'or, écartelé

de gueules, à vn Buſt d'vn Roy de front, veſtu, & couronné d'or, le viſage de Carnation, 142
Aliadon, d'azur, au chevron d'or, contre-chevronné d'argent, 130
Amboiſe, palé d'or, & de gueules, 102
Angrie, d'or, à trois Bouterolles de gueules, deux en chef, & vne en pointe, 157
Antin, d'or, à trois tourteaux de gueules, deux & vn, à la clef ſeneſtrée de meſme, miſe en pal. Ou bien ſeneſtrez d'vne clef de meſme, 120
Antonnelle, d'azur, à cinq étoiles d'or, miſes en ſautoir, 113
Arces, d'azur, au franc-quartier d'or, 96
Arcona, d'argent, à la Croix d'azur, accolé d'or, à la fleur-de-lys de gueules, 31
Arlatan, de gueules, à cinq loſanges d'argent, mis en Croix, 113
Armaignac, coupé de quatre pieces en chef, ſoûtenuës de quatre en pointe. Au 1. Burelé d'argent & de gueules, qui eſt de *Hongrie*. Au 2. d'azur, ſemé de fleurs-de-lys d'or, au lambel de gueules,

gueules, qui eſt de *Naples Sicile*. Au trois de *Ieruſalem*, qui eſt d'argent, à la Croix potencée d'or, cantonnée de quatre croiſettes de meſme. Au 4. d'*Arragon*, qui eſt d'or, à quatre pals de gueules. Au 5. & 1. de la pointe d'*Anjou*. Au 6. de *Gueldres*, qui eſt d'azur, au Lion contourné d'or, couronné, armé, & lampaſſé de gueules. Au 7. de *Iuliers*, qui eſt d'or, au Lion de ſable, couronné, armé, & lampaſſé de gueules. Au 8. & dernier, d'azur, ſemé de croix recroiſettées, au pied fiché d'or, à deux Bars adoſſez de meſme, qui eſt de *Bar*. Et ſur le tout d'or, à la bande de gueules, chargée de trois Alerions d'argent, qui eſt de *Lorraine*. Le grand Ecu briſé en chef d'vn lambel, à trois pendans de gueules, à la bordure de meſme chargée de huit beſans d'or, 75

Aſpremont, en Lorraine, de gueules, à la Croix d'argent, 95

Auteuille, palé d'argent, & de gueules, à huit pieces, 105

Auaugour, d'argent, au chef de gueules, 92

Aubusson, d'or, à la Croix anctée de gueules, 136

Austriche, de gueules, à la fasce d'argent, 31

Auuergne, d'or, au Gonfanon de gueules, frangé de sinople, 164

B.

BAgny, d'or, écartelé d'azur, en sautoir. 38

Bailleul, d'hermines, party de gueules, 36

Balbesi, d'or, à l'Ecu en abisme d'azur, 96

Baltazar, écartelé, au 1. d'azur, à vne étoile d'or, au 2. de gueules, à l'Aigle esployé d'or, au 3. de sable, à la Croix d'or tresflée mise en sautoir, au 4. d'argent, à vn treffle de sinople, 186

Barberin, d'azur, à trois Abeilles d'or, 76

Bauiere, fuselé en bande d'argent, & d'azur. Pour l'Electorat, on dit de gueules, au monde ceintré, & croisé d'or. Pour le Palatinat, de sable, au

Lion rampant, couronné d'or, 34
Beauuau, d'argent, à quatre Lionceaux, cantonnez de gueules, 114
Du Bec Crespin, fuselé d'argent, & de gueules, 99
Benino, d'argent, à vne Licorne effarée de gueules, 147
Bertier, d'or, à vn Taureau effaré de gueules, chargé de cinq étoiles d'argent, 140
Bertrand, d'or, à vn Lion de sable, 57. & 117
Biron, d'or écartelé de gueules, 38
S. Blese, d'azur, à la pointe d'argent, 96
Boissi, cinq points d'argent esquipolez, à quatre de gueules, 99
Bonsi, d'azur, à huit rays de rouë d'argent, 31
Bouchage, contre-vairé, 25
Boüillon, écartelé, au 1. & 4. semé de France, à la tour d'argent, maçonnée de sable, qui est *de la Tour*. Au 2. d'or, à 3. tourteaux de gueules, 2. & 1. qui est *de Bologne*. Au 3. cotticé d'or & de gueules de huit pieces, qui est *de Turenne*. Et sur le tout d'or, au gonfa-

non de gueules, qui eſt d'*Auuergne*, party de gueules, à la faſce d'argent, qui eſt *de Boüillon*, 75

Boulage, d'azur, au chevron d'or, 95.

Bourbon, de France, au bâton de gueules, pery en bande, 105

Bourbourg, d'azur, à trois tierces d'argent, 104

Bretagne, P. d'argent, à cinq rangs d'hermines, 25

Bretigny, d'argent, au Lion dragonné de gueules, couronné d'or, 141

Brezé Maillé, faſcé, enté d'or, & de gueules, de ſix pieces, 126

Rhodes Charles-Pot, Vicomte de Bridier, d'or, à la faſce d'azur, 80

Briges, de ſinople, au Cerf paſſant d'or, 118

Broyes, d'azur, à trois broyes d'or, étenduës en faſce l'vne ſur l'autre, 157

Buatier, d'or, au ſanglier de ſable, coiffé par vn levrier de gueules, 159

Budes, d'argent, à l'arbre de ſinople, accoſté de deux fleurs-de-lys de gueules, 117

Buillond, d'azur, à trois beſans d'ar-

gent, tranché d'argent, à trois tourteaux d'azur, de l'vn en l'autre, 99

C.

Cambout, de gueules, à trois fasces échiquettées d'argent, & d'azur, 126

Capelle, d'azur, à vn flambeau d'or, mouuant du costé gauche de l'Ecu, 120. & 139

Capponi, de sable, tranché d'argent, 36

Cardon, de gueules, à la fasce vivrée d'argent, accompagnée de deux Aigles esployées d'or, l'vne en chef, & l'autre en pointe, 61

Castille, de gueules, à trois annelets d'argent, deux, & vn, 100

Chabot, d'or, à trois chabots de gueules, mis en Pal, deux, & vn, 145

Chales, d'azur, à deux estayes d'argent, accompagnées de trois étoiles, deux en chef, & vne en pointe, 105

Chandos, d'argent, au pal aiguisé de gueules, 126

La Chetardie, d'azur, à deux chats

d'argent l'vn ſur l'autre, 120

Chevriers, d'argent, à trois chevrons de gueules, à la bordure engreſlée de meſme, 105

Ciron, d'azur, à trois rochers d'argent, deux en chef, & vn en pointe, 46

Clement X. d'azur, à ſix étoiles d'argent, 3. 2. 1. 56

Clerembaut, burelé d'argent, & de ſable, 105

Cologne, *E*. d'argent, à la Croix de ſable, 57

Cominges, de gueules, à quatre otelles d'argent, en ſautoir, 140

Compaing, d'azur, au maſſacre d'or, & vne fleur-de-lys de meſme en chef, 166

Condé, de Bourbon, 75

Condres du Chaſtel, de gueules, à la tour d'argent, donjeonnée & maſſonnée de ſable, ſommée d'vn croiſſant d'argent, 152

Conflant, d'azur, ſemé de billetes d'argent, ou billeté d'argent, au Lion rampant d'or, 99

Corbeuille, d'argent, à la teſte de

cheual attachée de ſable, 141
Cordes, d'or, à deux Lions adoſſez de gueules, 118
Coßé Briſſac, de ſable, à trois faſces danchées par le bas, ou bien à trois feüilles de ſcie d'or en faſce, 77. & 172.
Courſi, d'argent, à la barre engreſlée de gueules, 95
Court-jambe, échiquetté d'argent, & de ſable, à deux badelaires de gueules, anchez, liez, & riuez d'or, 156
Craon, loſangé d'or, & de gueules, 99
Crénan, d'argent, à la bande fuſelée de gueules, qui eſt du *Perrier*. Ecartelé d'azur, à ſix billettes d'argent, 3.2.1. qui eſt de *Crénan*, 76
Crequy, d'or, au crequier de gueules, 159
S. Cyr, d'or à un Aigle eſſorant de ſable, ſurmonté d'vn cheuron renuerſé d'azur, ſommé d'vne étoile de ſable, 142
Czrunia, d'azur plein, 25

D.

DAillon du Lude, d'azur, à la Croix engreslée d'argent, 56.72. & 136

Damuglia, barré d'argent, & de gueules, 102

Dauphiné, P. d'or, au Dauphin d'azur, cresté, oreillé, & barbillé, ou barbelé de gueules, 145

Desita, voyez la page 181. & 183.

E.

L'*Empire*, d'or, à l'Aigle éployé de sable, diadémé, becqué, & membré de gueules, 142

Escarlian, d'azur, au Dauphin pâmé d'argent, accompagné de deux étoiles de mesme en chef, & d'vn croissant encore de mesme en pointe, 139

Espinoy, d'azur, à trois besans d'argent en bande, 113

Estain, de France, au chef d'or, 31

Estampes,

Estampes, d'azur à deux girons d'or posez en cheuron, au chef d'argent, chargé de trois couronnes Ducales de gueules, 105

F.

DV *Favré*, d'argent, à vne bande en deuise d'azur, enfilée dans trois couronnes Ducales d'or, 128
Flotté, losangé de gueules & d'argent, au chef d'or, 182
France, *R.* d'azur, à trois fleurs-de-lys d'or, deux & vne, 88
Froullé, d'argent, au sautoir de gueules engrêlé de sable, 79
Fuzelier, d'or, à vne fasce de France, accompagnée de trois chausse-trapes de sable, deux & une, 159

G.

G*Amaches*, de sable, à deux leopards d'or, 147
Gaudar, d'or, à la bande d'azur, chargée de trois défenses d'argent, 160
Gex, d'azur au lion rampant d'or,

à la fasce de gueules, brochant sur le lion chargée de trois roses d'argent, 182

Gondy, d'or, à deux masses de sable, liées, & mises en sautoir 56

Gouffier, d'or, à six iumelles de sable, 104

Gourdon, d'azur, à trois étoiles d'argent mises en pal, 113

Gournay, de sable plein, 25

Grolée, party, coupé, tranché, taillé d'or & de sable 59

Guebriant, d'or à sept macles d'azur, 3. 1. 3. 99

Gueldres, d'azur, au lion d'or, contourné, couronné, lampassé & armé de gueules, 118

Guichenon, d'azur, au sautoir d'or, engoulé de cinq testes de leopard de mesme, l'écu accollé de la Croix de S. Maurice, 65

H

Heudicourt, Voyez *Sublet*, 78 & 105

S. Hilaire, d'azur, à trois fers de dard, versez d'argent. 160

Saint Hyppoly, d'argent à trois écots de sable mis en pal, deux & vn, 61
Hodington, d'argent, à la croix écartelée de gueules & d'azur, cantonnée d'hermines, 136
Hof, de gueules, au lion mariné d'argent, 141
Hongrie, R. fascé de huit, d'argent & de gueules 102
L'Hôpital, de gueules, au Coq Hardy, d'argent cresté, & barbelé d'or, *où le Graueur a oublié d'ajoûter vn Ecusson, d'azur à vne fleur-de-lys d'or, qui pend du col du coq, qui est de l'Hôpital.* 144
Hosier, d'azur à la bande d'or, accompagnée de six étoiles de mesme. 64
Hotman, émanché en pal d'argent, & d'azur. 99
Humieres, d'argent, fretté de sable. 99
Huot, d'or à la fasce d'azur, chargée de trois molettes d'or, accompagnée de trois boucquets de coquerelles, de gueules. 140

I.

LE *Iay*, d'azur à l'aiglette d'argent, accompagnée de quatre Soleils d'or, mouuans des quatre coins de l'écu. 141

Ierusalem, jamais armes, ne furent plus mal grauées, les veritables Armes de Ierusalem, sont d'argent, à la Croix d'or potencée, cantonnée, de quatre croisettes de mesme. 137

Igby, d'azur à vne fleur-de-lys d'argent. 94

Illion, d'azur à trois fasces, ondées d'argent, au Lion d'or naissant, en chef. 118

Inuille, contrepalé d'argent, & de gueules. 126

K

K*Aër*, & non Vaër, de gueules à vne croix d'hermines, gringolée d'or. 136

Kocandé, d'argent au cerf rampant, de gueules. 118

L.

LA Faye, d'or, à la fasce de gueules. 95

Lambert d'Herbigny, voyés la page 180 & 182

Lamoignon, lozangé d'argent, & de sable, au franc-quartier d'hermines. 53

Langlois, d'azur, à vne teste d'aigle d'argent, coupé d'or, aux deux membres du mesme oyseau de sable passez en sautoir; au chef de la Religion, de S. Etienne de Florence, l'écu entouré de l'Ecu du mesme Ordre. 65

La Reynie, voyés la page 185 & 186

Lauardin, d'azur à onze billettes d'argent. 4. 3. 4. 99

Lauizéz, d'azur à vne croix d'argent, soûtenuë, d'vn Croissant, & adextrée en chef d'vne étoile de mesme. 120

Lauzun, d'or tranché de gueules, tiercé d'azur. 37

Leon, en Bretagne, d'or au Lion morné, de sable. 141

Lestang, d'azur à trois fasces, crenelées en haut d'argent. 126

Liuron, de gueules, à vne bande d'argent, accostée de deux cottices de méme, 105
Lingendes, d'azur à trois glands, versez d'or, 171
Lomelliny, de gueules, coupé d'argent, 56
Longueual, d'argent au trescheur d'azur, au sautoir brochant de gueules, 99
Lorraine, d'or à la bande de gueules, chargée de trois alerions d'argent, 7

M

Malestroit, de gueules, à neuf besans d'argent, 3. 3. 3. 115
Malet, de gueules, à trois fermaux d'or, 2. & 1. 162
Manciny, d'azur à deux brochets d'argent, mis en pal, 145
Maniquet, d'azur au vol & demy d'argent, 144
Mantoüe, d'argent à la croix patée de gueules, accompagnée de quatre aiglettes de sable, becquées, & membrées de gueules, l'écu entouré du collier de l'Ordre du Sang de IESVS-CHRIST, 65

Marcilly, d'or à la croix resercelée, de gueules, 137
Maréchal, d'or à trois diadémes des Saints d'azur, rayonnez au dédans d'argent. *Ces rayons ne trompent pas seulement les Graueurs; mais les plus intelligens mémes prennent pour des étoiles, ce qui ne doit estre apellé que des rayons*, 160
Marigot, d'azur, à trois faucons d'argent, chaperonnez de gueules, deux en chef, & vn en pointe, 144
Matignon, d'argent, au Lion de gueules armé, lampassé, & couronné d'or, 147
Medicis, d'or à cinq tourteaux de gueules en orle, surmontez d'vn tourteau de France, 114
Menesez, d'or plein, 25
Milan, d'argent à la guiure tortillée, d'azur, l'issant de gueules, 157
Moine, d'azur à la croix d'argent, chargée en cœur d'vn croissant de gueules, 117
Molart, de gueules à trois lozanges d'argent, deux, vne, 99
Mondragon, d'argent au dragon monstrueux de gueules, 141
Montalais, d'argent à trois cheurons,

renuerſez d'azur, 130
Monty, papellonné d'argent, & de gueules, 100
Morangié, d'azur au cor d'argent, lié, virolé, & enguiché de gueules, accompagné de trois étoiles d'or, deux en chef, & vne en pointe, 152
Mortagne, de gueules au pal d'or, accoſté de ſix lozanges d'argent, 117

N.

N*Agu*, d'azur à trois lozanges d'argent, en faſce, 113
Nauarre, de gueules, aux chaiſnes marrelées d'or, quelques-autres diſent, aux chaiſnes d'or, miſes en pal, bande, faſce, barre, & orle; mais cette derniere maniere eſt trop embaraſſée, 166
Nicolaï, d'azur, au leurier d'argent courant, accollé de gueules, 150
Noaïlles, de gueules, à la bande d'or, 175
Noble, d'azur, à l'épy de bled d'or, accoſté de deux rozes d'argent tigées, & feüillées de meſme en pal, ſommées d'vn croiſſant encore de méme, 140

O

D'O, d'hermines, au chef dentelé de gueules, 124

Oppede, de gueules, à deux cheurons rompus d'argent, 130

Oraison, de gueules, à trois fasces ondées d'or, 126

Orleans, de France, brizé en chef d'vn lambel de trois pendans d'argent, 32

P.

DE *Paulo*, d'azur, au Paon roüant d'or, soûtenu d'vne gerbe de méme au chef de la Religion de Malthe, qui a esté obmis ; ce chef de Malthe a esté concedé par tout l'Ordre aux aisnez de cette illustre famille, en memoire des seruices signalez, que le grand Maistre de Paulo a rendus à la Religion, 144

Pelet, d'argent, au chef de sable, à la bordure de gueules, 95

Perille, de gueules, à deux cheurons d'argent, au chef de mesme chargé d'vn croissant d'azur, surmonté d'vn chef de

gueules, 124

Pianello, de gueules, coupé de sable, au tronc écoté d'or, mis en fasce, 162

Du Pleßy-Pralain, écartelé, au 1. de gueules au Lion d'or, couronné de mesme, qui est *d'Aigremont*. Au 2. fascé d'or & de sable, qui est *Du-Pleßy*. Au 3. d'argent, à la fasce de gueules, qui est de *Bethune*. Au 4. d'or, au Lion rampant de sable, qui est de *Flandres*; sur le tout d'azur, à la croix d'or, cantonnée de dix huit billettes de mesme, 5. 5. 4. & 4. qui est de *Choiseul*, 72

Poictou, de gueules, à cinq tours d'argent, mises en sautoir, 31

Polano, tiercé en fasce d'or, d'azur, & d'argent; *ou bien* d'or, à la fasce d'azur tiercé d'argent, 77

Polignac, fascé d'argent, & de gueules, l'Ecu entouré du collier du S. Esprit, 64

Pompadour, d'azur à trois tours d'argent, deux, & vne, 115

Porte, de gueules, au croissant d'hermines montant, 120

Prestenal, d'argent, à la bande de gueules, chargée de trois rozes d'ar-

gent, 31

Putod, d'or vestu d'azur, au croissant de mesme, 171

R.

RAy, de gueules, à huict rays d'escarboucle d'or, 169

Randan, de gueules, à l'orle d'argent, 95

Rauistal, d'argent, au fer de moulin, ou à vne anille de sable, 155

Rebé, d'or, à trois merlettes de sable, deux en chef, & vne en pointe, 144

Du Refuge, d'argent, à deux fasces de gueules, à deux guyures d'argent, tortillées, & affrontées en pal, brochantes sur le tout, 118

Renty, d'argent, à trois douloires de gueules, mises en gironnant, *c'est à dire, qu'elles regardent les angles de l'Escu. La Figure sera aisément comprendre la beueuë, qui a esté faite dans la page 160. où pour faire connoistre, ce que c'est que Douloire, on a mis vne hache.* 114

Riberac, de gueules, à quatre Lapins accroupis d'argent, 148

Rohan, de gueules, à 9. macles d'or, 3. 3. 3. 77
Roche-Foucault, burelé d'argent & d'azur, à trois cheurons de gueules, brochants ſur le toút, 120
Roche-Poſay, d'or, au Lion leopardé, ou paſſant de ſinople, 147
Rochette, d'azur, à trois Rocs d'echiquier d'or, 2. & 1. 169
Rhodez de Clarines, de gueules au Leopard d'or lionné, 147
Rouuille, d'azur, billeté d'or, à deux bars adoſſez d'argent, 145
Roux, contre-hermine, 25
Roy, tiercé en pal de gueules, d'argent & d'azur, *ou bien*, de gueules, au pal d'argent, tiercé d'azur, 37

S.

SAluaing, de l'Empire, à la bordure de France, 182
Saxe, faſcé d'or & de ſable, au crancelin de ſinople, mis en bande ſur le tout, l'Ecu timbré du bonnet Electoral, 57
Scarron, d'azur, à la bande breteſſée d'or, 128
Seguier, d'azur, au cheuron d'or, ac-

compagné de deux étoiles de meſme, en chef, & d'vn agneau d'argent, paſſant en pointe, 74

Senecay, vairé d'or & de gueules, 31

Seneterre la Ferté, d'azur, à cinq fuſées d'argent poſées en pal, & rangées en faſce, 99

Scheſſenaye, de gueules, à trois ruſtres d'argent, 99

Seue, faſcé d'or & de ſable, à la bordure contre-componée de meſme, 131

Sicile, R. écartelé en ſautoir, palé d'or & de gueules de huit pieces, flanqué d'argent, à deux Aigles de ſable, 38

Scindel, à trois billetes d'or, miſes en pairle, 114

Simiane, d'or, ſemé de tours, & de fleurs-de-lys d'azur, l'Ecu entouré du Collier de l'Annonciade, *on dit ainſi communément, il ſemble pourtant qu'il ſeroit mieux de dire*, d'or, à cinq tours d'azur en ſautoir, accompagnées de quatre fleurs-de-lys de meſme, 64

Silua, d'argent, au Lion de gueules, l'Ecu entouré du Collier de l'Ordre d'Auis, 65

Solaiges, d'argent, à trois flâmes de gueules, 2. & 1. sommées d'vne étoile d'or en chef, 61

Sourdeac, d'azur, à dix besans d'or, 4. 3. 2. 1. qui est d'*Asserac*, écartelé de Bretagne, sur le tout, fascé d'or & de gueules, 96

Sourdis, d'azur, party de gueules, à la bande d'or brochante, 120

Sublet, d'azur, à la vergette d'or, accostée de deux vergettes crenelées d'argent, 105

T.

TAlaru, d'or, party d'azur, à la bande brochante de gueules, 31

Tassis, d'or, à l'Aigle naissant à deux testes de sable, coupé d'azur, à vn Blereau ou tesson passant d'argent; l'Ecu entouré du Collier de l'Ordre de Saint Iacques, 64

Le Tellier, d'azur, à trois Lesards montans d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or, 124

Termoli, de gueules, à la Croix d'argent, 136

Tolede, échiqueté d'argent & d'azur, l'Ecu entouré du Collier de la Toison, 64

Trauner, d'argent, à deux cheurons contre-pointez de sable, 130

Tressausse, de gueules, party d'argent, au lambel de trois pendans de l'vn en l'autre, 166

Tringuere, d'or, au chesne de sinople, englanté de mesme, 140

Turene, cotticé d'argent & de gueules, 105. *voyez encore la page* 72

Turin, de gueules, à trois étoiles d'argent en chef, 115

V.

VAlancourt, d'azur, au cheuron d'argent, accompagné de deux étoiles de mesme en chef, sommées d'vn croissant d'argent, & d'vn épy de bled d'or, tigé & feüillé de mesme, en pointe, 117

Saint Valier, d'azur à six besans d'argent, 3. 2. 1. au chef d'or, 115

Vandeuure, d'argent au Lion rampant, de sable, armé & lampassé de gueules, 71

Ventadour, échiqueté d'or, & de gueules, 99
Varano, vairé d'argent, & d'azur de cinq traits, 25
Vardes, fuselé d'argent, & de gueules, 79
Varoquier, d'azur appaumé d'argent, *ou bien*, à vne main droite, appaumée d'argent, 155
De Vic, de gueules, à la foy d'argent, mise en fasce, surmontée d'vn écusson d'azur, à la fleur-de-lys d'or, à la bordure de mesme, 842
Vidaud, d'azur au Lion passant d'or, sommé d'vne trangle de mesme, surmontée de trois fleurs-de-lys de mesme en chef, 104
Vignancourt, d'argent, à trois fleurs de lys de gueules, au pied nourry, 140
Vilandry, d'azur au cheuron d'argent, surmonté d'vne fasce haussée d'or, sommée de trois besans, de mesme en chef, 120
Villars, bandé d'or, & de gueules, 102
Vincent, d'argent, à la bande de gueules, accompagnée de six vannets, quelques

ques autres disent, *coquilles oreillées*, de mesme, 171

Viole, de sable, à trois cheurons brisez d'or, 130

Virieu, de gueules, à trois vires d'argent, 100

Wissel, d'argent au vol de sable, 144

Vrsins, bandé d'argent, & de gueules, au chef cousu d'argent, chargé d'vn croissant de gueules, soûtenu d'vne trangle, chargée d'vne angüille ondée d'azur, 124

Y.

Ysodum, d'azur, au pairle d'or, accompagné de trois fleurs-de-lys, de mesme, 96

Z.

Zvrich, d'argent, taillé d'azur, 36

Fin de la Table des Matieres.



PRIVILEGE du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nostre bien-aimé CHARLES DE SERCY, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, nous a humblement fait remontrer, qu'il luy a esté mis és mains vn manuscrit intitulé, *La Methode Royale, facile & Historique du Blason*, qu'vne personne de merite a composé, pour nostre cher & amé fils le Dauphin, pour

luy apprendre auec vne grande facilité, & en peu de temps, la connoissance du Blason, & lequel liure est tres-vtile pour toute la Noblesse de nostre Royaume; comme aussi, il desireroit de faire reimprimer vn liure intitulé, *La Bibliotheque Françoise du sieur Sorel*, qu'il a cy-deuant fait Imprimer en vertu de nos lettres, que nous luy auons accordées à ce necessaires, lequel liure il a depuis fait corriger & augmenter, ce qui luy coûte vne somme considerable, & craint apres auoir fait la dépence qu'il conuient faire, que quelque Libraire ne soit enuieux de son trauail, & voulust contre-faire lesdits liure & Blason; c'est pourquoy ledit Exposant nous a tres-humblement supplié de luy vouloir accorder nos lettres de permission & Priuilege, A CES CAVSES, voulans fauorablement traiter l'Exposant, nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire Imprimer lesdits liures, par vn de nos Imprimeurs reserués, en telle marge & caractere que bon luy semblera, durant le temps de dix années, à commencer du iour que

lesdits liure, & Blason seront acheués d'estre imprimés pour la premiere fois, faisant tres expresses deffences à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les Imprimer, vendre, ny distribuer lesdits liures, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de confiscation, de tous despens dommages & interests, & de quatre mil liures d'amande, applicable à l'Hôpital General de nostre bonne ville de Paris, à condition qu'il sera mis deux exemplaires desdits Liures dans nostre Bibliotheque publique, vn dans nostre Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguier, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, Nous voulons, & vous mandons, que vous fassiés iouyr dans tous les lieux de nostre obeyssance, ledit de Sercy, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement, & qu'en mettant à la fin, ou au commencement desdits liures vn extrait des presentes,

elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées. MANDONS au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire tous exploits neceſſaires, ſans demander aucune permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions, ou appellations quelconques; ſans prejudice d'icelles, deſquelles nous nous en reſeruons la connoiſſance, & à noſtre Conſeil, nonobſtant, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le 18. iour de Decembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante dix; & de noſtre Regne le vingt huitiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil. Et Seellé.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuiuant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Auril 1658. aux charges clauſes, & conditions portées és preſentes lettres le 9. Ianuier, mil ſix cens ſoixante & onze.

LOVYS SEVESTRE, Syndic.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le 22. Iuillet 1671.

B 20



